

Gagnon

Philippe Deschamps, c.s.v.
lic. péd.

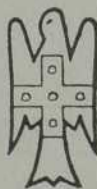
Michel Dassonville
d. ès l.

DE L'EXPLICATION FRANÇAISE A LA REDACTION

**Classes de méthode et de versification
Dixième et onzième années**

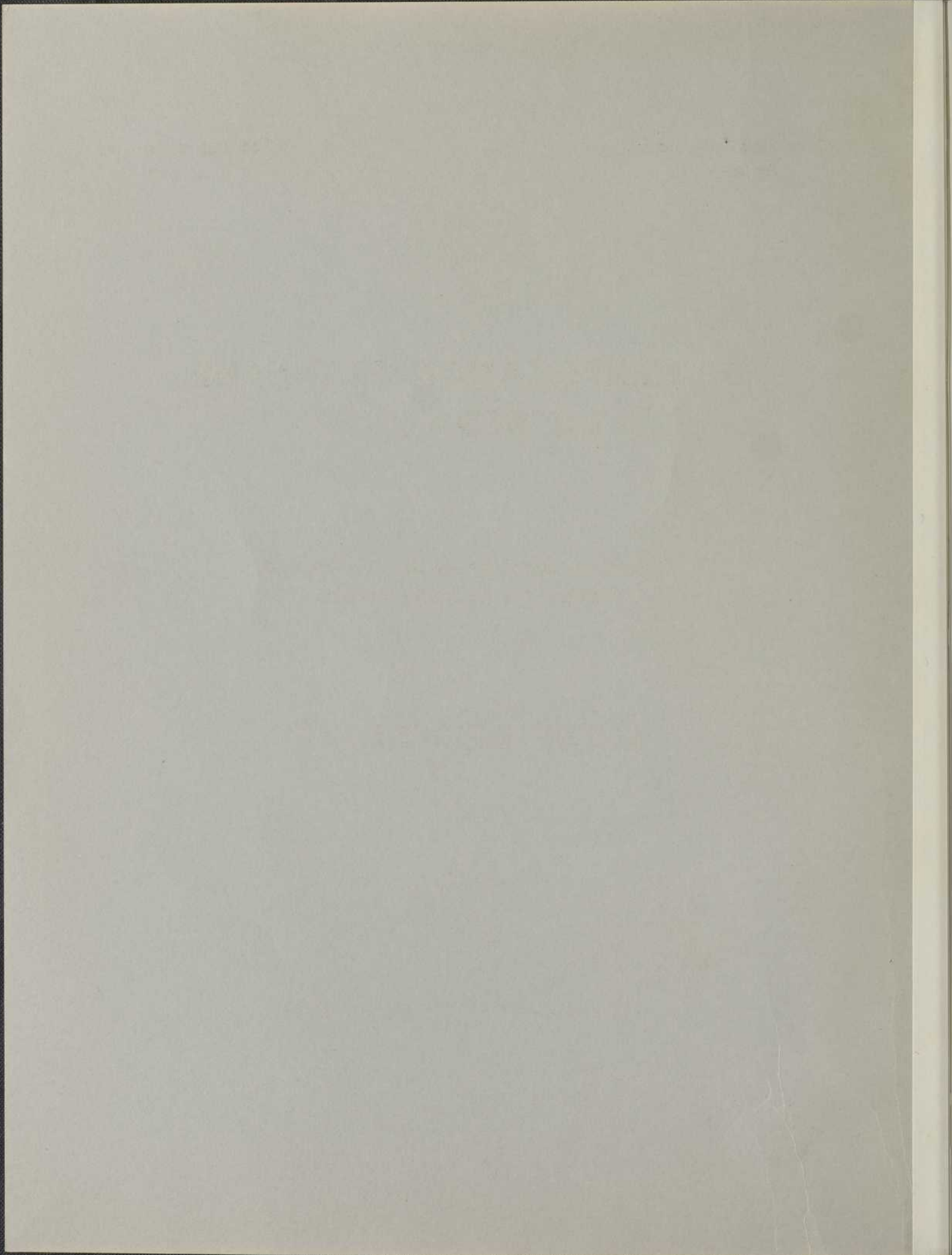
I

LIVRE DE L'ELEVE



LES PRESSES UNIVERSITAIRES LAVAL

1960



Phillippe Deschamps, c.s.v.
lic. péd.

Michel Dassonville
d. ès l.

DE L'EXPLICATION FRANÇAISE A LA REDACTION

**Classes de méthode et de versification
Dixième et onzième années**

I

LIVRE DE L'ÉLÈVE



LES PRESSES UNIVERSITAIRES LAVAL

1960

MONTREAL

Éditions Laval
1957

Éditions Laval
1957

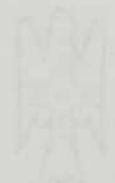
DE L'EXPLICATION FRANÇAISE À LA RÉDACTION

Cours de méthode et de rédaction
française et anglaise

I

LIVRE DE L'ÉLÈVE

629188



TOUS DROITS RÉSERVÉS
Les Presses Universitaires Laval
Canada 1957

PREFACE

Pourquoi ne liriez-vous pas la préface? Il est rare, quand on est étudiant, qu'on lise une préface ou un appendice. C'est un tort. Peut-être faudrait-il employer un autre titre? Disons : mode d'emploi. Vous ouvrez donc aujourd'hui un livre qui va vous servir deux années, en Méthode et en Versification. Il est indispensable que vous sachiez bien l'utiliser. Si vous consultez la table des matières, vous apercevrez d'abord que tous les chapitres suivent un plan uniforme, mi-théorie, mi-pratique. Chacun d'eux vous retiendra un mois.

Les chapitres s'ouvrent toujours sur une double leçon de stylistique: le mot, la phrase. Nous avons veillé à ce que les règles et conseils théoriques soient le plus souvent illustrés par des exemples. Mais cette double étude vous prépare surtout à lire intelligemment les textes qui suivent et à profiter de cette lecture.

Nous avons placé au centre de chaque chapitre ce qui est le plus important, les textes. Nous les avons choisis pour vous, étudiants canadiens. Si d'un chapitre à l'autre les textes sont variés, vous noterez qu'à l'intérieur d'un même chapitre ils sont groupés autour d'un centre d'étude: le Canada, le monde, etc... Vous y apprendrez les procédés qu'ont employés de grands auteurs pour exprimer leurs idées et leurs sentiments, pour décrire un paysage, raconter une anecdote, croquer un portrait. Nous souhaitons qu'après les avoir analysés vous soyez capables d'employer à votre tour les mêmes procédés d'expression et de composition.

Pour vous y préparer, nous avons joint à chaque texte une quinzaine de questions: les unes attirent votre attention sur les mots, les autres sur la phrase, les dernières sur la composition. Vous pouvez être assurés que si vous cherchez la meilleure réponse à ces questions, si vous réfléchissez bien sur le texte, son vocabulaire, sa structure, son style, vous prendrez plaisir à traiter les rédactions (descriptions, narrations, portraits...) qui suivent. Nous nous sommes efforcés de renouveler le répertoire des rédactions. Nous voulons croire que vous les trouverez intéressantes, sinon faciles.

Le plus grand effort que votre maître exigera de vous au cours de ces deux années portera sur la stylistique et sur la composition. Vous vous préparez à entrer dans les classes de lettres. C'est pour répondre à cette exigence que ce livre fait tant de place à l'étude de la stylistique qui vous fera mieux connaître la valeur expressive de votre langue, et à la composition qui vous initiera à l'art d'écrire. Outre l'étude méthodique des textes, vous trouverez ici: 1) un cours général sur l'art d'écrire, réparti en dix leçons que nous avons voulu brèves et claires; 2) une étude particulière des genres au programme: description, narration, portrait, lettre, dissertation morale. Vous remarquerez que chacune de ces études reprend les grandes divisions de l'art d'écrire: réflexion, documentation, élaboration, construction, rédaction. 3) Enfin, nous avons cru utile de vous proposer des schémas d'inventaire. Ce ne sont pas des plans-modèles à suivre dans chaque rédaction qu'on vous imposera. Considérez-les seulement comme des résumés aide-mémoire qui favoriseront votre réflexion et orienteront votre documentation.

Ainsi donc, vous retrouverez dans chaque chapitre:

- 1) un cours de stylistique (mot, phrase) qui vous préparera à répondre aux questions posées après les textes;
- 2) des textes d'auteurs français ou canadiens, adaptés à vos goûts;
- 3) des sujets de rédaction choisis en fonction du centre d'étude;
- 4) un cours général sur l'art d'écrire;
- 5) une étude particulière des genres au programme;
- 6) des schémas d'inventaire..

Nous souhaitons vivement que vous aimiez votre livre; nous espérons qu'avec l'aide de votre professeur, vous réussissiez à mieux comprendre et à mieux aimer la langue française.

Michel Dassonville, D. ès L.

Philippe Deschamps, c. s. v.

DE L'EXPLICATION FRANÇAISE A LA REDACTION

Table des matières

Chapitre premier

LA DESCRIPTION

Notions de stylistique

Le mot: sens, contenu, emploi.

La phrase: nature, éléments, espèces

La composition: généralités

Schéma d'inventaire

Textes

A TRAVERS MON PAYS

- | | |
|---------------------------|-----------------------------|
| 1 - Paysage gaspésien | Michelle Le Normand |
| * 2 - Saint-Basque | Mgr F. -A. Savard |
| 3 - Les Mille-Iles | Arthur Buies |
| * 4 - Montagnes Rocheuses | G. -L. Jaray et L. Hourticq |
| * 5 - Niagara | L. Fréchette |

Fable La grenouille et le rat La Fontaine

Chapitre deuxième

LA DESCRIPTION (sq.)

Notions de stylistique

Le mot: formation, volume

La phrase: analyse de la pensée, des procédés d'expression

La composition: préparation

Schéma d'inventaire

Textes

A TRAVERS LE MONDE

- | | |
|---------------------------------------------|----------------|
| 1 - New York | Paul Morand |
| * 2 - Lever de soleil sous les
Tropiques | F. de Croisset |
| * 3 - A la découverte de Paris | Jules Romains |
| 4 - La ville | H. de Régnier |
| * 5 - Le Vaisseau d'Or | E. Nelligan |

Fable Le Gland et la Citrouille La Fontaine

Chapitre troisième

LA DESCRIPTION (sq.)

Notions de stylistique

Le mot: rôle: descriptif, pittoresque

La phrase: ses éléments: le substantif

La composition: préparation (sq.), invention

Schéma d'inventaire

Textes

LES DECORS DE LA VIE

- | | |
|---------------------------------------------|----------------|
| 1- L'usine | M. Gorki |
| 2- Réflexions d'un petit chien | M. Maeterlinck |
| * 3- Le jardin | Valery Larbaud |
| * 4- Variations sur le régime des
bruits | G. Duhamel |
| * 5- La Flèche de Chartres | C. Péguy |

Fable

Le loup et le chien

La Fontaine

Chapitre quatrième

LE PORTRAIT

Notions de stylistique

Le mot: concret, abstrait

La phrase: ses éléments: le verbe

La composition: documentation, schémas d'inventaire;

le portrait: nature, espèces, lois, qualités.

Schéma d'inventaire

Textes

LES HOMMES

- | | |
|------------------------------------------------|----------------|
| 1- Guynemer | Henri Bordeaux |
| * 2- Chauffeurs français vus par un
Anglais | Pierre Daninos |
| 3- Le Chasseur d'images | Jules Renard |
| * 4- L'amateur de prunes | La Bruyère |
| * 5- Le paysan-mage | Cécile Chabot |

Fable

Le Savetier et le Financier

La Fontaine

CHAPITRE I

Ce n'est pas l'objet vu que les mots
doivent peindre, mais l'objet pensé.
(Joubert)

NOTIONS DE STYLISTIQUE LE MOT

1. Sens du mot

Le mot a le sens que la pensée lui donne.

Pour être compris, le mot employé doit avoir le même sens pour celui qui parle (ou écrit) et pour celui qui écoute (ou lit).

La pensée donne au mot son sens PROPRE quand elle l'emploie avec sa signification primitive, pour laquelle il a été créé. Il s'applique alors à la réalité qu'il désigne.

Mais elle peut aussi le détourner de son sens propre et lui donner une signification empruntée, par analogie. Le mot, ainsi employé au sens FIGURE, n'entretient qu'un rapport avec la réalité qu'il désigne et ce rapport existe uniquement dans l'esprit de celui qui parle (ou écrit).

Comparez:

Un coup de poing

Une plaie profonde

Briser un vase

Ouvrir largement une porte

Un coup d'Etat

Une douleur profonde

Briser une vie

Ouvrir largement son coeur

Substantifs, adjectifs, verbes et adverbes sont susceptibles d'être employés au sens PROPRE ou au sens FIGURE.

2. Contenu du mot

Un même mot a très souvent un contenu intellectuel et un contenu affectif.

Le contenu intellectuel est défini par le dictionnaire: ainsi un lac est une grande étendue d'eau entourée de terres.

Mais il est rare qu'un mot n'ait qu'un contenu intellectuel. L'esprit et le coeur collaborent à l'intelligence du mot.

Si deux hommes veulent se comprendre parfaitement, les mots qu'ils emploient doivent avoir le même contenu, intellectuel et affectif.

Le contenu affectif est beaucoup plus variable que le contenu intellectuel:

Le mot forêt ne revêt un sens différent pour un bûcheron, un ingénieur forestier, un propriétaire foncier et un poète que par le contenu affectif que chacun d'eux y attache.

Un lac représente tout autre chose pour une mère dont le fils s'y est noyé que pour un écolier en vacance.

3. Emploi du mot

Un même mot peut désigner des réalités différentes (v. le par. 1. Sens du mot); il peut aussi exprimer des nuances différentes qui rendent impossible la communication des idées. Les termes abstraits surtout comme démocratie, moralité, comportent des éléments différents selon les idées qu'on exprime par ces mots. Ils deviennent une source de mésentente.

D'autre part, une même réalité peut s'exprimer par des mots différents (v. le chapitre VII, nos 2 et 3: les synonymes.)

Enfin, l'emploi du mot dépend de certaines considérations. L'usage détermine si un mot est littéraire, familier, vulgaire, argotique. . . L'emploi des mots ne peut s'apprendre dans les dictionnaires: la lecture est le meilleur moyen de se renseigner.

Comparez:

serrer la main, la menotte, la pince, la cuiller;
avoir de la fortune, de l'argent, du bien, du foin (argot canadien),
du pèze (argot parisien).

LA PHRASE

1. Nature de la phrase

Une PHRASE est "l'énoncé d'une action ou d'un jugement" (1).

Elle est simple, si elle contient un seul énoncé.

Elle est complexe, si elle en contient plusieurs.

2. Éléments de l'énoncé

1) Un énoncé suppose des éléments essentiels:

a) un terme qui désigne la chose dont on parle

C'est le sujet psychologique.

b) un terme qui exprime ce que l'on a à dire de la chose dont on parle.

C'est le prédicat psychologique.

Ces deux termes essentiels sont unis dans le même énoncé.

Exemple: Cette chanson est jolie.

a) cette chanson

b) jolie

Le lien réside ici dans le verbe: est

Mais il n'est pas nécessaire qu'un mot exprime à lui seul ce lien.

Exemple: Pierre étudie.

a) Pierre

b) étudie, terme qui contient à la fois le lien et le prédicat (ce que l'on a à dire de Pierre).

2) Chaque élément essentiel de l'énoncé peut être accompagné d'éléments secondaires qui le décrivent, l'expliquent, le situent dans le temps ou dans l'espace: ce sont des déterminations, des qualifications, des liaisons, des circonstances.

(1) M. Cressot, Le Style et ses techniques, P.U.F., Paris, 1947, p. 163

Exemple: "Dans la forêt sonore, les arbres tombent si drus qu'on les dirait couchés par quelque coup de vent ou par l'ouragan de feu du torride été."

(Chanoine L. Groulx)

"Les arbres tombent" sont des éléments essentiels. Tous les autres éléments sont secondaires.

3. La phrase nominale

L'énoncé ne comporte pas nécessairement un verbe.

On dit couramment : Tel père, tel fils.

C'est une phrase nominale.

La langue parlée, souvent elliptique, emploie fréquemment des phrases nominales :

Exemple: Mais non! pas comme cela!
Pas de nouvelles?
Non, plus d'espoir!...

La langue littéraire emploie aussi des phrases nominales pour donner, par exemple,

du pittoresque: (Avidemment, les voyageurs - menacés de mourir de soif - exploraient l'horizon.) "Rien. Rien que cet interminable océan d'herbes bleues, indigo et violettes!
- Effrayant, reprit Georges. Un tombeau végétal."
(Rosny aîné)

de la rapidité: (Un obus écorche le ciel.) "Le cri de l'air."
(Jean Giono)

Ce procédé de style exaspère le lecteur dès qu'on l'emploie fréquemment.

4. La phrase organique

Une phrase qui contient tous les éléments essentiels et secondaires de la pensée qu'on veut exprimer est une phrase organique, simple ou complexe.

LA COMPOSITION

L'ART D'ECRIRE

Qui peut voler par les mains et bouches des hommes, doit longuement demeurer en sa chambre; et qui désire vivre en la mémoire de la postérité doit, comme mort à soi-même, suer et trembler maintes fois et, autant que nos poètes courtois boivent, mangent et dorment à leur aise, endurer de faim, de soif et de longues vigiles. Ce sont les ailes dont les écrits des hommes volent au ciel.

Joachim Du Bellay

Défense et illustration de la langue française, II, 3.

1. L'art d'écrire s'apprend. Les auteurs illustres ont réussi parce qu'ils avaient du génie, mais aussi parce qu'ils ont longuement et patiemment travaillé.
2. Quels que soient le genre, le sujet et l'ampleur de l'oeuvre rédigée, la méthode à suivre est la même. Qu'on écrive en vers ou en prose, une description ou un récit, un livre ou un devoir scolaire, l'art d'écrire comporte au moins deux phases essentielles: la préparation, la présentation.

Elles sont rigoureusement subordonnées l'une à l'autre. On ne peut commencer à écrire sans avoir réfléchi à ce qu'on doit dire.

3. Pour se préparer à écrire
 - 1- on réfléchit d'abord au sujet proposé; cette réflexion fournit les premiers matériaux, sans ordre et sans souci de leur importance. Elle fournit cependant un premier aperçu de ce qu'on va écrire.
 - 2- on se documente, c'est-à-dire qu'on rassemble avec soin tous les matériaux indispensables au sujet. L'observation, la mémoire, la lecture, l'imagination collaborent à ce moment.

- 3- on élabore ensuite tous ces matériaux: on les trie, on distingue l'essentiel de l'accessoire, on rejette ce qui est inutile, encombrant...
 - 4- on construit enfin, c'est-à-dire qu'on ordonne les matériaux conservés selon un plan qui réponde aux intentions qu'on a (impression ou idée à communiquer au lecteur, conclusion à atteindre, leçon à donner...)
4. Telle est la préparation. Il ne reste plus qu'à présenter l'oeuvre. Cette seconde phase groupe :
- 5- la rédaction du brouillon
 - 6- la correction du brouillon
 - 7- la rédaction définitive

Celui qui juge inutile l'un de ces moments du travail, s'expose à perdre son temps, à gâcher l'oeuvre entière.

On n'obéit à cette méthode qu'au moment où l'on sait écrire.

SCHÉMAS D'INVENTAIRE

1) pour la description des objets:

- aspect général de l'objet: silhouette, forme, taille, place, importance matérielle...
- circonstances particulières: emplacement, situation, circonstances d'apparition...
- distinction des parties principales, des parties secondaires.
- les parties principales, leurs caractéristiques
- les parties secondaires, leurs caractéristiques
- sentiment qu'il inspire, impression qu'il produit... (bruit, odeur...)

- valeur... utilité...
- réflexions qu'il fait naître...

2) pour la description d'un édifice:

- circonstances extérieures: emplacement, site, cadre...
- l'extérieur: (analyser de bas en haut ou de haut en bas)
 - a) parties principales
 - b) parties secondaires qui font ressortir les parties principales.
- l'intérieur: (analyser de bas en haut)
 - a) parties principales
 - b) parties secondaires
- impression générale
- réflexions sur chacune des parties principales, des parties secondaires.

3) pour la description d'un paysage (ou d'un site):

- vue panoramique, forme, cadre.
- idées suggérées par les sens:
 - a) ce qu'on voit en face, de chaque côté;
 - b) ce qu'on entend au loin, tout près;
 - c) ce qui flatte l'odorat, le toucher (fraîcheur)
- impressions générales, sentiments éprouvés pour l'ensemble, pour tel détail...

MICHELLE LE NORMAND

Sous la forme courte et alerte de récits romancés, Michelle Le Normand témoigne en faveur de sites inoubliables de notre pays. Le texte suivant, point de départ d'une rapide randonnée à travers le Canada, présente en une brillante image un paysage caractéristique de la péninsule gaspésienne. On remarquera la précision du trait et le chatoiement des couleurs de ce crépuscule sur la mer. Il n'était besoin, pour en jouir, que de sortir de l'assoupissement pour regarder à travers la vitre du wagon et de savoir regarder.

PAYSAGE GASPESIEN

A Port-Daniel (1), le soleil couchant embrassait la mer, bordant d'un trait clair la ligne des monts assombris, aux pieds desquels luisait une anse où dormaient des barques de pêche. Lucette n'aurait pu définir ce qu'elle éprouvait. Ce petit train s'avavançait comme un train de rêve. Le film coloré s'enroulait féérique dans sa mémoire émerveillée; des montagnes sans fin à côté de la mer soyeuse; des falaises fauves (2) prolongées par des rochers aux formes bizarres sculptés par les vagues; des champs d'iris mauves, des villages calmes et poétiques, où en 10 juin, les lilas fleurissaient encore; sur un bout de grève déserte que la marée en baissant (3) découvrait, des hérons méditaient, immobiles sur leurs longues pattes.

Le film semblait s'achever. Lucette, maintenant seule sur le balcon-observatoire, bravait le froid qui montait avec la nuit. Le 15 soleil tomba brusquement derrière les montagnes; et celles-ci devinrent noires sous la bande rougeoyante du ciel. Un petit feu s'alluma sur la mer sombre et la lune sortit pareille à un prodigieux ballon pourpre. Elle monta, pâlissant, rayant l'eau d'une colonne vermeille, et, lorsqu'elle fut mieux suspendue, incrusta(4) 20 dans l'encre des flots calmes une immense plaque d'argent.

(1) Port-Daniel: village très pittoresque de la péninsule gaspésienne. Port et centre de pêcheries.

(2) Fauve: couleur tirant sur le roux, à cause du soleil couchant.

(3) Baissant; comp. : marée basse. L'auteur évoque ici le jusant: reflux, retraite ou descente de la marée.

(4) Incrusta: au sens fig.; appliqua.

Lucette avidement observait ces somptueuses transformations du décor. Puis elle s'aperçut qu'elle grelottait de fatigue et de froid.

Elle entra, mais à la lumière fumeuse des lampes du wagon
25 toutes ces beautés continuaient à tourbillonner devant elle.

Michelle Le Normand
(La plus belle chose du monde)
1937

LE VOCABULAIRE

- 1- Quel sens précis l'A. donne-t-il aux mots soulignés.
- 2- Des termes abstraits (définir), généraux (féeriques), vagues (formes bizarres) voisinent avec des mots concrets (soleil), précis (trait clair), pittoresques (longues pattes). Trouvez et classez ces mots.
- 3- Quels sont les termes qui désignent les couleurs? les formes?
- 4- L'A. procède par contrastes : trait clair, monts assombris. Citez d'autres exemples.
- 5- Trouvez les termes qui serviraient à décrire la mer telle que vous la connaissez ou l'imaginez : ses aspects, son rôle, ses méfaits, sa flore et sa faune.

LA PHRASE

- 1- Comparez la phrase "A Port-Daniel" (1) avec "elle monta" (18). Faites voir la différence de construction, de procédés syntaxiques, de style. Sur ces modèles, composez une phrase décrivant l'action du soleil levant sur une plaine ou une forêt, celle de la lune sur un paysage de neige.
- 2- Montrez par des exemples les procédés employés pour qualifier : adjectifs, participes présents, propositions relatives; compléments de noms (à distinguer des compléments déterminatifs).
- 3- Distinguez les idées principales des idées secondaires dans la phrase: "Le film coloré" (5).
- 4- Que pensez-vous de l'usage des épithètes dans ce texte? Serait-il possible d'en supprimer q. q. unes ou de leur substituer d'autres procédés de qualification sans nuire au style?
- 5- Quelle est la sorte de propositions qui domine dans le 2e paragraphe? Comment sont-elles disposées? En observant les mêmes formes et les mêmes procédés, décrivez ce qu'éprouverait le même personnage en plein midi, dans le même décor.

LA COMPOSITION

- 1- Quels sont les éléments du paysage qu'évoque l'auteur dans le premier paragraphe ? dans le second paragraphe ?
- 2- Quelles sont les couleurs dominantes de chacun de ces deux paragraphes ?
- 3- Pourquoi les détails sont-ils moins nombreux dans le second paragraphe que dans le premier ?
- 4- Pourriez-vous imaginer "ce que Lucette éprouvait" (4. 10). Exprimez tout au moins votre impression en un court paragraphe.

REDACTIONS

- 1- Et Lucette s'endormit. . . Le lendemain matin, très tôt éveillée, elle remonte seule sur le balcon-observatoire et assiste au lever du soleil. Le train longe la rive sud du Saint-Laurent: vous imaginerez exactement la situation de l'observatrice et vous décrirez ce qu'elle voit en imitant autant que possible la finesse de son trait et la vivacité de son coloris. C'est un autre film aussi émouvant qui se déroule à ses yeux éblouis. . .
- 2- Un vieux pêcheur de Port-Daniel voit passer le "train de rêve". Il n'a jamais quitté son village que pour sa barque. Il ne connaît pas les grandes villes que le train s'en va traverser. Imaginez ce qu'il éprouve en suivant du regard le train qui s'éloigne en sifflant.
- 3- Vous survolez (en imagination) le Canada, d'Est en Ouest. Chaque province, chaque région apparaît tout à tour: forêts ou plaines, fleuves qui s'étirent, montagnes qui s'élancent, petit villages blottis autour du clocher, grandes cités géométriquement dessinées, tout vous dit la beauté et la grandeur de votre pays.

(Vous pourrez présenter cette évocation sous forme de lettre à un jeune ami étranger. - Il n'est pas défendu de se servir d'une carte géographique assez détaillée.)

FELIX-ANTOINE SAVARD (MGR)

En une prose sûre où affleure toujours le frémissement lyrique, Mgr Félix-Antoine Savard a décrit, dans *La Minuit*, un village typique des Laurentides. L'étude portera de préférence sur les traits qui font de Saint-Basque un village canadien: par son site, par son isolement relatif, par la proximité de la forêt et du grand fleuve, par la tranquillité de ses moeurs, et aussi par la notation discrète de certains détails incomparables.

SAINT-BASQUE

Saint-Basque était dans le pays de Tadoussac (1) un vallon qui s'étendait depuis le fleuve jusqu'à la route côtière (2). Il contenait une vingtaine de maisons, une chapelle où la messe se disait tous les mois, une rivière, des champs, des buttes; et la forêt le
5 comprimait comme son fief, sévèrement, de toutes parts.

Le fleuve coulait à l'est derrière des mornes (3) et des bois; mais, par quelque effluve: aromes ou rumeurs, il ne laissait pas d'être toujours présent au coeur de Saint-Basque; et de tourmenter les hommes, au point qu'à certaines saisons, leurs idées se
10 changeaient étrangement en barques, gibiers ou simple ennui, selon les humeurs marines de chacun.

A l'ouest, par delà d'autres collines, passait la route. Elle venait de Saint-Gilles après avoir longé des lacs, escaladé des montagnes, traversé d'interminables forêts et relié quelques
15 maisons dispersées au hasard des anses de la côte.

C'est par là qu'arrivaient le curé, le postillon, divers commerçants, et, invariablement précédé de son chien, de la rumeur de ses sonnettes et chansons, le fidèle et joyeux Jean l'Archet.

Aux jours prévus, ces familiers apparaissaient sur les hauteurs, dévalaient (4) les descentes, pour passer ensuite la porte conventuelle (5) entre la butte aux Savard et l'étang de l'Anguille -
20 rie. Sans que ces visites troublassent en rien les profondeurs de

(1) Dans le pays de Tadoussac: sens volontairement vague; région. Comme dans "Les pays d'En-Haut".

(2) Côtière: le pied des Laurentides.

(3) Morne: monticule.

(4) Dévalaient: allaient en bas.

(5) Porte conventuelle: entrée étroite de Saint-Basque clôturée par la forêt, comme un monastère.

25 Saint-Basque. Au loin, le monde avait beau barrater (6) ses ré-
volutions et ses guerres, son bruit ne parvenait pas à percer tant
de feuilles et d'épais silences.

On n'en continuait pas moins, les oiseaux, la rivière et les
voix humaines ensemble, de gazouiller en paix; et la rosée qui
tombe des étoiles humides, remontait, le matin, aussi pure qu'
elle en était descendue.

30 On y vivait donc au sein d'un grand calme. Hormis Maltais,
l'avare, et le riche Denis, personne ne s'inquiétait de l'avenir
qui demeurerait la haute affaire du Dieu paternel. Un contretemps
survenait-il, "quitte chanter le rossignol!" (7) répliquaient les
35 vieilles en dévidant sagement les heures comme elles faisaient
la laine.

*Et pourquoi pas? On était pauvre sans doute. Mais une chose
restait sûre: que la gomme, que les bleuets, que toute espèce de
gibiers de poil ou de plume, et combien d'excellentes choses en-
40 core, ne manqueraient pas de revenir vers les mêmes dates. Et
sans que personne eût à y voir.

Le présent constituait donc une sorte de beau dimanche tran-
quille, presque solide (8); et, à la faveur de cette immuable paix,
l'âme humaine pouvait filer, tout droit, vers le plus haut du mys-
tère.

45 Et les Saint-Basquais de croire qu'il en serait toujours ainsi.

Mgr Félix-Antoine Savard

(La Minuit)

(6) Barrater: préparer; terme familier qui marque en même temps un sentiment d'indifférence hautaine à l'égard du monde.

(7) "Quitte . . . : dicton populaire. Quitte au sens de laisse est un archaïsme encore en usage dans le langage populaire de certaines régions: quitte le faire, pour: laisse-le faire.

(8) Solide: qui ne bouge ni ne change.

LE VOCABULAIRE

- 1- Que désignent exactement les mots et les expressions soulignés. Indiquez. Indiquez, s'il y a lieu, leur contenu intellectuel et leur contenu affectif.
Exemples: effluves est pris à la fois au sens propre et au sens figuré puisque ce mot désigne des émanations (aromes) et des bruits (rumeurs) qui causent une certaine agitation.
Barrater: cf. note 6.
- 2- Quels sont les termes et les expressions propres à exprimer la paix qui règne à Saint-Basque? le caractère religieux de ses habitants?
- 3- Relevez les termes qui conviennent au milieu géographique; au milieu humain.
- 4- Citez sept mots ou expressions métaphoriques.
- 5- Le mot rumeur (7. 13 et 17) a-t-il exactement chaque fois le même sens?
- 6- Prouvez par quelques exemples que ce vocabulaire est pittoresque.
- 7- Montrez la différence entre fief et domaine; entre familiers et habitués; entre mare et étang.
- 8- Butte, tertre, monticule, colline, morne peuvent-ils être employés indifféremment l'un pour l'autre? Donnez à chaque mot un exemple précis. Ex. : la butte aux Savard.
- 9- Quelles idées peuvent éveiller le verbe comprimer (5. 13)? Ce qui peut être comprimé, ce qui peut comprimer les résultats de l'action de comprimer. Au sens propre et au sens figuré. Rapprochements par analogie avec d'autres façons d'exercer une pression. Synonymes et antonymes.
- 10- Ce vocabulaire parle-t-il à l'imagination? à la raison? Exemples.

LA PHRASE

- 1- Quels sont les éléments essentiels de la première phrase et de l'avant-dernière? Indiquez les éléments secondaires selon qu'ils expriment des qualifications, des déterminations, des circonstances.
- 2- Analysez la phrase: "Le fleuve, 2e parag. d'après les directives des chapitres 11 et VI, stylistique de la phrase.
Sur le modèle de cette phrase décrivez la fumée d'usine qui recouvre une ville; l'odeur de soufre, ou de gaz, qui empeste un village.
- 3- Quelle est la valeur temporelle et la valeur modale des verbes: tourmenter (9. 13); troublissent (22. 13); manqueraient (39. 14); eût à (40. 14); serait (45. 14)?

- 4- Citez des phrases de construction subordonnée et expliquez les procédés de subordination. Y a-t-il une subordination implicite dans la phrase: "Au loin (23. 14) Composez quelques phrases sur ce modèle en montrant bien la subordination implicite.
- 5- Décomposez la phrase: "Aux jours prévus... (16. 13) en marquant la construction. Sur ce modèle décrivez l'arrivée de visiteurs réguliers dans une famille; l'arrivée de citadins dans leur chalet d'été.

LA COMPOSITION

- 1- Dégagez le plan du texte: 1) la topographie; 2) les travaux et les jours; 3) l'atmosphère du village.
- 2- Relevez les expressions où l'auteur exprime la sagesse des Saint-Basquais. - De quelles vertus principales se compose cette sagesse?
- 3- Par quelles comparaisons ou métaphores l'auteur oppose-t-il aux tribulations du monde moderne la sérénité des Saint-Basquais?
- 4- Quelle est donc l'idée directrice de l'auteur? Et quel sentiment éprouve-t-il pour les Saint-Basquais?
- 5- Vous-même aimeriez-vous vivre à Saint-Basque? Ou préférez-vous la ville? Justifiez votre préférence.

REDACTIONS

- 1- Décrivez la chapelle de Saint-Basque. Elle n'est jamais fermée, ni déserte... Et, "une fois par mois", sa cloche appelle joyeusement les paroissiens... Les voix, d'abord hésitantes, s'unissent pour clamer le Credo...
- 2- Vous comparerez la vie d'un (e) Saint-Basquais (e), ses activités, ses joies, ses peines et celles d'un (e) citadin (e). Vous vous efforcerez de choisir les comparaisons les plus significatives et celles qui expriment par elles-mêmes vos préférences.
- 3- La cueillette des bleuets. Sans raconter une excursion et ses péripéties, vous décrivez la cueillette: le cadre, le choix de l'endroit le plus prometteur, la cueillette elle-même: les débutants prennent les fruits un à un, entre le pouce et l'index, les vétérans au contraire remplissent leur seau en frappant adroitement les arbustes du plat de la main... Les gourmands, les paresseux, les maladroits reviennent tête basse au village...

ARTHUR BUIES

(1840-1901)

Journaliste de grand talent, Arthur Buies fut aussi un fervent amateur de la nature canadienne. Il a écrit plusieurs recueils de descriptions: Au Portique des Laurentides (1891), Le Saguenay (1896) et des récits de voyages, d'où nous extrayons la description des Mille-Iles :

... collier magnifique

De diamant et de saphir,

qui avait déjà ravi Crémazie et Fréchette.

LES MILLE-ILES

Il est impossible d'imaginer rien d'aussi pittoresque que ce groupement fait comme au hasard et cent fois répété d'îlots, de toute forme et de toute grandeur, qui émergent à travers les flots dorés, comme des nids remplis de mousse et de sapinage, ruisse-
5 lants de fraîcheur et de verdure, sous un ciel d'azur et de pourpre.

Ces îlots, qui ne sont souvent qu'un rocher au travers duquel ont poussé quelques sapins, épinettes ou bouleaux, ont pris à loisir, suivant leur bon plaisir et le plus arbitrairement du monde,
10 toutes les positions qu'ils ont voulues dans notre grand fleuve, bon et facile comme un géant, et l'ont forcé à se créer une foule de chenaux qui courent dans tous les sens, et qui, à chaque instant, apportent quelque surprise nouvelle au regard enchanté et ravi.

En parcourant leurs multiples dédales, le bateau semble errer
15 comme à l'aventure, ou s'être égaré sans pouvoir retrouver sa route. On perd de vue les deux rives; il n'y a plus de fleuve, pour ainsi dire, mais un fouillis de passes, au milieu desquelles le vapeur s'engage en tournant, contournant, revenant, retournant, comme s'il faisait un jeu de zigzag affolé. Quelquefois il glisse
20 si près des îles qu'on peut jeter un caillou sur leurs rives; d'autres fois, le passage semble positivement arrêté devant soi, lorsque, tout à coup, par un simple mouvement du timonier, le bateau tourne brusquement et de nouveaux aspects se découvrent. C'est une féerie continuelle, un changement à vue et incessant de décors,
25 toujours de plus en plus surprenants...

Parfois, après être sorti vivement d'une passe étroite, on se trouve en présence d'une espèce de petit lac; les îles forment cercle et permettent un instant au fleuve de s'épanouir. Alors, on ne sait plus de quel côté porter les yeux; le regard est sollicité en même temps tout autour de ce cercle de feuillage ensoleillé et de rochers accroupis dans les postures les plus fantastiques. Puis en un clin d'oeil, on est sorti de ce petit espace laissé libre pour permettre au fleuve de respirer, et l'on se trouve de nouveau dans le fouillis inextricable des îlots ameutés sur sa route. Le bateau recommence ses mouvements que chaque minute voit changer; il a l'air ahuri, ne plus savoir où aller, et, de guerre lasse, prend un dernier élan pour en finir. Mais une main sûre le guide. Encore une fois, il a tourné un petit groupe d'îlots qui se dressaient tout droit devant lui, dans une attitude provocatrice, et le voilà qui navigue à l'aise, dans un chenal élargi.

ARTHUR BUIES

(Récit de Voyages, Darveau, éd.)

LE VOCABULAIRE

- 1- Expliquez dans leur contexte, le sens des expressions et des mots soulignés.

dédale: du grec, daïdalos, nom légendaire du constructeur du labyrinthe de Crète; lieu où l'on s'égare facilement.

- 2- Donnez le sens précis de pittoresque (1. 17). Comment les Mille-Iles peuvent-elles être pittoresques? Et comment une description, un style peuvent-ils être pittoresques? Citez des mots ou des expressions pittoresques dans les parag. 1 et 4.

- 3- Hasard peut être synonyme de fortune, chance, sort, providence. Ces mots ont tous un trait commun sans être interchangeables. Prouvez-le et employez chacun d'eux dans une circonstance qui lui convient particulièrement.

- 4- Faites voir la différence entre lac, étang, mare; fleuve, rivière, ruisseau, torrent, chute. Ajoutez à chacun une épithète ou une expression pittoresque.

- 5- Quels termes pourraient remplacer fouillis de passes (17. 17) fouillis d'ilôts (34. 18)?

LA PHRASE ET LE STYLE

- 1- Analysez la pensée de l'A. dans la phrase du 2e parag. - Qu'est-ce qu'il voulait dire exactement? Quelles sont les idées principales? les idées secondaires? Faites voir la construction de cette phrase, les procédés grammaticaux en rapport avec la pensée à exprimer.
Recomposez ce paragraphe en phrases plus courtes, variées.
- 2- Distinguez, dans le dernier parag., les phrases dont les prop. sont coordonnées, subordonnées, juxtaposées. Indiquez les procédés de coordination et de subordination employés.
- 3- Expliquez les comparaisons: aussi pittoresque que (l. 17); comme des nids (4. 17); comme un géant (11. 17).
- 4- Quel genre de phrase emploie surtout l'A. ?
Que pensez-vous de la phrase: "Le bateau..." (34. 18).
- 5- Le genre de phrases et les procédés de qualification rendent ce style grandiloquent et emphatique. Prouvez-le.

COMPOSITION, IDEES ET SENTIMENTS

- 1- Trouvez, dans chaque paragraphe, une expression qui en résume l'idée générale.
- 2- Quel ordre l'A. suit-il dans cette description?
- 3- Quel est le sentiment qui domine ici? Comment est-il exprimé?
- 4- L'A. réussit-il à faire partager au lecteur ses propres sentiments? Par quels procédés?
- 5- Quel est le ton de cette description? Qu'est-ce qui lui donne ce ton.
- 6- Cette description vous plaît-elle? A première lecture? après l'avoir analysée? Justifiez votre opinion.

REDACTIONS

- 1- Cette description convenait aux Mille-Iles du siècle précédent. En suivant le même ordre, gardant aussi le même sentiment, décrivez les Mille-Iles d'aujourd'hui.

Inspirez-vous de vos souvenirs si vous avez eu la bonne fortune de les visiter. Sinon, documentez-vous dans des livres de géographie, dans des bulletins de tourisme.

- 2- Décrivez une ville ou un village que vous avez visité pour la première fois et que vous avez beaucoup aimé. Les îlots deviennent des bâtiments, les canaux, des avenues ou des rues, les carrefours vous ménagent toujours de nouvelles surprises.

- 3- Un enfant s'égaré dans une ville. Il cherche son chemin à travers un labyrinthe de rues: les bâtiments prennent des aspects mystérieux, les passants des allures étranges. C'est la crainte, la peur, l'angoisse qui déforment les choses qu'il observe.

N. B. Ce n'est pas le récit de l'enfant perdu et retrouvé mais bien la description de l'endroit où il s'égaré. Il faudra choisir les détails descriptifs en rapport avec les sentiments que l'on veut décrire. Même s'il y a beaucoup de lumière, ce sont les ombres qui frapperont le plus le personnage.

- 4- Décrivez une île que vous connaissez bien. Situation, moyens d'y accéder. Ce qu'elle offre de plus pittoresque: paysage, habitations, moeurs des habitants.

- 5- Décrivez le chemin que vous faites chaque jour pour venir en classe. Caractère général. - Particularités des rues traversées, des bâtiments, des passants. Notez les détails qui changent, ceux qui ne changent pas.

N. B. Bien déterminer d'abord le sentiment qui doit dominer: plaisir, indifférence, tristesse, etc. Choisir les éléments descriptifs, les procédés de qualification en rapport avec ce sentiment.

LOUIS JARAY - LOUIS HOURTIQ

G. -L. Jaray et Louis Hourticq, au retour en France d'un voyage à travers tout le Canada ont voulu montrer à leurs compatriotes le pittoresque de notre immense pays et le curieux de ses habitants. Leur livre, De Québec à Vancouver, publié en 1924, contient de belles pages qui conservent encore de l'actualité. Voici comment les auteurs ont vu les Rocheuses.

La principale route de pénétration, dans les Rocheuses, est la grande voie qui mène de Calgary à Vancouver. Elle conduit les touristes aux grandes stations d'été de l'ouest canadien, Banff et Lac Louise, où l'existence de palace (1) est installée dans la plus
5 farouche sauvagerie. De là, on peut rayonner, en auto, à cheval, vers de beaux lacs unis comme des glaces, couleur d'émeraude et de turquoise morte, qui réfléchissent la lumière, au fond de noirs escarpements.

10 A Banff, un parc est peuplé des animaux que l'on peut encore rencontrer dans la montagne. Le plus étrange est le buffalo, farouche comme le taureau sauvage, mais beaucoup plus puissant. Comme les grosses espèces, le buffalo recule peu à peu devant l'avance humaine. Il est condamné à disparaître...

15 C'est peu après le Lac Louise que la locomotive entre en difficulté; la voie quitte la vallée et s'est engagée dans des gorges étroites; elle cherche un défilé, au travers de la chaîne; le train roule au flanc d'escarpements gigantesques; partout l'obstacle se dresse, infranchissable. Enfin, pour prendre de l'altitude, la voie pénètre dans la roche par des tunnels en spirale.

20 Ces montagnes dont les arêtes les plus tourmentées dessinent sur le ciel des silhouettes calmes, au repos, offrent, quand on les aborde, un spectacle désordonné, d'une sauvagerie violente; le cataclysme géologique (2) qui a rompu l'écorce, l'explosion qui a

(1) Palace: emprunté à l'anglais, désigne une maison ou un bâtiment luxueux. On ne saurait traduire par "palais" qui, en français, désigne la maison somptueuse habitée par un souverain: le palais royal.

(2) Cataclysme géologique: bouleversement de la surface du globe qui explique la formation et la position actuelle du terrain.

- 25 soulevé la roche semblent d'hier et la nature violentée n'a pas encore retrouvé la tranquillité et l'équilibre; un extraordinaire travail de destruction se poursuit, dans ce chaos de roches, de neiges, de torrents, où la forêt de sapins, patiente, obstinée, escalade les pentes et veut atteindre les sommets. Au pied des versants abrupts, on voit se tasser le noir troupeau (3); il s'ac-
- 30 croche à toutes les anfractuosités; le moindre point d'appui suffit à ces grimpeurs infatigables; alors ils poussent leur tronc vers le ciel et plus l'escarpement est rude, plus les fûts s'étirent, s'allongent, poussent leur flèche noire vers la lumière; là-haut, sur le ciel, leurs silhouettes maigres, déchiquetées, font penser à
- 35 quelque procession de pèlerins faméliques, drapés de manteaux en loques; au fond de la gorge, l'ombre se fait plus dense et plus triste sous les palmes tombantes de ces géants moroses.

Louis-Jarav et Hourticq
(De Québec à Vancouver)

LE VOCABULAIRE

- 1- Expliquez le sens précis des mots soulignés.
- 2- Expliquez la formation des mots: escarpement, gigantesque, extraordinaire, infranchissable, anfractuosités, famélique.
- 3- Les mots abstraits désignant des choses concrètes sont nombreux dans ce texte. Relevez-les et remplacez-les, si possible, par un mot concret ou une périphrase.
- 4- Quels sont les termes qui décrivent l'aspect sauvage des montagnes, au 4e paragraphe? Citez les termes les plus pittoresques des 3 premiers.
- 5- Certains mots ou expressions font contraste par leur rapprochement. Trouvez trois exemples.

LA PHRASE

- 1- Montrez par quelques exemples que les phrases de ce texte sont de construction variée.
- 2- Décomposez la tête phrase du 4e paragraphe (20-22). Distinguez les idées principales des idées secondaires. Montrez comment sont ordonnés et enchaînés les énoncés. Décrivez enfin à votre manière, ces mêmes montagnes, tel que vous vous les représentez.

(3) Noir troupeau: la multitude de sapins.

- 3- Analysez la phrase: "De là..." (5. 22) en montrant les éléments essentiels de chaque énoncé, en indiquant le rôle et l'ordre de disposition des éléments secondaires.
- 4- Les auteurs recourent souvent à des accumulations de sujets, de compléments. Dans quel ordre sont-ils disposés? En suivant le même procédé, décrivez un paysage de montagnes ou de forêts.
- 5- Le rythme de ces phrases est large. Prouvez-le et montrez le rapport entre ce rythme et le sujet décrit.

LA COMPOSITION

- 1- Chaque paragraphe du texte décrit un objet différent. Trouvez-le.
- 2- Quels contrastes le premier paragraphe fait-il remarquer? A quelle intention obéit chacun de ces contrastes?
- 3- Comment expliquez-vous que "les grosses espèces reculent peu à peu devant l'avance humaine"?
- 4- Quelles sont les difficultés qu'énumère le 3e paragraphe? Y en a-t-il d'autres que les auteurs n'ont pas relevées?
- 5- Retrouvez, dans le 4e paragraphe, l'ordre topographique de la description. - Quelle impression l'auteur cherche-t-il à nous communiquer en décrivant la montagne? la forêt?

REDACTIONS

- 1- Le train, reparti de Vancouver, est arrivé en haut du col. Il dévale maintenant dans les gorges, le long des escarpements gigantesques où il a tant peiné à l'aller. Décrivez sa descente dans la plaine: il s'engouffre dans les tunnels en spirale, plonge dans les gorges, hurle dans les virages; peu à peu, l'humide obscurité des fonds fait frissonner le voyageur...
- 2- Le vent s'est levé. Ce fut d'abord une douce brise qui caressait les pentes. Bientôt les cimes des sapins ont été courbées, l'ouragan s'est engouffré dans les tunnels, les nuages se déchirent aux cimes... Décrivez la tempête dans le cadre décrit par le texte; dites l'impression du voyageur.
- 3- Vous vous êtes déjà trouvé devant un obstacle (physique ou moral) qui vous semblait infranchissable. Evoquez votre réaction première: l'étonnement, le découragement, peut-être le désespoir que vous avez éprouvé. Puis... qu'avez-vous fait?

LOUIS FRÉCHETTE

(1839-1908)

Préludant aux évocations grandioses de la Légende d'un Peuple (1887), Louis Fréchette publia en 1880 un recueil (Oiseaux de Neige) où il célébra quelques-uns des décors de notre histoire. La forme rigoureuse du sonnet ne permet aucune faiblesse, aucun bavardage: c'est celle qu'avait choisie le poète pour maîtriser sa plume. Il ne réussit pas à tout coup; néanmoins, il est parvenu quelquefois à enchâsser en la miniature d'un sonnet la splendeur sauvage de la nature canadienne. Le sonnet suivant en est la preuve.

NIAGARA

L'onde majestueuse avec lenteur s'écoule;
Puis, sortant tout à coup de ce calme trompeur,
Furieux, et frappant les échos de stupeur,
Dans l'abîme sans fond le fleuve immense croule.

5 C'est la chute! son bruit de tonnerre fait peur
Même aux oiseaux errants, qui s'éloignent en foule
Du gouffre formidable où l'arc-en-ciel déroule
Son écharpe de feu sur un lit de vapeur.

10 Tout tremble; en un instant cette énorme avalanche
D'eau verte se transforme en monts d'écume blanche,
Farouches, éperdus, bondissant, mugissant...

Et pourtant, ô mon Dieu, ce flot que tu déchaînes,
Qui brise les rochers, pulvérise les chênes,
Respecte le fétu qu'il emporte en passant!

Louis Fréchette

(Oiseaux de neige, 1880)(3) Furieux: se rapporte à fleuve (4).(6) Oiseaux: ils sont évidemment les premiers à s'enfuir. -(11) Farouches: cruels, sauvages.(14) Cf. La Fontaine, Fables, Le Chêne et le roseau.

LE VOCABULAIRE

- 1- Expliquez dans leur contexte les expressions et les mots soulignés.
Ex. : L'onde désigne ici la nappe d'eau calme du lac qui alimente la chute.
- 2- Relevez les principales métaphores et expliquez comment se produit le passage de chacune, du sens propre au sens figuré.
- 3- Classez les termes qui se rapportent immédiatement au sens de l'ouïe, de la vue, au mouvement, au sentiment.
- 4- Dans quel ordre sont disposés les termes du 11e vers?
- 5- Les mots poétiques sont ceux qui évoquent le mieux des tableaux (l'onde majestueuse), des sentiments ou des impressions (stupeur). Relevez-en dans ce poème.
- 6- Quels sont les termes qui vous viennent naturellement à l'esprit en imaginant un fleuve? Choisissez ceux qui serviraient à le décrire en juillet, en novembre, en février.

LA PHRASE

- 1- Analysez la pensée du poète dans la 2e strophe: son intention, l'ordre suivi dans le développement de cette pensée. Quelle est, d'après vous, la part respective de l'intelligence, de la mémoire, du goût dans le choix des éléments de cette phrase et dans sa construction? (Cf. : Ch. VI et VII: Stylistique de la phrase)
Décrivez, sur ce modèle, le bruit d'une chute.
- 2- Observez le commencement de chaque phrase et expliquez-en la variété.
- 3- Tantôt le rythme de la phrase est lent, tantôt il s'accélère. Donnez des exemples et expliquez cette différence.
- 4- Faites voir la différence de construction des phrases des 2e et 4e strophes.
- 5- Vous inspirant de la 3e strophe, décrivez-en une ou deux phrases, le mouvement d'une chute.

LA COMPOSITION

- 1- Quel est l'objet précis que décrit le poète en chacune des trois premières strophes?
- 2- L'ordre des détails est en même temps chronologique et local. Montrez-le.
- 3- Montrez aussi que cet ordre favorise la progression pathétique.
- 4- A qui s'adresse le poète dans le second tercet? Pourquoi?
- 5- Quelle leçon religieuse le poète tire-t-il de ce spectacle? Développez-la pour la justifier. Est-ce la même moralité que présente la fable intitulée: "Le Chêne et le Roseau"?

REDACTIONS

- 1- En suivant le même plan que le poète et en respectant la même progression pathétique, décrivez une chute (cascade, cataracte) que vous connaissez.
- 2- Le ciel est pur; il fait excessivement chaud. Tout à coup un sourd grondement: c'est l'orage. En quelques minutes, de gros nuages cuivrés, rouges et noirs se chevauchent. On entend au loin un roulement continu: l'averse... "Tout tremble" ...
- 3- Vous écoutez un concert de musique symphonique. Décrivez ce que vous entendez et ce que vous ressentez.

(Il est indispensable de vivre l'expérience; écoutez une symphonie (la Vie de Beethoven, par exemple) et notez les impressions purement auditives, le jeu des divers instruments, la douceur ou la violence des sons... Inutile de décrire votre départ pour le concert ou votre installation devant votre radio. Ce n'est pas ce qu'on vous demande.)

LA GRENOUILLE ET LE RAT

- Tel, comme dit Merlin (1), cuide (2) engeigner autrui
 Qui souvent s'engeigne (3) soi-même.
 J'ai regret que ce mot soit trop vieux aujourd'hui:
 Il m'a toujours semblé d'une énergie extrême.
- 5 Mais afin d'en venir au dessein que j'ai pris (4):
 Un rat plein d'embonpoint, gras, et des mieux nourris
 Et qui ne connaissait l'avent ni le carême,
 Sur le bord d'un marais égayait ses esprits.
 Une grenouille approche, et lui dit en sa langue:
- 10 "Venez me voir chez moi; je vous ferai festin".
 Messire rat promet soudain (5):
 Il n'était pas besoin de plus longue harangue.
 Elle allégua pourtant les délices du bain,
 La curiosité, les plaisirs du voyage,
- 15 Cent raretés à voir le long du marécage:
 Un jour il contera à ses petits-enfants
 Les beautés de ces lieux, les moeurs des habitants,
 Et le gouvernement de la chose publique
 Aquatique.
- 20 Un point sans plus tenait le galant empêché (6):
 Il nageait quelque peu, mais il fallait de l'aide.
 La grenouille à cela trouve un très bon remède:
 Le rat fut à son pied par la patte attaché;
 Un brin de jonc en fit l'affaire.
- 25 Dans le marais entrés (7), notre bonne commère
 S'efforce de tirer son hôte au fond de l'eau,
 Contre le droit des gens (8), contre la foi jurée:
Prétend qu'elle en fera gorge chaude (9) et curée (10).

(1) Merlin: poète-sorcier, célèbre dans les romans du Moyen Age.

(2) Cuide: mot vieilli, du latin cogitat, pense, croit, s'imagine.

(3) Engeigner: (du latin ingenium, piège) prendre au piège.

(4) Prendre dessein: tournure latine, capere consilium, prendre une détermination.

(5) Soudain: sans plus de façons, à l'instant.

(6) Empêché: archaïsme (sens étymologique: pris par le pied, impedicamentum.) tenir empêcher: embarrasser.

(7) Dans le marais entrés: participe absolu, entrés se rattachant à rat et grenouille. Cette tournure serait incorrecte aujourd'hui.

(8) Droit des gens: des nations (gentes, gentium).

(9) Faire gorge chaude: Faire un bon repas, un régal.

(10) Faire curée: Dévorer les abattis. La curée: parties de la bête (intestins, viscères) que l'on jette à la meute de chasse. Faire gorge-chaude et curée: manger toute la bête, les abattis après les meilleurs morceaux.

- C'était, à son avis, un excellent morceau.
- 30 Déjà, dans son esprit, la galande le croque.
Il atteste les dieux; la perfide s'en moque (11).
Il résiste, elle tire. En ce combat nouveau,
Un milan qui dans l'air planait, faisait la ronde,
Voit d'en haut le pauvre se débattant sur l'onde.
- 35 Il fond dessus, l'enlève, et, par même moyen,
La grenouille et le lien.
Tout en fut; tant et si bien
Que de cette double proie
L'oiseau se donne au coeur joie,
- 40 Ayant, de cette façon,
A souper chair et poisson.
La ruse la mieux ourdie
Peut nuire à son inventeur;
Et souvent la perfidie
- 45 Retourne sur son auteur.

La Fontaine

(Fables, Liv. IV, F. 11.)

LE VOCABULAIRE

- 1- Expliquez les expressions et les mots soulignés.
- 2- Trouvez des synonymes à allégué (v. 13, 28), morceau (29, 29), ourdie (42, 29.), et montrez pourquoi le fabuliste a préféré ces termes.
"Plein d'embonpoint, gras, et des mieux nourris" (6, 28) sont, dans le contexte, de vrais synonymes. Pourquoi La Fontaine les accumule-t-il ainsi? Sont-ils disposés dans un ordre logique?
- 3- Citez les mots et les expressions qui caractérisent le mieux les qualités et les défauts des deux personnages.
- 4- Relevez les termes par lesquels le fabuliste désigne la grenouille, le rat, les deux à la fois. Quelle raison particulière a-t-il de les désigner comme il le fait au v. 41.
- 5- Certains mots ont une valeur plus poétique que d'autres. On les rencontre plus souvent dans la poésie elle-même ou dans la prose littéraire. Citez-en quelques-uns.

(11) S'en moque: se moque des attestations.

LA PHRASE ET LA VERSIFICATION

- 1- Observez la construction des deux phrases (25-32). Quelle différence remarquez-vous? A quoi tient cette différence de construction? Décrivez selon ce procédé une souris attrapée par un chat.
- 2- Justifiez le mode et le temps des verbes dans les vers 11-14.
- 3- Par quels procédés le fabuliste met-il en relief le substantif sujet dans la phrase: "Un rat ... (v. 6)? Composez sur ce modèle quel ques phrases sur un sujet de votre choix.
- 4- Justifiez la suppression de l'article dans: plein d'embonpoint, (v. 6), ferai festin, (v. 10) droit des gens, (v. 27) au coeur joie (v. 39).
- 5- Expliquez le rythme des vers 15-19 en distinguant les coupes, les césures, le parallélisme des groupes rythmiques, le sens du rejet: aquatique.
- 6- Remarquez combien de fois le fabuliste emploie les deux points (:). Dites quel est, en chaque cas, le sens de ce signe de ponctuation. Y a-t-il une suppression quelconque dans : "le droit des gens" ?).

LA COMPOSITION

- 1- La fable se divise en trois épisodes. Indiquez-les et donnez un titre à chacun d'eux.
- 2- Quels sont les qualités et les défauts de la grenouille et du rat? Citez les expressions et les actes qui, selon vous, les caractérisent le mieux.
- 3- Enumérez les arguments dont se sert la grenouille et appréciez-en la valeur persuasive.
- 4- Relevez les détails (mots, expressions, tournures, réflexions) qui expriment les sentiments que La Fontaine éprouve pour chacun des acteurs du drame.
- 5- Où se trouve la moralité de la fable? N'est-elle pas exposée ici d'une manière particulière? Appréciez-en la valeur. Connaissez-vous d'autres fables dont la moralité soit identique à celle-ci?

REDACTIONS

- 1- Décrivez, à votre choix, la grenouille, le rat ou le milan.
- 2- Le décor de la fable est réduit au minimum. La scène se passe "sur le bord d'un marais" (v. 8). Décrivez-la en détail: les arrière-plans (ciel, bois), les premiers plans (le marais, sa végétation, sa faune). Vous ne vous limiterez pas aux notations visuelles mais vous direz les bruits divers et les odeurs du lieu. (Ne décrivez aucun des protagonistes de la fable).
- 3- Faites le portrait d'un (ou d'une) perfide; son allure générale, ses traits de physionomie, son langage, ses actes. (Il ne s'agit pas de raconter une perfidie; limitez-vous à une description).

CHAPITRE II

Quand on entend parfaitement un mot, il devient comme transparent; on en voit la couleur, la forme; on sent son poids; on aperçoit sa dimension, et on sait le placer.

(Joubert)

NOTIONS DE STYLISTIQUE

LE MOT

1. Formation du mot

Les mots simples ne comportent qu'un radical:
fixe, fort, clair...

A partir de ces mots simples, les familles se forment par composition:

1) en ajoutant un préfixe (pré, ex, centr...) au radical:
préfixe, exposer, centrifuge...

2) en ajoutant un suffixe (ateur, fier, al, ique, eux...) au radical;
c'est ce qu'on appelle la dérivation:
fixateur, fortifier, véreux...

Préfixes et suffixes peuvent être d'origine populaire:

défaire - maladroit - racheter - trouvaille - glissade - richard

ou d'origine savante (latine ou grecque) :

juxtaposer - expatrier - disjoindre - moribond - dentition -
assassinat.

2. Sens des préfixes et des suffixes:

Les préfixes et les suffixes modifient le sens du mot auquel on les joint.

Chacun d'eux a son sens:

Dis exprime l'idée de séparation de division

Entr(e) " " " réciprocité

Cide " " " meurtre

Fuge " " " mettre en fuite

Certains préfixes de formation populaire peuvent avoir plusieurs sens. Ainsi:

Re exprime d'ordinaire la répétition (refaire) mais aussi l'opposition (reculer) (1)

3. Volume du mot

Notre langue renferme des mots courts: cri, vol, jet; des mots longs: vocifération, détournement, lancement.

Le français préfère les mots courts. La langue parlée surtout tend à les abrégier: bac, bachot, au lieu de baccalauréat; math, mathématiques.

La langue littéraire exploite des mots courts, soit en les groupant:

"Le jour n'est pas plus pur que le fond de mon coeur."
(Racine)

soit en les isolant:

"Même il m'est arrivé quelques fois de manger
Le berger
(La Fontaine)

Elle exploite aussi les mots longs, comme pour donner plus d'ampleur à la pensée:

"Les mots démesurés à la folle envergure,
Qui font frissonner l'homme et qui le transfigurent."
(R. Vallery-Radot)

pour en tirer parfois un effet burlesque:

"... Superbement et magnifiquement:
Ces deux adverbess font admirablement
(Molière)

(1) Consulter M. Grevisse, Le Bon Usage, 5e éd., p. 79-100

Le volume du mot prête au style des qualités d'harmonie et d'expression. On peut l'observer dans certains textes choisis mais on ne peut en rechercher l'emploi sans risquer de trahir sa pensée.

Analyse de la phrase complexe

- 1- Dans une phrase il faut d'abord chercher la pensée elle-même, l'intention, le but de l'auteur.

L'étude de la phrase suppose donc, en premier lieu, l'intelligence de la pensée exprimée. Qu'est-ce que l'auteur a voulu dire? Qu'avait-il à dire?

"Avec le nom que vous portez, vous ne devez ni dormir, ni trébucher."

(Louis Veillot)

L'auteur a voulu exprimer, ici, un fait: vous portez un grand nom; deux autres faits qui doivent en découler, deux conséquences: vous devez agir, vous devez agir droit.

- 2- Il faut ensuite découvrir, surtout dans la phrase complexe, le cheminement de la pensée et la structure de la phrase.

Le cheminement, la marche de la pensée se perçoit, par la construction de la phrase, par la disposition de ses énoncés et de ses éléments. Les énoncés peuvent être disposés, dans la phrase, d'une façon parallèle. Veillot aurait pu écrire:

Vous portez un grand nom: agissez, marchez droit. (éléments juxtaposés)

Vous portez un grand nom et vous ne devez ni dormir, ni trébucher. (éléments coordonnés)

Avec le nom que vous portez, vous ne devez ni dormir, ni trébucher. (éléments subordonnés et coordonnés).

Les énoncés dans une phrase peuvent donc être juxtaposés, coordonnés, subordonnés.

- 3- Il faut enfin retrouver les procédés que l'auteur a employés pour exprimer sa pensée.

Un écrivain présente ses énoncés sous différentes formes: affirmation, négation, etc.; il les joint, dans une phrase complexe par des mots de liaison, de coordination et de subordination, tous très variés; il recourt à des procédés de syntaxe et de style qui peuvent exprimer jusqu'aux moindres nuances. Tout l'art de l'écrivain est là. Ainsi la phrase de Veuillot peut illustrer ce procédé d'analyse.

Structure de la phrase:

Avec le nom que vous portez,	(1er groupe)
Vous ne devez ni dormir	(2e groupe)
ni trébucher	(3e groupe)

Les trois groupes contiennent chacun une idée principale, essentielle. Le 1er groupe, compl. d'instrument (grammaticalement), est subordonné aux deux autres groupes parallèles.

Remarquons l'équilibre: le 1er groupe correspond aux deux autres réunis; les deux derniers sont symétriques.

Procédés d'expression:

Une périphrase: le nom que vous portez, pour votre nom.

Affirmation de forme négative: vous ne devez ni...

Le fait dont l'auteur tire deux conséquences est exprimé par un complément d'instrument. "Vous portez un grand nom." devient "Avec le nom que vous portez."

Les deux idées sont exprimées par des compléments d'objet: dormir, trébucher.

Une analyse ainsi conduite rend facile un exercice de synthèse qui consistera à exprimer la même idée avec des procédés différents, ou encore, une idée différente avec les mêmes procédés.

LA COMPOSITION

"Ce n'est pas assez de faire entendre ce qu'on dit, il faut encore le faire voir."

(Joubert)

1- LA PREPARATION

La première difficulté qu'offre la rédaction (description, narration, lettre) provient de ce qu'on ne sait pas quoi dire.."

La seconde est qu'on ne sait pas comment le dire.

La première difficulté est résolue par la préparation; la seconde, par la présentation.

1) QUE DIRE?

Quel que soit le sujet, il est indispensable de réfléchir pour en trouver les matériaux. Quand il s'agit d'une description (nature, personnage, animal, etc...), la réflexion a pour but de rassembler tous les détails qui pourraient peindre l'objet qu'on veut décrire.

Avant de broyer ses couleurs et de brandir ses pinceaux, le peintre regarde son modèle, longuement, attentivement, précisément. Il choisit l'angle sous lequel il le peindra, la lumière, la distance où il le placera; il en trace les grandes lignes (croquis), il en saisit les masses, souligne les oppositions de lumière et d'ombre (esquisse)..

La tâche de celui qui décrit est analogue à celle du peintre.

Il doit donc tout d'abord apprendre à VOIR.

Mais la description ne se limite pas aux notations visuelles. Tous les sens doivent y contribuer. Il faut donc apprendre

à VOIR les lignes, les silhouettes, les gestes, les couleurs, la lumière et l'ombre;

à SENTIR les odeurs (les parfums et les relents);

à ENTENDRE les bruits et les silences, les murmures, les harmonies, les rythmes;

à SAVOURER l'atmosphère;

bref, il faut éveiller ses sens au monde: c'est la première condition pour être capable de le décrire.

"Un homme médiocre, en copiant la nature, ne fera jamais une oeuvre d'art; c'est, qu'en effet, il regarde sans voir, et il aura beau noter chaque détail avec minutie, le résultat sera plat et sans caractère."

(Rodin)

2) COMMENT DECOUVRIR LES MATERIAUX DE LA DESCRIPTION?

a) par l'observation

Si le sujet proposé et le temps alloué le permettent, le meilleur moyen de se préparer est l'observation. Vous serez alors comme ces grands reporters qu'on envoie de par le monde pour observer de près et pour décrire avec exactitude un objet (ou un événement) donné.

b) par la lecture

Des auteurs illustres ont déjà décrit un objet identique (ou analogue); consultez-les. Mais ne les copiez pas !

c) par la mémoire

Ce n'est pas le meilleur moyen, sans doute, mais c'est le plus pratique. En cherchant bien, vous trouverez dans vos souvenirs l'objet qu'on vous demande de décrire - ou un objet analogue. Fiez-vous à votre mémoire: elle vous restituera les traits essentiels de l'objet; ce qui vous a frappé frappera votre lecteur.

Une simple transposition suffira pour que vos souvenirs s'adaptent aux exigences du sujet. Si on vous demande de décrire "une vieille grange, l'hiver" et que, citadin, vous n'en ayez jamais vu que l'été, il vous sera facile d'imaginer cette vieille grange rencontrée durant vos vacances, de la placer dans une atmosphère et un décor différents, sous une lumière nouvelle. Qui vous

empêche d'ailleurs de transporter cette grange dans un décor d'hiver que vous connaissez bien; personne n'ira contrôler la vérité topographique de votre description.

L'observation directe (du décor) s'alliera au souvenir (de l'objet) pour vous aider à rédiger votre description.

Ainsi donc, pour décrire la nature, les hommes et les animaux, les actions et les scènes, il convient de les VOIR ou de les AVOIR VUS. Si cette expérience vous manque, il vous reste encore la lecture; mais c'est un pis-aller à cause des dangers de plagiat.

Mais n'imaginez pas de toutes pièces: l'imagination est la folle du logis; si on s'y abandonne, on ne réfléchit pas, on rêve.

UN PAUVRE DIABLE

La toux d'un promeneur dissipa l'essaim de mes rêves. C'était un pauvre diable dont l'extérieur n'annonçait que misères et souffrances. J'avais déjà remarqué, dans le même jardin, sa rédingote râpée qui se boutonnait jusqu'au menton, son feutre déformé que jamais brosse n'avait brossé, ses cheveux longs comme un saule, et peignés comme des broussailles, ses mains décharnées, pareilles à des ossaires, sa physionomie narquoise, chafouine et malade qu'effilait une barbe nazaréenne; et mes conjectures l'avaient charitablement rangé parmi ces artistes au petit-pied, joueurs de violon et peintres de portraits, qu'une faim irrassiable et une soif inextinguible condamnent à courir le monde sur la trace du Juif-errant.

Aloysius Bertrand
(Gaspard de la Nuit.)

L'auteur nous révèle naïvement le moyen dont il s'est servi pour décrire ce pauvre diable.

"J'avais déjà remarqué, dans le même jardin..."

Il a donc observé son personnage, tous les jours un peu mieux, et, dirait-on, de plus en plus près. Il a vu d'abord le personnage de loin et l'a jugé rapidement:

" C'était un pauvre diable dont l'extérieur (mot très général) n'annonçait que misères et souffrances (deux mots aussi généraux, misères physiques, souffrances morales, on ne saurait dire)... "

Peu à peu, l'auteur a vu

la redingote	râpée
le feutre	déformé
les cheveux	longs et mal peignés
les mains	décharnées
la physionomie.....	narquoise
	chafouine
	maladive
	nazaréenne

On saisit l'ordre des détails accumulés: ils sont apparus du plus général au plus particulier, au fur et à mesure que l'auteur faisait connaissance avec ce promeneur, habitué d'un jardin public.

DIDEROT AU TRAVAIL

J'ai sur mon bureau un grand papier sur lequel je jette un mot de réclame de mes pensées, sans ordre, en tumulte, comme elles viennent.

5 Lorsque ma tête est épuisée, je me repose, je donne le temps aux idées de repousser; c'est ce que j'ai appelé quelquefois ma recoupe, métaphore empruntée à l'un des travaux de la campagne.

Cela fait, je reprends ces réclames d'idées tumultueuses et décousues, et je les ordonne, quelquefois en les chiffrant.

Quand j'en suis venu là, je dis que mon ouvrage est achevé.

10 J'écris tout de suite, mon âme s'échauffe du reste en écrivant.

S'il se présente quelque idée nouvelle dont la place soit éloignée, je la mets sur un papier séparé.

15 Il est rare que je récrive, car les différents petits papiers que Votre Majesté a entre les mains n'ont été écrits qu'une fois; aussi reste-t-il des négligences, toutes les incorrections légères de la célérité.

Je ne lis ce que les autres ont pensé sur l'objet dont je m'occupe que quand mon ouvrage est fait.

Si la lecture me détrompe, je déchire mon ouvrage.

20 Si je trouve quelque chose chez les auteurs qui me convienne, je m'en sers.

S'ils m'inspirent quelque nouvelle idée, je l'ajoute en marge, car paresseux de copier, je réserve toujours de grandes marges...

25 Il s'en manque bien encore que l'ouvrage puisse être publié; il y a le travail de la lime, le plus épineux, le plus difficile, celui qui épuise, fatigue, ennuie et ne finit point surtout chez une nation où quatre expressions de mauvais goût tuent un très bon ouvrage, où l'on ne permet pas la rencontre dure de deux voyelles, où l'on est blessé de la répétition d'un même mot, quelquefois dans une
30 page; où l'on exige que vous soyez doux, clair, facile, élégant, élevé, harmonieux... Ah, quelle tâche que celle d'un auteur!...

Diderot

(Lettre à S.A.I. Catherine II)

SCHEMAS D'INVENTAIRE

1- Pour la description d'un phénomène naturel: orage, tempête, bourrasque...

- les signes précurseurs: sur la terre, dans l'air dans le ciel...
Où? Quand? Pourquoi?

- Comment:

- a) il commence;
- b) il se développe et s'intensifie;
- c) il atteint son maximum d'intensité;
- d) il s'achève.

- Effets et impressions à chaque moment: appréhension, excitation, apaisement...

2- Pour la description d'une scène:

- circonstances extérieures: temps, lieu, cadre, angle de vision

de l'observateur. . .

- les personnages principaux (traits et attitudes caractéristiques)

- les personnages épisodiques (traits et attitudes caractéristiques)

- préparatifs, mobiles, causes lointaines et prochaines. . .

- l'action: son déroulement (déclenchement, apogée, dénouement, épilogue. . .)

- ce qui frappe les sens: vue, ouïe. . .

- impressions de l'observateur pour chaque personnage principal. . .
sentiments éprouvés. . . réflexions involontaires. . .

PAUL MORAND

(né en 1881)

Ancien élève de l'Ecole des Sciences Politiques, diplomate et grand voyageur, Paul Morand a la passion de voir et de juger. Ses descriptions de capitales (New-York, 1930 - Londres, 1933) sont fixes et vivantes comme des portraits. On en jugera par la page suivante où il décrit, avec tous les préjugés de 1930, la ville de New-York. Quoi qu'il en semble, Paul Morand était persuadé que la capitale américaine deviendrait un jour le dernier refuge de la civilisation.

NEW-YORK

Une confusion terrible règne, comme pendant l'assaut. Le roc tremble, le macadam frémit.

New-York est grand, il est neuf, mais grande et neuve, toute l'Amérique l'est; il suffit de mettre l'adjectif nouveau ou nouvelle
5 devant La Rochelle, Jersey, Londres, Utrecht ou Brighton, de repeindre ces vieilles enseignes européennes, de leur ajouter vingt étages pour avoir l'Amérique. Ce que New-York a de sup-
rêmement beau, de vraiment unique, c'est sa violence. Elle l'ennoblit, elle l'excuse, elle fait oublier sa vulgarité. Car New-
10 York est vulgaire; il est plus fort, plus riche, plus neuf que n'importe quoi, mais il est commun. La violence de la ville est dans son rythme.

... Manger? on mange tout le temps et jamais. Le repas de midi, cette détente latine (1) du milieu du jour, est inconnu.
15 L'air est si vif, si pareil à celui des hautes cimes, le coeur vous bat si fort qu'on ne pense pas non plus à dormir. On est enivré, intoxiqué, empli du bien-être fictif que donne la kola. (2) Il n'y a pas de lits, mais des divans, des sommiers à ressorts qui ren-
trent, pendant la journée, dans les cloisons. La nuit est suppri-
20 mée. Comment reposer parmi cette lumière, ces spasmes, ces

(1) Allusion à la coutume des pays latins, comme la France, l'Italie, l'Espagne, où tout arrête à l'heure du midi, pour se relâcher, en mangeant, en faisant la sieste, en se reposant.

(2) Substance tirée d'une noix qui a la propriété de stimuler le coeur et les nerfs.

- déflagrations? Même vides, les boutiques fermées demeurent éclairées jusqu'au matin. Nous avons vu des restaurants pleins, à l'aube: ces gens seront au travail quatre heures plus tard. New York est une ville qui ne s'arrête, ne se détend jamais. Les
- 25 métros, les tramways y courent de haut en bas toute la nuit, vingt-quatre heures par jour... On s'endort au grondement du chemin de fer aérien et l'on se réveille au même bruit, comme de mille patins à roulettes. Edison (3) a dit, dans une interview, que le sommeil est le dernier reste d'époques préhistoriques (4) où les
- 30 hommes dormaient parce qu'ils n'avaient rien de mieux à faire dans l'obscurité.

Paul Morand
(New-York, IV, Grasset éd.)

LE VOCABULAIRE

- 1- Expliquez les mots suivants en indiquant les réalités qu'ils désignent et la signification particulière que leur prête l'auteur.

Terrible, frémit (1, 2, 41.) spasmes, déflagrations (20, 41. - 21, 42.) avoir (8, 41)

- 2- Déterminez le sens précis et la valeur de mais (3, 41.), car (9, 41.) de mille (27, 42.)

- 3- Relevez les termes qui décrivent par eux-mêmes l'agitation fiévreuse de cette ville.

- 4- Par quels termes l'auteur exprime-t-il son étonnement mêlé de crainte?

- 5- Expliquez la concordance des idées marquée par les mots terrible, assaut, tremble, frémit. (par. 1.)

- 6- Montrez la gradation dans la disposition des mots enivré, intoxiqué, empli (16, 17, 41.)

- 7- Dressez une liste de substantifs (joint à des adjectifs) et de verbes (joint à des adverbes) qui vous viennent spontanément à l'esprit en pensant aux mots ville, Montréal, Québec (ou autre ville connue). Classez ces mots d'après les sentiments qu'ils inspirent: plaisir, déplaisir, neutre.

Exemple: Montréal: Métropole (N) - Parc (P) - Taudis (D)

- 8- Quels rapport d'idée existe-t-il, ici, entre terrible et violence? manger et détente latine? air vif et hautes cimes? vulgarité et commun?

Exemple: terrible: qui inspire un fort mouvement de crainte, qui épouvante; violence: qui inspire l'épouvante.

(3) Edison (1847-1931): savant américain, inventeur de plusieurs appareils électriques et notamment du phonographe.

(4) Antérieures à l'histoire.

LA PHRASE

- 1- Étudiez la première phrase du deuxième paragraphe: New-York ... a) Indiquez brièvement l'intention de l'auteur. b) Énumérez les pensées qu'il a voulu exprimer. c) Faites voir la structure de cette phrase, c. a. d. sa forme de construction. d) Exprimez les mêmes idées à l'aide de construction et de tournures différentes. e) Suivant le même procédé de l'auteur décrivez l'endroit que vous habitez: ville, village, maison; ou encore, une voiture de luxe, une bagnole. (Voir ch. II p. 33 Analyse de la phrase complexe.)
- 2- Même exercice avec la dernière phrase.
- 3- Sur le modèle de l'avant-dernière phrase, avec les mêmes procédés de syntaxe et de style, décrivez comment on peut s'endormir, dans un dortoir d'internat, dans une maison de ferme, dans un chalet au bord d'un lac, en forêt.
- 4- L'infinitif "reposer" (20, 41) a-t-il une valeur modale et une valeur temporelle? Comment expliquer ici le rôle de cet infinitif?
- 5- Observez la phrase: Même vides (21, 42)? Quelle est le sens précis de cet énoncé? Quelle est sa fonction dans l'ensemble de la phrase? Construisez quelques phrases aussi concises, selon le même procédé.

LA COMPOSITION

- 1- Le texte est composé de deux fragments (l. 1-12 et l. 13-32). Quel titre conviendrait particulièrement au premier fragment? et au second? Y a-t-il un rapport étroit entre ces deux fragments?
- 2- Quelles sont les quatre épithètes que l'auteur emploie successivement pour qualifier New-York (l. 3-12)? Vous semblent-elles justes?
- 3- L'auteur prouve-t-il les impressions qu'il énonce dans le premier fragment? Le second fragment rappelle-t-il quelque une des épithètes précédentes? Lesquelles?
- 4- Retrouvez les faits qu'il évoque (l. 13-32). Suffisent-ils aujourd'hui à caractériser New-York? Quels sont ceux que vous ajouteriez pour décrire New-York (ou une autre grande ville que vous connaissez)?
- 5- Quelle est l'idée directrice de l'auteur? Et son sentiment le plus fort à l'égard de New-York (d'après le texte cité)?

REDACTIONS

- 1- Décrivez l'agitation à l'intérieur d'un grand magasin: les clients s'y engouffrent, se bousculent, les commis s'affairent, les caisses enregistreuses sonnent, un ascenseur monte, les portes s'ouvrent, les enseignes clignent, etc... Vous essaieriez surtout d'exprimer votre sentiment personnel (admiration, amusement, lassitude ou effarement...)
- 2- Décrivez "la petite ville". Tout y est calme, les rues désertes, les bruits étouffés,... De temps en temps un camion ébranle la chaussée, une cloche au loin sonne... Aimez-vous cet engourdissement? Vous choisirez les détails qui suggéreront votre impression.
- 3- Un New-Yorkais vient de lire le texte de Paul Morand. Il est choqué d'une telle description. Cet Européen s'est trompé: New-York n'est pas si neuf... Si la vie est violente, elle y est disciplinée. Et la ville est-elle si commune? Ses parcs, ses avenues, ses musées, ses églises, sa cathédrale... N'est-elle pas plutôt unique, incomparable? Si grande que les contrastes les plus violents s'y rencontrent... Écrivez la lettre de ce New-Yorkais à Paul Morand.
- 4- Un étranger de passage a blâmé votre ville ou votre village. Dans le journal de votre collègue ou de votre ville, vous lui dites poliment ce que vous avez éprouvé et vous essayez de décrire votre ville (ou votre village) de telle sorte qu'il regrette de l'avoir méconnue.

FRANCIS DE CROISSET

(Franz Wiener, dit)

(1877-1937)

D'origine belge, Francis de Croisset fut un dramaturge célèbre au début du siècle. De 1901 (Chérubin) à 1920 (Le Retour), il fut considéré comme l'un des bons auteurs du théâtre des Boulevards. Pendant ses dernières années, il raconta d'une plume alerte ses voyages dans les pays tropicaux. Il décrit par plaisir les lieux et les choses; sans prétention ni profondeur, sa prose plaît par ses couleurs franches. A cinquante ans, il eut le mérite de voir le monde avec des yeux d'enfant.

LEVER DE SOLEIL SOUS LES TROPIQUES

Je regarde l'espace confus que va préciser le soleil. Le voici, comme une menace. C'est d'abord, à fleur d'eau, un trait de vermillon que suit un arc courroucé. Un croissant de laque (1) cra-
moisi émerge, glisse, monte, se libère et, s'arrondissant dans
5 un ciel de jade, (2) flotte comme un énorme ballon rouge.

Verni, d'une colère hypocrite, il n'étincelle pas, mais luit, artificiel, sage et lustré comme un soleil de Coromandel. (3) Le
voici à mi-voûte et quasi-arrêté, pour mieux apposer dans le ciel,
marqué de son cachet de pourpre, le sceau impérial du jour. Une
10 cire ardente fond dans l'éther tourmenté qui semble un récif de corail, et coule dans l'eau où fleurissent toutes les corolles si vite flétries de ces aurores instantanées.

Déjà s'est échappé le luisant disque de laque, l'inoffensif ballon rouge: la corde a cassé. Et, tandis qu'avec des yeux confiants d'Occi-
15 dental (4) je contemple l'espace apaisé et rose, un éclair furieux me frappe de sa lance, le ciel croule comme un toit incendié, là

(1) Laque: du latin médiéval, lacca, emprunté à l'arabo-persan, lakk, teinte d'un suc colorant qu'on met dans la peinture.

(2) De jade: ciel de couleur olivâtre, comme le jade, pierre très dure.

(3) Coromandel: ville côtière sur le golfe du Bengale.

(4) Occidental: l'étranger ne voit pas comme l'indigène; celui qui arrive de l'Occident ne réagit pas comme celui qui réside en Orient.

mer éclate, fulgurante, et l'air décoloré vibre, pareil à une toile métallique.

Je recule, chancelant. Mais ce n'est rien que le jour, le jour
20 quotidien qui a pris feu sous les batteries du soleil.

Francis de Croisset
Féerie cinghalaise,
(Kra éd., p. 40-42)

LE VOCABULAIRE

- 1- Que désigne exactement l'auteur par les expressions ou les mots soulignés?
- 2- Expliquez la formation des mots, artificiel, inoffensif, fulgurante, métallique, quotidien.
- 3- Justifiez les comparaisons de ce texte.
Exemple: "Comme une menace..." Le soleil, au lever, va bientôt embraser la terre et la mer qu'il menace déjà.
- 4- L'auteur qualifie souvent à l'aide de complément le nom comme, ciel de vermillon. Donnez d'autres exemples. Que pensez-vous de ce procédé?
- 5- Classez les termes qui se rapportent au sens de la vue, du toucher, ceux qui décrivent des sentiments.

LA PHRASE

- 1- Observez le commencement des phrases et montrez-en la variété.
- 2- Faites ressortir la variété de construction des phrases du 1er paragraphe.
- 3- Analysez la pensée de l'auteur dans la phrase: "Une cire ardente..." (10, 45.): idées principales, développement, ordre et disposition des éléments de la phrase, procédés de construction. Décrivez en une phrase, la même scène, telle que vous l'imaginez.
- 4- Qu'est-ce qui donne du mouvement, de la vie, à la phrase: "Et tandis" (14, 45.) Quelle importance l'auteur donne-t-il aux substantifs et aux épithètes? A quels procédés recourt-il pour les mettre en évidence?
- 5- Vous inspirant de cette même phrase, décrivez à votre manière, l'apparition du soleil à travers un nuage, le coucher du soleil dans ce même décor.

LA COMPOSITION

- 1- Relevez tous les mots et expressions qui désignent le soleil (l. 1-14). Y a-t-il entre eux une progression? Laquelle?
- 2- Quel est le plan du second paragraphe: dans quel ordre l'auteur y présente-t-il les éléments du paysage décrit?
- 3- Quels sont les mots ou expressions qui traduisent les impressions multiples de l'auteur.
Exemple: menace (2, 45.), courroucé (3, 45.): l'auteur avoue un malaise vague.

Dégagez la progression de ses sentiments (progression pathétique).
- 4- Découvrez-vous un accord intime entre les sentiments de l'auteur et les comparaisons (ou métaphores) qu'il emploie pour décrire le lever du soleil tropical?
- 5- Pourquoi écrit-il: "ce n'est rien que le jour"?

REDACTIONS

- 1- Décrivez le lever de la lune dans un paysage familier.
- 2- Ayant lu le texte, vous écrivez à l'auteur pour lui vanter la splendeur inoffensive des aubes canadiennes. Vous vous efforcerez de le persuader que les étonnements ne sont pas moins nombreux ici que sous les Tropiques mais que notre ciel est plus élément.
- 3- Comparez les impressions de F. de Croisset à celles de Michelle Le Normand (Paysage gaspésien, supra, p.)

JULES ROMAINS

Dans la longue chronique des Hommes de Bonne Volonté, Jules Romains a dépeint toute une époque: le premier tiers du XXe siècle en France. Le véritable centre de sa fresque, l'être qui unit les douze cents personnages de l'oeuvre, c'est Paris. La ville a quelque peu changé depuis que Stephen Bartlett, journaliste anglais, la découvrit. Il n'en reste pas moins que ses impressions de voyageur, récemment arrivé, nous montrent non seulement un des nombreux visages de Paris, mais nous apprennent surtout à voir d'un regard neuf les spectacles les plus familiers, nos carrefours et nos rues.

A LA DECOUVERTE DE PARIS

J'étais étonné de l'aspect amusant et baroque (1) de la rue. Les maisons surprennent par la grande hauteur qu'elles atteignent en beaucoup d'endroits, par leurs volets, par la variété qu'elles montrent, non dans leur architecture, mais dans leur taille; et aussi dans leurs colorations; car si les unes sont noirâtres comme les plus lugubres façades de Londres, d'autres ont des coins ou des côtés de blancheur, qui sont dus à la nature des matériaux, aux caprices du soleil et de la pluie; et par suite sont plus intéressants pour l'oeil que les badigeons (2) uniformes de chez nous. Mais c'est surtout le bas de la rue qui est d'une drôlerie invraisemblable. Presque toutes les boutiques, même les plus petites, ont un étalage extérieur, qui déborde largement sur le trottoir. Beaucoup de ces étalages sont des plus médiocres; mais la curiosité est d'en heurter un nouveau à chaque pas. C'est le désordre et aussi la gaité d'un marché en plein vent...

Dans l'ensemble on ne peut guère comparer les impressions que donne Paris, quand on s'y promène, avec celles de Londres. Il y a d'abord une chose qui change tout ici, c'est l'extraordinaire imprévu et pittoresque du relief. Il n'y a presque jamais une rue droite et plane, ni un réseau de rues que vous puissiez parcourir d'un pas égal, sans changer de niveau. Ce ne sont que montées et descentes perpétuelles. Quand vous levez le nez, vous voyez une rue qui grimpe, une autre qui dégringole. Dans les parties modernes, et les grandes avenues, on a cherché les pentes les plus douces possibles. Mais il a fallu pourtant tenir compte des monticules, des ravins,

(1) Baroque: bizarre à cause de son irrégularité

(2) Badigeons: peinture en pâte qui sert à dissimuler les défauts.

- 25 des collines qui se présentaient. Il en résulte que la perspective
réserve des surprises à chaque instant; et que, pendant que vous
êtes en train de longer une rue construite et éclairée d'une cer-
taine façon, vous apercevez soudain des maisons perchées là-
haut dans le ciel et frappées d'une tout autre lumière, ou des tours
30 d'église, ou des massifs de verdure. Bref l'imagination comme
l'oeil reçoit sans cesse des appels, qui empêchent que l'on s'aban-
donne, avec tranquillité de jugement, à la simple appréciation du
lieu où l'on est. Ajoutez à cela le ciel qui est très varié, par-
fois très charmant, et qui vous oblige beaucoup plus à vous aper-
cevoir de lui que le ciel de Londres.

Jules Romains

Les Hommes de bonne volonté

(VI. Les Humbles. Flammarion, éd.)

LE VOCABULAIRE

- 1- Donnez le sens précis des mots soulignés.
- 2- Relevez, dans le premier paragraphe, les mots qui décrivent les détails pittoresques des maisons, ceux qui expriment les sentiments du héros. Dans quel ordre sont disposés ces détails?
- 3- Au début du deuxième paragraphe l'auteur parle "d'extraordinaire imprévu" et de "pittoresque du relief". Quels sont les termes qui justifient dans la suite cette qualification?
- 4- L'auteur emploie beaucoup de mots abstraits comme hauteur, coloration. A quelle réalité concrètes correspondent-ils. Ainsi, le mot hauteur correspond à des immeubles de sept étages et non à des gratte-ciel.
- 5- Quelle est la différence entre une rue, une avenue, un boulevard; entre noirâtre et noiraud, entre dégringoler, dévaler et descendre. Montrez par des exemples précis, quand il est permis et quand il n'est pas permis de les employer l'un pour l'autre.

LA PHRASE

- 1- Analysez la deuxième phrase (2, 48), en montrant l'intention de l'auteur, le cheminement et l'ordre de sa pensée. Relevez et justifiez les particularités syntaxiques.
- 2- Les phrases de ce texte sont généralement longues. Est-ce un procédé voulu par les circonstances, le genre de cette description, le caprice de l'auteur? Justifiez votre réponse par des exemples.

- 3- Expliquez les procédés de liaison (explicites ou implicites) entre les phrases du 2^{ième} paragraphe.
- 4- L'auteur qualifie souvent un sujet ou un complément par des propositions relatives. Remplacez ces dernières par d'autres procédés non moins expressifs et littéraires.
- 5- Etudiez les procédés de subordination dans la phrase: "Il résulte... (25, 49.)"; rapports marqués par les subordinations explicites, Ch. VII. Exprimez ces mêmes pensées à l'aide de propositions plus simples, de subordination implicite.

LA COMPOSITION

- 1- Stephen Bartlett compare les façades des maisons parisiennes à celles de Londres. Quelles différences remarque-t-il? Où vont ses préférences? Quelle est la cause véritable de ses préférences immédiates?
- 2- Vous comparerez, en un paragraphe la rue que décrit Stephen Bartlett et une rue de votre ville (ou de votre village). Exprimez vos préférences par la comparaison même.
- 3- Relevez tous les sentiments qu'éprouve Stephen Bartlett en contemplant les façades.
- 3- Dans le second paragraphe, Stephen Bartlett décrit les rues parisiennes. Quels en sont pour lui les traits caractéristiques?
- 4- D'après ce seul texte, pourriez-vous définir le caractère de Stephen Bartlett (Toutes vos remarques doivent être justifiées par un mot, un détail, un aveu du texte).

REDACTIONS

- 1- Rentré à son hôtel, Stephen Bartlett écrit une lettre à l'un de ses amis anglais. Il raconte ce que fut sa première journée de découverte: rédigez sa lettre.
- 2- Faites le portrait du journaliste anglais, déambulant, le nez en l'air, dans une rue parisienne, et butant souvent contre les "étalages extérieurs".
- 3- Décrivez les façades des magasins d'une rue de votre ville. Choisissez le jour, l'heure et la saison qui vous semblent les plus propices.
- 4- Vous vous êtes quelquefois promené en ville, la nuit. Evoquez le spectacle de la rue et analysez vos impressions.
- 5- Un an après. Les surprises sont passées, Stephen Bartlett décrit les lieux qui l'avaient enchantés. Imaginez ses impressions.

HENRI DE REGNIER
(1864-1936)

Genre de Hérédia, il fut l'un des grands noms du symbolisme français pour lequel il combattit dans toutes les revues d'avant-garde, entre 1890 et 1910. Des symbolistes il a le vers suggestif et musical, souple et fluide. Il se distingue cependant par un maniérisme qui n'est qu'à lui, une grâce surannée qui rend ses recueils aussi poussiéreux que les rubans de 1900. Mais il demeure comme un témoin du grand combat mené par les poètes de son temps. Le poème qui suit n'est pas très représentatif de sa manière: la simplicité et la sincérité n'y sont que plus évidentes.

PETITE VILLE

Le matin, je me lève et je sors de la ville;
Le trottoir de la rue est sonore à mon pas
Et le jeune soleil (1) chauffe les vieilles tuiles,
Et les jardins étroits sont fleuris de lilas.

5 Le long du mur moussu que dépassent les branches,
Un écho que l'on suit vous précède en marchant
Et le pavé pointu (2) mène à la route blanche
Qui commence au faubourg et s'en va dans les champs.

Et me voici bientôt sur la côte gravie
10 D'où l'on voit, au soleil et couché à ses pieds,
Calme, petite, pauvre, isolée, engourdie,
La ville maternelle aux doux toits familiers.

Elle est là, étendue et longue. Sa rivière
Par deux fois, en dormant, passe sous ses deux ponts;
15 Les arbres de son mail (3) sont vieux comme les pierres
De son clocher qui pointe au-dessus des maisons.

.....

(1) Jeune soleil, parce que le soleil renaît chaque matin, par opposition aux "vieilles tuiles" qui ne rajeunissent pas.

(2) Pavé pointu: pierre dure qui couvre la chaussée et qui la rend raboteuse.

(3) Mail: promenade publique où, autrefois, l'on jouait au mail (sorte de jeu de boules qu'on poussait avec un maillet).

Et pourtant, lorsqu'après un de ces longs jours graves
 Passés de l'aube au soir à marcher devant soi,
 Le soleil disparu derrière les emblaves (4)
 20 Assombrit le chemin qui traverse les bois,

Lorsque la nuit qui vient rend les choses confuses
 Et que sonne la route dure au pas égal,
 Et qu'on écoute au loin le gros bruit de l'écluse,
 Et que le vent murmure aux arbres du canal,

25 Quand l'heure, peu à peu, ramène vers la ville
 Ma course fatiguée et qui va voir bientôt
 La première fenêtre où brûle l'or de l'huile (5)
 Dans la lampe, à travers la vitre sans rideau,

30 Il me semble, tandis que mon retour s'empresse
 Et tâte du bâton les bornes du chemin,
 Sentir, dans l'ombre, près de moi, avec tendresse,
 La patrie aux doux yeux qui me prend par la main.

Henri de Régner.
 (La sandale ailée)
 (Mercure de France éd.)

LE VOCABULAIRE

- 1- Expliquez le sens précis donné par le poète aux expressions et aux mots soulignés.
- 2- Quels sont les termes pittoresques de ce poème? ceux qui font vraiment voir?
- 3- Certains mots évoquent des sentiments. Quels sont ces mots? Quels sentiments évoquent-ils?
- 4- Quels sont, dans les quatre premières strophes, les termes qui déprécient cette petite ville? Montrez qu'ils la déprécient en apparence seulement.
- 5- Quels sont les mots qui décrivent les traits particuliers de cette petite ville: sa tranquillité, son aspect vicillot?
- 6- Que suggère à l'auteur de ce poème l'expression petite ville? Que suggère à vous-même le mot ville? (Idées et sentiments).

(4) Emblaves: terres ensemencées en blé. On dit aussi: emblavures.

(5) L'or de l'huile; allusion à la couleur de l'huile qui, à cette époque, servait à l'éclairage.

LA PHRASE

- 1- Certaines constructions de la phrase ne conviennent qu'en poésie: inversion de sujet, de complément, d'épithète? Relevez-les.
- 2- Analysez la pensée du poète dans la 2e strophe: idée à exprimer, sentiment à inspirer; procédés de grammaire et de style propres à rendre l'intention de l'auteur.
- 3- Etudiez l'enchaînement des propositions dans la dernière phrase: nature des propositions et procédés d'articulation. Composez une phrase complète où entreraient les conjonctions: Quand ..., que ..., et que...
- 4- "Et pourtant" (v. 17) annonce une contrepartie. Laquelle? Sur un sujet différent, composez deux phrases dont la deuxième commencera par "Et pourtant..."
- 5- Montrez l'importance, la fonction, la qualité et la disposition des adjectifs dans la 3e strophe.

LA COMPOSITION

- 1- C'est au cours d'une promenade que le poète contemple sa ville. Relevez l'itinéraire de cette promenade.
- 2- Quelles strophes décrivent le départ? le retour?
- 3- Les objets évoqués sont-ils aussi nombreux et aussi précis au retour qu'à l'aller? Pourquoi? Justifiez votre réponse par un détail significatif.
- 4- Les deux parties du texte s'opposent par la structure des phrases et par le rythme des vers. Dites pourquoi l'auteur emploie de préférence la coordination dans la première partie et la subordination dans la seconde?
- 5- Recopiez la 3e strophe en plaçant un trait vertical aux endroits où votre lecture marque un repos. Recopiez de la même façon la 5e strophe. Que remarquez-vous?

REDACTIONS

- 1- Vous avez vu, chez vos grands-parents, au fond d'une armoire, une lampe à huile depuis longtemps remise. Décrivez-la.
- 2- Fenêtre sur la rue, fenêtre sur le jardin. Lucarne du grenier. Fenêtre de votre chambre, fenêtre d'hôpital. Dites celles qui vous furent familières, celles qui vous sont chères par les souvenirs qu'elles évoquent, les fronts qui s'y sont appuyés, les spectacles qu'elles offrent.
- 3- Gaillard, frais rasé, le talon sonore, le menton haut, un promeneur passe, dès l'aube. Vous le voyez revenir le soir, un bâton à la main, fourbu, courbaturé, les épaules rentrées, mais les yeux brillants. Décrivez-le.
- 4- Si vous aimez marcher, dites où, quand et pourquoi.

EMILE NELLIGAN

(1879-1941)

Il n'est pas étonnant qu'au XIXe siècle on ait confondu le génie et la folie. Les plus grands artistes, les plus purs poètes ont sombré dans l'abîme du Rêve: Nerval, Schumann, ou se virent amoindris par la névrose: Baudelaire, Verlaine. La plupart vécurent en marge d'une société qui ne les comprenait pas et les condamnait. Nelligan fut de ceux-là. Le poème que nous allons étudier constitue l'un des témoignages les plus émouvants de son drame intime.

LE VAISSEAU D'OR

Ce fut un grand Vaisseau (1) taillé dans l'or massif:
Ses mâts touchaient l'azur, sur des mers inconnues;
La Cyprine (2) d'amour, cheveux épars, chairs nues,
S'étalait à sa proue, au soleil excessif.

5 Mais il (3) vint une nuit frapper le grand écueil
Dans l'Océan trompeur où chantait la Sirène
Et le naufrage horrible inclina sa carène (4)
Aux profondeurs du Gouffre, immuable cercueil.

10 Ce fut un Vaisseau d'or, dont les flancs diaphanes
Révélaient des trésors que les marins profanes, (5)
Dégout, Haine et Névrose, entre eux ont disputés.

Que reste-t-il de lui dans la tempête brève?
Qu'est devenu mon coeur, navire déserté?
Hélas! Il a sombré dans l'abîme du Rêve!

Emile Nelligan
(L'âme du Poète)

- (1) Vaisseau: symbole du poète lui-même.
(2) Cyprine: surnom de Vénus dans l'île de Chypre.
(3) Il: le Vaisseau d'or.
(4) Carène: la quille et les flancs du navire.
(5) Profanes: qui dégradent, avilissent le Vaisseau d'or.

LE VOCABULAIRE

- 1- Quelle est la valeur symbolique des termes employés dans ce sonnet par le poète ?
- 2- Pourquoi le poète emploie-t-il les noms communs, Vaisseau, Gouffre, Dégoût, Rêve, comme des noms propres ?
- 3- Expliquez la formation des mots: immuable, diaphane.
- 4- Quel sens le poète donne-t-il aux épithètes inconnues (v. 2), trompeur (v. 6), immuable (v. 8), brève (v. 12), déserté (v. 13) ?
- 5- Quels sont les termes qui vous paraissent le plus poétique (1) ? Expliquez pourquoi ?

LA PHRASE

- 1- "Mais" (v. 5) conjonction adversative, annonce une opposition. Laquelle ?
- 2- Notez les constructions parallèles des phrases de ce sonnet ?
- 3- Relevez la symétrie de construction des phrases dans les diverses strophes.
- 4- Faites ressortir le rythme de la première et de la dernière strophe.
- 5- Comment le poète met-il en relief certains substantifs importants, sujets ou compléments ?

LA COMPOSITION

- 1- Le premier quatrain décrit le vaisseau d'or. Quelles en sont les caractéristiques ?
- 2- Que décrit le second quatrain ? La description est-elle précise ? (Justifiez l'intention du poète). N'est-ce pas la cause du naufrage que suggère le premier tercet ?
- 3- Montrez la progression dramatique du texte.
- 4- Le lecteur s'attend-il au rapprochement exprimé au v. 13 ? Quels mots, quelles expressions tentent de l'y préparer ?
- 5- Quelle est l'idée directrice du texte ? et quel est le sentiment dominant ?

(1) Un mot peut avoir une valeur poétique par sa musique, sa sonorité, ou par sa puissance d'évocation.

REDACTION

Sans raconter la vie du poète, vous écrivez à un de vos amis pour lui expliquer le sens que vous accordez au poème. Vous lui confiez aussi les impressions que vous avez éprouvées à la lecture de ce poème et de quelques autres du même auteur. Vous terminerez votre lettre par un jugement littéraire et moral du Vaisseau d'or.

LE GLAND ET LA CITROUILLE

- Dieu fait bien ce qu'il fait. Sans en chercher la preuve
 En tout cet univers et l'aller parcourant,
 Dans les citrouilles je la treuve (1).
 Un villageois considérant
- 5 Combien ce fruit est gros et sa tige menue:
 "A quoi songeait, dit-il, l'Auteur de tout cela?
 Il a bien mal placé cette citrouille-là!
 Eh! parbleu! je l'aurais pendue
 A l'un des chênes que voilà;
- 10 C'eût été justement l'affaire:
 Tel fruit, tel arbre pour bien faire.
 C'est dommage, Garo, que tu n'es point entré (2)
 Au conseil de celui que prêche ton curé;
 Tout en eût été mieux: car pourquoi, par exemple,
- 15 Le gland, qui n'est pas gros comme mon petit doigt,
 Ne pend-il pas en cet endroit?
 Dieu s'est mépris; plus je contemple
 Ces fruits ainsi placés, plus il semble à Garo
 Que l'on a fait un quiproquo".
- 20 Cette réflexion, embarrassant notre homme:
 "On ne dort point, dit-il, quand on a tant d'esprit".
 Sous un chêne aussitôt il va prendre son somme.
 Un gland tombe: le nez du dormeur en pâtit.
 Il s'éveille; et, portant la main sur son visage,
- 25 Il trouve encor le gland pris au poil du menton.
 Son nez meurtri le force à changer de langage.
 "Oh! oh! dit-il, je saigne! et que serait-ce donc
 S'il fût tombé de l'arbre une masse plus lourde,
 Et que ce gland eût été gourde?
- 30 Dieu ne l'a pas voulu, sans doute il eut raison;
 J'en vois bien à présent la cause".
 En louant Dieu de toute chose,
 Garo retourne à la maison.

La Fontaine

(Fables, Liv. IX, F. 4)

(1) Treuve: trouve. On écrivait encore au XVII^e siècle, je treuve, tu treuves. Forme archaïque.

(2) Garo s'apostrophe lui-même. Plus loin, v. 18, il parle de lui à la troisième personne.

LE VOCABULAIRE

- 1- Comment sont formés les mots quiproquo, réflexion, parcourant, contemple, éveillé ?
- 2- Expliquez le sens précis des expressions et des mots soulignés.
- 3- En quel sens dit-on généralement "Tel fruit, tel arbre"? Quel sens lui donne Garo ?
- 4- Par quels termes le fabuliste désigne-t-il Garo ? Ces différentes désignations ont-elles leur raison d'être ? Quels sont les termes qui décrivent le caractère de Garo ?
- 5 - Quelles idées font surgir dans votre esprit les mots villageois, curé, pâtir ? Groupez ces idées dans l'ordre logique.

LA PHRASE ET LA VERSIFICATION

- 1- Analysez la phrase "Un villageois... (v. 4) en distinguant les énoncés et la forme de la pensée.
- 2- Expliquez les particularités de syntaxe des vers 2, 11, 12, 29.
- 3- Justifiez le mode et le temps des verbes dans les vers 8, 10, 14, 28, 29, 30, 32.
- 4- Quelles sont les phrases qui traduisent le travail mental de Garo ? De quels sentiments sont-elles teintées? Comparez la structure de ces phrases avec un groupe de phrases descriptives, comme celles des vers 23-27.
- 5- Les vers 6-11 se font progressivement plus rapides, plus nets, plus catégoriques, ils reviennent ensuite d'un rythme plus lent. Montrez comment s'opère ce changement de rythme et expliquez-le.

LA COMPOSITION

- 1- La fable se divise en deux épisodes. Donnez-en les références, la matière, l'importance respective.
- 2- Dégagez les idées secondaires qui constituent la réflexion de Garo.
- 3- Quel est le sens du vers 21? N'est-il pas en contradiction avec le v. 22? Justifiez votre réponse. Quelle est son utilité dramatique ?
- 4- Quelle est la moralité de la fable ?
- 5- Quels sont ceux dont, à l'aide de Garo, se moque ici La Fontaine ? Y a-t-il encore des Garos au XXe siècle ?

REDACTIONS

- 1- Imaginez le portrait de Garo.
- 2- "Dieu fait bien ce qu' il fait". Illustrez ce dicton par une description des choses de la nature, ou par le récit d' un événement réel ou imaginaire.
- 3- "En louant Dieu de toute chose
Garo retourne à la maison."
Imaginez le monologue intérieur de Garo après son aventure.

CHAPITRE III

NOTIONS DE STYLISTIQUE ROLE DES MOTS

1- Mots descriptifs

Les mots servent à décrire le monde extérieur, physique, ou le monde intérieur, moral, des idées, des sentiments et des impressions.

Comparez ces deux phrases :

"Le soleil du matin, par la fente des volets, glissait un rayon mince, mais chaud."

(Daniel-Rops)

"Les propos et les lubies de mon père, les chagrins et les regrets de ma mère, je me suis sauvagement, et pour une saison, dégage de tout cela."

(Georges Duhamel)

Dans la première phrase, tous les mots soulignés désignent des choses qui tombent sous les sens. Ils projettent une image dans l'esprit. Ce sont des mots descriptifs. Ils sont pittoresques: ils font voir ce qu'ils expriment. Ils recréent le monde extérieur.

Dans la seconde phrase les mots soulignés décrivent des idées ou des sentiments. Ils ne font rien voir, ils s'adressent uniquement à l'esprit. Ils créent le monde intérieur.

Règle. - Plus il y a de mots pittoresques dans une description, mieux le lecteur peut se représenter la chose décrite.

2- Mots pittoresques

Quand un mot projette dans l'esprit une image claire et nette, on dit qu'il est pittoresque. C'est le cas de la phrase de Daniel-Rops. Les mots soulignés dans la phrase de Duhamel ne déclenchent aucune image dans l'esprit. Ils décrivent mais ils ne sont pas pittoresques.

Règle. - Pour décrire le monde intérieur il faut recourir à des mots descriptifs qui font comprendre et sentir.

LA PHRASE

Les éléments principaux: le substantif.

1- Emplois divers

Le substantif est l'élément le plus souple de la phrase française. Il peut remplir les fonctions de sujet, d'attribut, de compléments d'objet, de circonstance; il peut servir de qualification et de détermination.

Dans la langue littéraire il se substitue:

-à un autre substantif, banal, de sens vague, comme chose, gens, homme, personne, affaire, etc....: L'étude est une chose fructueuse... un travail fructueux.

-à des mots groupés en périphrases: Ses yeux ont quelque chose de triste;... une teinte de tristesse.

-à un verbe de forme passive: Ce père est idolâtré de ses enfants;... est l'idole de ...

-à des pronoms démonstratifs: Vous avez réussi: cela vous profitera; ... ce succès vous profitera.

-à un gérondif: En arrivant à l'aéroport, vous... à votre arrivée à ...

-à un participe passé actif: Ayant longtemps pêché lui-même, il connaissait bien la mer. Ancien pêcheur lui-même...

-à une proposition principale suivie d'une complétive; la complétive devenant principale: Je crois que ce soldat mérite les honneurs militaires;... Ce soldat à mon avis mérite les honneurs militaires.

-à une proposition subordonnée causale: C'est parce que vous m'avez appelé que je suis venu. C'est à votre appel que je suis venu.

relative: J'ai rencontré des gens qui étaient très pauvres;... J'ai rencontré des gens d'une extrême pauvreté.

temporelle: Avant que la classe ne finisse...
Avant la fin de la classe.

conditionnelle: Si le feu se déclare, sortez par cette porte... En cas d'incendie...

2- Mise en valeur du substantif

La langue parlée dispose de beaucoup de ressources pour attirer l'attention sur un substantif.

Elle l'encadre de gallicismes:

C'est lui, l'agresseur, c'est bien lui.

Elle le rejette à la fin de la phrase:

Ce qui me trouble, ce sont ses yeux.

Elle l'annonce et le reprend par un pronom:

Lui, le père, il pleurait à sanglots

Elle le détache à l'aide de locutions:

Quant au père, il...

La langue littéraire met un substantif en valeur, en le détachant, en le répétant, en accumulant autour de lui des qualificatifs ou des déterminants: adjectifs, compléments, propositions. Observons surtout les phrases complexes dans un texte choisi, et remarquons les substantifs, sujet, attribut ou complément. Ils apparaissent, selon l'intention de l'auteur, dépouillés ou accompagnés de mots ou de groupes de mots qui le décrivent, le déterminent ou le qualifient.

LA COMPOSITION

C'est pour n'avoir pas assez réfléchi sur son sujet, qu'un auteur est embarrassé pour écrire.

(Buffon)

1 - La Préparation

3 - Les procédés d'invention

Il ne suffit pas d'évoquer pour soi le souvenir d'un objet identique (ou analogue) à celui qu'on doit écrire. Il faut encore décomposer ce souvenir pour en saisir les éléments utiles au lecteur; il en est de même si on procède par observation directe.

Décrire, ce n'est pas seulement voir, c'est FAIRE VOIR.

Mais il n'est pas de questions invariables qu'il faudrait se poser devant tout objet à décrire et dont les réponses satisferaient parfaitement le lecteur.

En d'autres termes, une description ne saurait être un inventaire qui rassemblerait tous les détails perceptibles d'un objet (paysage, personnage, animal.)

Les éléments d'une description varient avec l'intention de l'auteur. Ils sont le résultat d'un CHOIX.

Si on vous demande de décrire la caissière d'un grand restaurant (ou d'un hôtel), vous pourrez bien évoquer une caissière (ou par transposition, un caissier) que vous aurez vue à l'oeuvre, vous pourrez vous offrir le luxe d'aller en observer une, dans sa cage de verre; les détails que vous retiendrez pour votre description dépendront toutefois de l'impression que vous voulez communiquer à votre lecteur. Et cette impression (si on vous ne l'impose dans le sommaire du sujet) peut varier selon chaque auteur. L'un dira le charme et la politesse du personnage, l'autre insistera sur l'importance de la tâche qu'elle remplit, un troisième choisira les seuls détails qui peignent la monotonie de la comptabilité.

Voici comment la vit Francis de Croisset:

"Elle est là, dans la hall, toute maigre, son long nez chevauché de lunettes épelant un livre de comptes, assise dans le box du portier. Elle lit en remuant les lèvres comme si, le coeur pris de remords, elle confessait ses bénéfices."

F. de Croisset
Féerie cinghalaise
 (Kra éd. p. 150)

- 1- Quel est l'aspect général du personnage?
- 2- Quelle impression nous a voulu donner l'auteur?
- 3- Pourquoi n'a-t-il vu que sa maigreur? ses lunettes? Pourquoi épèle-t-elle ses comptes? De quel trait de son esprit ce détail est-il le témoignage?
- 4- Quel sentiment l'auteur nourrissait-il contre les caissières en général (ou celle-là en particulier) quand il leur prête des remords?
- 5- Essayez de décrire en cinq lignes une caissière aussi vivement dessinée.

Remarquons encore que tous les détails qui pourraient servir l'intention de l'auteur ne sont pas nécessairement notés. Leur choix est limité par la clarté (un détail bien net fera plus d'effet qu'une accumulation: on dirait qu'ils s'amenuisent les uns les autres), la sobriété (par laquelle on évite la charge, la caricature), le naturel (qui est opposé à l'assemblage des détails disparates tout autant qu'à la généralisation typique: un avare est quelquefois prodigue, un paresseux peut faire preuve accidentelle de courage...).

En un mot le choix des éléments d'une description doit être régi par le GOÛT.

Comparez ces deux versions d'un paragraphe de Maupassant.

- 1) "Trois assiettes, flanquées de couverts en étain mal lavées, se collaient sur la graisse ancienne d'une table de sapin, au milieu de laquelle un vase en terre contenait quelques filaments de vieux bouilli réchauffés dans un liquide quelconque, où nageaient des pommes de terre tachetées."

Après réflexion, l'auteur a senti que des détails vus et caractéristiques choquaient le goût par leur accumulation. Il a pensé qu'il n'était pas nécessaire d'imaginer que la graisse, sur la table fût ancienne. Il n'était pas nécessaire non plus de remarquer cette graisse ni le "liquide quelconque" où nageait le ragoût. Il a même pensé que l'ensemble était assez minable sans montrer du doigt les taches sur les pommes de terre. De même "filaments de vieux bouilli" lui sembla faire double emploi avec "réchauffés".

Et d'autre part, il a remplacé les "couverts" (qui supposent deux plats, potage et entremets) par des fourchettes, accentuant ainsi la frugalité du repas. La table de sapin lui a paru d'une précision déplacée: prend-on soin de noter l'espèce de bois en un ré-duit aussi misérable?

Après toutes ces corrections, le paragraphe se lit comme suit:

- 2) "Trois assiettes flanquées de fourchettes en étain mal lavées se collaient sur une table de bois jaune. Au milieu, un vase en terre contenait du boeuf bouilli réchauffé avec des pommes de terre."

Exercice:

Comparez vous-même ces deux autres versions de Maupassant et retrouvez les motifs qui ont amené les corrections de l'auteur:

- 1) "Un matin, comme je me promenais près de mon parterre de rosiers, je vis, je vis distinctement, tout près de moi, la tige d'une des plus vieilles roses se casser comme si une main invisible l'eût cueillie; puis la fleur suivit la courbe qu'aurait décrite un bras en la portant vers une bouche, et resta suspendue dans l'air transparent, toute seule, immobile, effrayante, à trois pas de mes yeux."
- 2) "Comme je m'arrêtais à regarder un géant des batailles, qui portait trois fleurs magnifiques, je vis, je vis distinctement, tout près de moi, la tige d'une de ces roses se plier, comme si une main invisible l'eût tordue, puis se casser, comme si cette main l'eût cueillie? Puis la fleur s'éleva suivant la courbe qu'aurait décrite un bras en la portant vers une bouche, et elle resta suspendue dans l'air transparent, toute seule, immobile, effrayante tache rouge à trois pas de mes yeux."

(Le Horla) (1)

(1) V. Thoraval, L'Art de Maupassant d'après ses variantes.

SCHEMAS D'INVENTAIRE

1 - pour la description des végétaux:

a) description scientifique

- nom et famille, caractères généraux de la famille, phénomène de croissance, de floraison...

- description des parties:

pour un arbre ou une plante: racine, tige, branches, feuilles, fleurs...

pour une feuille: limbe, nervures, pétiole...

pour une fleur: corolle, calice, receptacle, pédoncule...

pour un fruit: enveloppe extérieure, chair, pulpe, coeur...

- utilité

b) description proprement littéraire

- aspect général: - ce qui frappe au premier abord: couleur, forme, dimensions, circonstances de temps et de lieu...

- ce qui frappe les différents sens:

la vue: couleur, forme, taille, position...

l'odorat: odeurs diverses, surtout pour une fleur;

le goût: saveurs diverses, surtout pour un fruit;

l'ouïe: feuilles qui bruissent, murmurent, frissonnent, branches qui craquent, gémissent...

le toucher: état de la surface du végétal, sa consistance

- utilité, emblème, réflexions personnelles, sentiments éprouvés.

(La différence, on le voit, entre la description scientifique et la description littéraire réside en ce que la seconde est faite en fonction d'un observateur et exprime ses impressions (sensibles, sentimentales) plus que les qualités intrinsèques de l'objet. La description scientifique est objective: elle est invariable, quel que soit l'observateur.)

2- pour la description des animaux

- généralités: classification, forme, taille, traits généraux.

- description des diverses parties du corps. Montrer ce qu'offrent de particulier :

a) la tête: museau (ou bec...), yeux, oreilles, cou...

b) le tronc: peau, pelage (et particulièrement poil)...

c) la queue, les pattes...

remarques particulières sur:

a) les moeurs, les habitudes, l'habitat, la nourriture;

b) les qualités et les défauts moraux;

c) l'utilité ou la nocivité.

(Toutes ces remarques constituent une description scientifique dont peut se servir la description littéraire. Mais celle-ci ajoutera les sentiments et les réflexions de l'observateur qui feront que tel animal se différenciera peu à peu de tous ses congénères: ce n'est pas un chien que je décris, c'est mon chien; ce n'est pas le chien mais celui que j'ai sous les yeux.)

MAXIME GORKI

(1869-1935)

Il s'appelait Alexeï Peschkov, mais il préféra Gorki (l'amer). Révolutionnaire à quinze ans, il fut emprisonné par ordre du Tsar. Relâché, il s'enfuit aux Etats-Unis, où il écrivit La Mère. Ce qui l'intéresse avant tout, c'est la condition humaine, le traitement qu'on fait subir aux hommes victimes de la machine. On jugera de la virulence de sa méditation par le texte suivant.

L'USINE

Tous les jours, dans l'atmosphère enfermée et grave du faubourg ouvrier, la sirène de la fabrique jetait son cri strident. Alors des gens maussades, aux muscles encore las, sortaient rapidement des petites maisons grises et couraient comme des blattes (1) effrayées. 5 Dans le froid demi-jour, ils s'en allaient par la rue étroite vers les hautes murailles de la fabrique qui les attendait avec certitude (2) et dont les innombrables yeux carrés, jaunes et visqueux, (3) éclairaient la chaussée boueuse. La fange claquait sous les pieds. Des voix endormies résonnaient en rauques (4) exclamations, des injures 10 déchiraient l'air...

Le soir, quand le soleil se couchait et que ses rayons rouges brillaient aux vitres des maisons, l'usine vomissait de ses entrailles de pierre (5) toutes les scories (6) humaines, et les ouvriers, noircis par la fumée, se répandaient de nouveau dans la rue, laissant der- 15 rière eux les exhalaisons moites de graisse de machines; leurs dents affamées étincelaient. Maintenant, il y avait dans leur voix de l'animation et même de la joie: les travaux forcés étaient finis pour quelques heures; à la maison attendaient le souper et le repos.

La Mère. Maxime Gorki.

- (1) Blattes: insectes nocturnes qui vivent dans les maisons et rongent aliments et étoffes.
 (2) Avec certitude: la fabrique sait que tous répondront à l'appel.
 (3) Visqueux: substance poisseuse, grasse, qui couvre les vitres.
 (4) Rauques: rude et comme enrrouées.
 (5) Entrailles de pierre: sens propre et sens figuré.
 (6) Scories humaines: ce qui restait de ces ouvriers après avoir extrait toutes leurs énergies.

LE VOCABULAIRE

- 1- Expliquez les mots soulignés en montrant ce que chacun désigne exactement.
- 2- Employez chacun des mots suivants au sens propre et au sens figuré, soit dans une périphrase, soit dans une phrase complète: cri, muraille, yeux, fange, pied, rayon, éclairer, résonner, déchirer, claquer, fumée, répandre, dent, pierre, machine, exhalaison.
Exemple: L'atmosphère étouffante d'une chaleur de juillet; (s. p.)
L'atmosphère de paix que respirent les immigrants. (s. f.)
- 3- Imaginez une situation où les mots suivants auront des contenus affectifs variés: jour, sirène, muscle, maison, courir, chaussée, voix, repos, soir, soleil.
Exemple: On meurt de froid dans les taudis de ce faubourg.
Nous habitons la plus riche villa d'un faubourg de l'Ouest.
- 4- En transformant le vocabulaire du premier paragraphe, essayez de créer chez le lecteur une impression contraire à celle qu'il éprouve ici?
Exemple: En semaine, dans l'atmosphère joyeuse et ensoleillée de village paisible, la sirène de la fabrique lançait son appel au travail.
- 5- Quelles idées et quels sentiments vous suggère le mot sirène? Ses espèces, ses différents rôles, ses sons, ses services?

LA PHRASE

- 1- Indiquez dans les phrases du premier paragraphe le terme qui désigne la chose dont on parle (sujet psychologique) et les termes qui désignent ce que l'on dit de la chose dont on parle (prédicat psychologique).
- 2- Chaque élément essentiel, sujet et prédicat, s'accompagne d'éléments secondaires qui le décrivent, l'expliquent et le situent. Dans la 1ère phrase du 2e paragraphe, quels sont ces éléments secondaires? Indiquez le rôle de chacun.
- 3- Dans cette même phrase, qu'est-ce que l'auteur a voulu dire? Exprimez ces idées en vos propres termes. Comment les énoncés sont-ils disposés. (Cf. Stylistique de la phrase, Ch. 11) Sur le modèle de cette phrase, décrivez une foule qui sort d'un spectacle, un régiment qui sort de la caserne.
- 4- "Leurs dents affamées étincelaient". Voici un procédé concret pour exprimer un besoin physiologique. Trouvez d'autres formes concrètes et abstraites pour exprimer le même besoin. Composez sur ce modèle des phrases exprimant des sentiments de charité, d'espérance, de foi, etc.
Exemple: Ses prières portaient d'un coeur confiant. (concret).
Il priait avec une foi ardente (abstrait).
- 5- Etudiez les procédés qu'emploie l'auteur pour varier le commencement de ses phrases.

LA COMPOSITION

- 1- Par l'accord systématique de toutes les notations du texte, l'auteur avoue qu'il soutient une thèse. Laquelle?
- 2- Relevez les détails qui peignent:
 - a) le cadre (matin et soir)
 - b) les personnages (matin et soir): leur physique, leur moral.
- 3- A quelle heure les ouvriers entrent-ils à l'usine? A quelle heure en sortent-ils?
- 4- Dressez la liste des mots ou expressions qui inspirent de la répulsion pour l'usine et de la pitié pour les ouvriers.
- 5- Quel est le détail qui vous émeut le plus. Pourquoi?
- 6- En suivant le texte de très près, vous prendrez le contrepied de l'auteur: en remplaçant toutes les notations pénibles, répugnantes ou méchantes par des notations systématiquement enthousiastes, séduisantes ou rieuses.

REDACTIONS

- 1- Tous les matins, vous retrouvez vos camarades à l'entrée de l'école. Décrivez leur allure, leurs gestes, leur voix. Pour mettre en valeur certains détails de votre description, vous pourrez évoquer la sortie du soir.
(Veillez à ce que l'impression générale (joie ou tristesse) apparaisse bien nettement).
- 2- Décrivez un vieil ouvrier: par les détails que vous pourrez observer et décrire, vous imaginerez ce que fut son travail (mais ne racontez pas sa vie).
- 3- Décrivez une usine que vous avez visitée: insistez notamment sur ce qui vous a étonné, effrayé, amusé, séduit. Auriez-vous aimé y travailler. Pourquoi?
- 4- Décrivez un ascenseur: aspect général, fonctionnement, impressions qu'il vous fait éprouver.

MAURICE MAETERLINCK
(1862-1949)

Né à Grand, il s'est fixé en France en 1896. Poète, dramaturge, romancier, il fut l'un des militants du symbolisme. Lorsqu'en 1901 il publia La Vie des Abeilles, il ouvrait une série d'études pseudo-scientifiques (L'Intelligence des Fleurs, 1907 - La Vie des Termites, 1926 - La Vie des Fourmis, 1930) dont les savants s'amuserent à relever les erreurs. Il reste qu'il a fait oeuvre de poète plus que de savant: on en jugera par le texte suivant où il a essayé de voir le monde comme le voit un petit chien.

REFLEXIONS D'UN PETIT CHIEN

La cuisine est le lieu privilégié et le plus agréable de la demeure des dieux (1) bien qu'on n'y puisse séjourner à cause de la cuisinière, puissance considérable mais jalouse.

5 Que penser de la table sur laquelle se passent tant de choses qu'on ne peut deviner? des fauteuils ironiques où il est défendu de dormir, des plats et des assiettes qui ne contiennent plus rien lorsqu'on vous les confie? de la lampe qui chasse les ténèbres, et de l'âtre qui met en fuite les jours froids?... Que d'ordres, que de dangers, que de défenses, que d'énigmes qu'il faut classer dans la mémoire surchargée?...

10

Voulez-vous un exemple? - On dort tranquillement dans un rais de soleil qui recouvre de perles mouvantes et folâtres le seuil de la cuisine. Les pots de porcelaine s'amuse à se pousser du coude (2) et à se bousculer au bord des tablettes garnies de dentelles de papier.

15 Les casseroles de cuivre jouent à éparpiller des taches de lumière sur les murs blancs et lisses. Le fourneau maternel chantonne doucement en berçant trois marmites qui dansent avec béatitude, et par le petit trou qui éclaire son ventre, pour narguer le bon chien qui ne peut approcher, lui tire constamment une langue de feu. L'horloge

20 qui s'ennuie dans son armoire de chêne en attendant qu'elle sonne l'heure auguste du repas, fait aller et venir son gros nombril doré,

(1) Les dieux, c'est-à-dire, les maîtres.

(2) Se pousser du coude: ce sont les anses qu'on entrechoque.

et les mouches sournaises agacent les oreilles. Sur la table éclatante reposent un poulet, un lièvre, trois perdreaux, à côté d'autres choses qu'on appelle fruits ou légumes: petits pois, haricots, pêches, 25 melons, raisins, et qui ne valent rien. La cuisinière vide un grand poisson d'argent et jette les entrailles (au lieu de les offrir) dans la boîte aux ordures. - Ah! la boîte aux ordures! trésor inépuisable, réceptacle d'aubaines, joyau de la maison! On en aura sa part, exquise et subreptice, (3) mais il ne convient pas qu'on ait l'air de 30 savoir où elle se trouve. Il est interdit d'y fouiller.

L'homme défend ainsi maintes choses agréables, et la vie serait morne, et les jours seraient nus (4) s'il fallait obéir à tous les commandements de l'office, (5) de la cave et de la salle à manger. Par bonheur il est distrait et ne se souvient pas longtemps des ordres qu'il 35 prodigue. On le trompe aisément.

Maurice Maeterlinck

(Le Double Jardin, Fasquelle, éd., Paris)

LE VOCABULAIRE

- 1- Quels sens particulier l'auteur donne-t-il aux expressions et aux mots soulignés?
- 2- Remplacez par une périphrase ou par un synonyme les épithètes: privilegié (1, 71), ironique (5, 71), surchargés (10, 71), mouvants et folâtres (12, 71), maternel (16, 71), auguste (21, 71), sournaises (22, 72). considérable (3, 71).
- 3- Remplacez les substantifs abstraits: puissance (3, 71), béatitude (17, 71), par des termes ou des tournures concrètes.
- 4- Dressez la liste des mots proprement descriptifs et classez-les selon le sens (ouïe, vue, toucher...) dont ils relèvent.
- 5- Certains mots et certaines expressions sont pittoresques. Montrez comment? Il en est aussi de spirituels, comme les perles (12, 71), pour désigner la poussière. Citez-en d'autres.

(3) Subreptice: faite furtivement, en cachette.

(4) Nus: vides.

(5) Office: sens latin officium, lieu où l'on prépare les aliments et où l'on garde la vaisselle, le linge. Employé dans le sens de bureau, office est un anglicisme à proscrire.

LA PHRASE

- 1- Observez les phrases: "Que penser ... (4, 71), "Que d'ordres ... (8, 71). Quel est ce genre de phrase? Quelle est la valeur des infinitifs: penser, deviner? Comment le substantif table est-il mis en évidence? Composez quelques phrases de même structure avec les mots livre, télévision, robe, veston.
- 2- Substituez aux substantifs lieu (1, 71), choses (4, 71), exemple (11, 71), choses (31, 71), d'autres substantifs plus expressifs.
- 3- Remplacez par un substantif ou par une épithète pittoresque les propositions suivantes: "bien qu'on ne puisse..." (2, 71); "qu'on ne peut deviner..." (5, 71); "où il est défendu..." (5, 71); "qu'on ne peut approcher..." (19, 71); "où elle se trouve..." (30, 72); "qu'il prodigue..." (35, 72).
- 4- Quelle est la valeur modale et temporelle des verbes de la première et de l'avant-dernière phrase?
- 5- Analysez la phrase: "L'horloge ..." (19, 71), en montrant l'intention de l'auteur, ses procédés syntaxiques, la structure de la phrase et l'ordre de ses éléments.

LA COMPOSITION

- 1- Dégagez le plan du texte.
- 2- Relevez les détails du décor évoqué. Vous rangerez les divers objets selon un ordre logique et topographique.
- 3- Deux séries de remarques créent l'intérêt de la description: 1) à certains objets sont définitivement rattachés des interdits. Lesquels? 2) certains autres sont perçus d'une manière originale, propre au chien. Lesquels?
- 4- Quelles sont, d'après ce texte, les caractéristiques de la journée du petit chien.
- 5- Cette description permet de deviner quelques-unes des qualités morales du chien. Dites lesquelles et citez les passages qui vous les inspirent.

REDACTIONS

- 1- Décrivez le petit chien. Vous vous servirez du décor et des attitudes suggérés par le texte à l'étude.
- 2- Imaginez les réflexions que fait ce petit chien au cours d'une promenade dans le jardin (ou dans la rue).
- 3- Imaginez les réflexions d'un petit enfant qui assiste pour la première fois à un office religieux.
- 4- Décrivez la préparation et la cuisson du "grand poisson d'argent". Pour conclure, vous le décrierez, dans le plat, prêt à être servi.
- 5- "La grande horloge s'ennuie dans son armoire de chêne..." Décrivez-la. Elle ne sonne pas seulement les heures des repas... Et certains jours elle égrène son tic-tac avec allégresse...

VALÉRY LARBAUD
1881-1957.

On se plaît à dire qu'il fut le dernier des dilettantes. Il a vécu en effet en un temps où on pouvait l'être encore: en 1897, il commençait un voyage qui devait s'achever en 1928 par une foudroyante attaque de paralysie: il avait voyagé partout en Europe et séjourné plus longtemps en Espagne qu'il affectionnait particulièrement. Mais il revint en sa ville natale pour mourir: son agonie a duré vingt-huit ans. Il ne pouvait plus écrire ni parler.

Ennemi du succès, de la publicité, il a écrit pour un public choisi. Ses oeuvres sont parmi les plus françaises de notre temps: non par la matière et les personnages cosmopolites, mais par la rigueur de son art, la finesse des récits et surtout par la perfection de la langue.

LE JARDIN

Voici un très beau jardin. Au centre, abrupte, déchiquetée, une haute colline de verdure. Deux arbres seulement la forment: un grand cèdre noir; et un arbre de la Californie mexicaine, objet d'émerveillement, le seul de son espèce qu'on ait pu acclimater en

5 France: un tronc couleur de bitume (1), et, tout autour, la convulsion (2) et les replis de mille branches au feuillage épais, d'un vert tendre, branches qui se retournent pour rentrer dans le sol de la pelouse, qui se traînent sur le gazon, et qui, plus haut, se courbent en S comme des lanières immobilisées en plein élan. Ces deux créa-

10 tures géantes, mêlant leurs frondaisons, répandent l'ombre et la fraîcheur dans le jardin.

Il n'est pas très grand, ce jardin; mais il est beau comme ceux de l'Asie Mineure, au milieu des régions désolées. La pelouse, avec ses rideaux de bambous, (3) enserme une pièce d'eau profonde,

15 toujours agitée par un jet d'eau en gerbe. Et autour de la pelouse, l'unique allée tourne, ombragée de palmiers, de cèdres et de micocouliers. (4) Une grille en fer, revêtue de lierre, cachée par des haies de lauriers, protège l'allée contre les tourbillons de poussière

(1) Bitume: substance qui se présente sous forme de solide ou de liquide et dont la couleur varie du brun au noir.

(2) Convulsion: sens figuré; agitation.

(3) Bambou: plante à longue tige cylindrique.

(4) Micocouliers: arbre dont l'apparence se rapproche de l'orme.

20 qui s'élève des rues blanches, et limite le jardin. Au milieu des bambous, le buste d'un poète languedocien (5) sur une colonne de marbre.

Au sortir des rues brûlantes, on entre là, on s'assied sur un banc, à l'abri du mistral (6), le bleu du ciel paraît moins dur vu entre les feuillages noirs des cèdres; on écoute le bruit de l'eau.

25 Car c'est un jardin public; l'ombre d'un propriétaire n'attriste pas la pelouse; mais les âmes délicates des vagabonds viennent s'y abreuver d'air frais et d'ombre. La gare est tout près. On se hâte de quitter les quais poudreux et enfumés, et on entre dans le calme des feuillages. On s'isole. Les vagabonds connaissent si bien l'art de

30 s'isoler.

Valéry Larbaud
(Enfantines)

LE VOCABULAIRE

- 1- Quelles réalités désignent exactement les mots soulignés?
- 2- Expliquez la formation des mots émerveillement, immobilisé, vagabond.
- 3- Pour qualifier des substantifs l'auteur emploie d'autres substantifs, comme "colline de verdure" (2, 74) au lieu de verdoyantes. Trouvez d'autres exemples. Employez le même procédé dans des phrases complètes en qualifiant le feuillage épais, l'eau profonde, landes immobilisées, régions désolées, air frais.
- 4- Distinguez les mots descriptifs des mots qui expriment des sentiments. Citez les mots et les expressions les plus pittoresques.
- 5- Quels sont les termes qui décrivent le mieux la solitude et le calme de ce jardin?

LA PHRASE

- 1- Citez les phrases nominales et justifiez cette construction particulière.
- 2- Pourquoi la phrase "Car c'est un jardin..." (25, 75) commence-t-elle ainsi? Expliquez la différence entre car, bien que et sans que, en les faisant entrer dans des phrases qui en précisent la fonction.

(5) Languedocien: du Languedoc, province de l'Ancienne France dont la capitale était Toulouse.

(6) Mistral: vent violent qui souffle du nord dans le sud-est de la France.

- 3- En analysant la phrase "Une grille de fer..." (17, 74), montrez que la structure d'une telle phrase complexe est affaire d'intelligence d'observation, de connaissances syntaxiques et stylistiques.
- 4- Quelle importance l'auteur donne-t-il aux substantifs dans le premier paragraphe? Expliquez ce procédé. Comparez avec le dernier paragraphe.
- 5- Quelle est la valeur expressive du subjonctif "qu'on ait pu..." (4, 74)? Composez quelques phrases où le subjonctif aura la même valeur.

LA COMPOSITION

- 1- Quel est le plan du texte?
- 2- Pourquoi l'auteur décrit-il immédiatement les deux arbres du centre (1er paragraphe)?
- 3- Quelles sont, d'après le 3e paragraphe, les qualités les plus remarquables de ce jardin?
- 4- Quelles sont les autres qualités que vous lui attribueriez à la lecture des deux premiers paragraphes?
- 5- Dans quel ordre l'auteur énumère-t-il les parties principales de "l'arbre de la Californie mexicaine"?
- 6- N'y a-t-il pas un contraste évident entre cet arbre et le "grand cèdre noir"? Comment, par la suite, l'auteur rappelle-t-il la présence de ce dernier?

REDACTIONS

- 1- Décrivez un jardin abandonné.
- 2- Sur la place publique se dresse la statue d'une gloire locale: décrivez-en l'aspect général, le piédestal, l'inscription - la statue elle-même. Vous évoquerez rapidement l'existence de celui qu'elle glorifie.
- 3- Le grand cèdre noir. Après avoir minutieusement observé un cèdre, vous le décrivez: tronc, embranchures, feuillage - aspect général, beauté des lignes, des couleurs, majesté de la cime...
- 4- Il y a peut-être un jardin, un parc où vous allez souvent jouer, vous promener, rêver ou étudier. Décrivez ce jardin ou ce parc: le charme de ses ornements, le caractère de ses habitués, les distractions qu'il offre à chacun selon ses goûts, ses états d'âme.

GEORGES DUHAMEL

(Né en 1884)

Septième de huit enfants, Georges Duhamel a fait ses études de médecine avant de se consacrer à la vie littéraire. Il raconta plus tard, dans la Chronique des Pasquier (1932-1945), l'histoire d'une famille dont l'un des fils, Laurent, entretient avec l'auteur de nombreuses analogies. Le texte choisi nous présente les rêveries de Laurent en sa mansarde, au centre du monde, vérifiant la finesse et l'exactitude de son ouïe, jouissant de ce mécanisme plus utile au médecin qu'à tout autre. Mais c'est toute une famille et un milieu social qui apparaît à travers cette évocation. On notera aussi l'interprétation des bruits perçus, stricte et précise comme un diagnostic.

VARIATIONS SUR LE REGIME DES BRUITS

Dans nos logements parisiens, j'avais toujours distingué plusieurs familles de bruit. Il y avait d'abord nos bruits, les bruits Pasquier, ceux de notre clan. Sans doute, devrais-je appeler d'abord les très infimes rumeurs de ma vie personnelle, le jeu du coeur attentif, le glissement du sang dans les vaisseaux, le souffle de la poitrine et ces choses que l'on perçoit au plus calme de la nuit: le travail secret de toute fibre, la vibration sonore des muscles qui se contractent, le tintement des paupières serrées pour implorer le sommeil, ce tintement que seuls connaissent les vétérans de l'insomnie. Les bruits secrets de la bête, mêlés aux cris silencieux de l'âme, je ne les oublie certes pas: ne vont-ils pas m'escorter jusqu'aux frontières de la mort? Ils se fondaient alors dans l'harmonie du concert Pasquier. De celui-ci, je connaissais tous les timbres, tous les styles: la marche de l'un, la toux de l'autre, le sourd grognement de Joseph avant de se râcler la gorge, les soupirs ténorisants de mon père, le dé à coudre de maman frappant rêveusement la table, la façon qu'avait Ferdinand de gratter le sol, sous sa chaise, ou de renifler avec passion, ou de ruer dans son lit, les rires de Suzanne enfant. Et, plus haut encore, les voix, les voix que je reconnaîtrai dans mille ans, quand la trompette de l'ange m'aura tiré de la tombe. Et le piano de Cécile, non pas roi du bruit, mais bien roi souverain du silence, mage et Dieu de mon silence! Oui, les mots, les cris, les appels, tous les chants que la nuit éteint. Alors c'est le dialogue des choses familières, le tremblement d'une assiette dans le buffet, les déchirements de l'armoire ou de la commode, les craquements

du vieux lit, quand vient le froid, à l'aube, toutes les plaintes du bois torturé par un travail intérieur. Et, plus loin, autour, la course hennissante de l'eau dans les conduites, les bruits qui filent comme des rats au plus creux des encoignures. Mille autres choses encore: une mouche qui rêve, une fleur qui perd un pétale, un trait d'air qui filtre sous une porte, se trouve soudain prisonnier, s'affole et cherche issue. Et tout cela, c'est notre domaine. On entend, aux frontières, le bruit des charpentes arthritiques et, au delà, au delà, commence la vie des autres: le traînassement des chaussons, la querelle quotidienne, les rythmes du petit métier, les doléances du malade. Et, plus loin, encore plus loin, la vie des maisons voisines, la rue, torrent de bruit, et Paris, océan de bruit, et le monde entier, en rond, venant battre notre rive, le monde que j'écoutais jour et nuit, la bouche ouverte, les doigts écarquillés, car je ne saurais pas vivre sans écouter, écouter, écouter, oui, écouter tout ce qui peut s'entendre, et le reste, surtout le reste.

Georges Duhamel
Vue de la Terre Promise
 (Fayard, éd.)

LE VOCABULAIRE

- 1- Expliquez les mots soulignés en donnant leur sens propre et en montrant l'application particulière qu'en fait l'auteur. Quelle est la différence entre timbre, cloche, tonalité, carillon?
- 2- Certains mots, comme rumeur, expriment des bruits confus, d'autres, comme souffle, des bruits distincts. Classez ainsi ceux que vous relèverez dans le texte. Ajoutez-en quelques autres que vous emploierez dans une périphrase qui en précise le sens. Ex. Le brouhaha d'une conversation; l'éclat de la foudre.
- 3- Quels sont les substantifs et les verbes qui expriment à la fois le son et le mouvement? Montrez comment.
- 4- Comment appelleriez-vous le bruit d'un robinet qui coule, de la pluie qui frappe les vitres, d'une mitrailleuse en action, d'une foule en colère, etc.
- 5- Désignez par leur nom propre les bruits des instruments de musique que vous connaissez.

LA PHRASE

- 1- Faites ressortir l'ordre suivi dans la disposition des compléments d'objet dans la phrase "Sans doute..." (3, 77).
- 2- Montrez par des exemples les procédés de l'auteur pour mettre en relief certains substantifs et certains verbes importants.
- 3- Relevez les phrases nominales et montrez l'effet de style que l'auteur tire de ce procédé.
- 4- Étudiez la dernière phrase, la disposition de ses éléments, sa construction, ses particularités de syntaxe et de style. Vous inspirant de ce modèle, décrivez à votre façon, en une seule phrase, le silence de la nuit, du matin.
- 5- Quel est le procédé de style le plus fréquent dans ce texte? Quel effet particulier produit-il?

LA COMPOSITION

- 1- Montrez que l'origine des bruits perçus est de plus en plus lointaine. Faites le plan du texte afin de mettre en évidence cette progression. N'y a-t-il pas d'autres progressions secondaires dans chaque famille de bruits? Montrez-les.
- 2- Laurent (qui dit: "je") est étudiant en médecine. A quels détails vous en seriez-vous douté?
- 3- Que nous apprennent les bruits de la maisonnée sur les occupations et le caractère de chacun des membres de la famille?
- 4- En vous référant notamment à la dernière phrase, dites ce que vous pensez de Laurent.
- 5- Étudiez le rythme de cette dernière phrase. Vous semble-t-il en accord avec l'image évoquée? Justifiez votre réponse.

REDACTIONS

- 1- Décrivez de la même façon les bruits qui vous sont familiers et que vous identifiez sans peine à un moment privilégié de la journée.
- 2- Vous décrierez un lieu précis (cuisine, salle de classe, chapelle, jardin, forêt) en notant systématiquement les impressions d'un seul de vos sens (ouïe, vue, toucher, goût, odorat).
- 3- Tous les membres de votre famille sont réunis pour le repas ou pour la soirée. Décrivez-les en notant les traits caractéristiques de chacun: tel mot, tel geste, telle manie, telle attitude qui fait voir le personnage et qui suffit à le faire revivre à vos yeux lorsqu'il est absent. Vous vous efforcerez aussi de peindre l'atmosphère familiale (tendresse, confiance, joies communes...)

CHARLES PÉGUY

(-1914)

Le poème, Présentation de la Beauce à Notre-Dame, d'où nous extrayons les strophes suivantes, rappelle le souvenir d'un pèlerinage fait à pied par le poète, de Paris à Chartres. Il faut se représenter la cathédrale elle-même, "Le Parthénon de la France", dont les deux tours jaillissent vers le ciel au milieu de la Beauce, aussi riche en blé que notre Manitoba. Les étudiants de la Sorbonne qui renouvellent chaque année le geste de Péguy, peuvent apercevoir, à dix milles dans la plaine, cette "flèche unique au monde", que chante, ici, le poète.

LA FLECHE DE CHARTRES

Un homme de chez nous, de la glèbe (1) féconde
A fait jaillir ici d'un seul enlèvement,
Et d'une seule source et d'un seul portement, (2)
Vers votre assumption la flèche unique au monde.

5 Tour de David (3) voici votre tour beauceronne.
C'est l'épi le plus dur qui soit jamais monté
Vers un ciel de clémence et de sérénité,
Et le plus beau fleuron dedans votre couronne.

10 Un homme de chez nous a fait ici jaillir,
Depuis le ras du sol jusqu'au pied de la croix,
Plus haut que tous les saints, plus haut que tous les rois,
La flèche irréprochable et qui ne peut faillir.

15 C'est la gerbe et le blé qui ne périra point,
Qui ne fanera point au soleil de septembre,
Qui ne gèlera point aux rigueurs de décembre,
C'est votre serviteur et c'est votre témoin.

20 C'est la tige et le blé qui ne pourrira pas,
Qui ne flétrira point aux ardeurs de l'été,
Qui ne moisira point dans un hiver gâté,
Qui ne transira (4) point dans le commun trépas.

(1) Glèbe: employé dans le style élevé; le champ qu'on travaille, cultive.

(2) Portement: voisin de "portée", terme d'architecture; action de porter; n'est plus employé que dans l'expression le portement de Croix.

(3) Tour de David: allusion à l'invocation des Litanies

(4) Transira: (transir, du latin transire) passera au delà.

C'est la pierre sans tache et la pierre sans faute,
 La plus haute oraison qu'on ait jamais portée,
 La plus droite raison qu'on ait jamais jetée,
 Et vers un ciel sans bord la ligne la plus haute.

- 25 Celle (5) qui ne mourra le jour d'aucunes morts, (6)
 Le gage et le portrait de nos arrachements,
 L'image et le tracé de nos redressements,
 La laine et le fuseau des plus modestes sorts.

Charles Péguy
 (La Tapisserie de Notre-Dame)

LE VOCABULAIRE

- 1- Après avoir lu plusieurs fois ce poème, lentement, à haute voix, pour être pénétré de son rythme et de la musique des mots, on cherchera à travers les mots à découvrir l'idée et le sentiment du poète. Chacun soulève un pourquoi dont la réponse amènera l'élève à mieux comprendre et à mieux goûter le poème.

Exemple:

Un homme de chez nous: C. Péguy est né à Orléans, il a étudié au lycée Garceau, à Chartres, il est de la Beauce comme ceux qui ont bâti la cathédrale.

Glèbe féconde: le sol de cette province est peut-être le plus fertile de toute la France.

Enlèvement: la flèche monte d'un seul jet, s'élève du sol, comme une prière.

Assomption: mystère choisi par le poète parce que la tour qu'il décrit dans la suite monte vers le ciel, comme la Vierge y a monté. Etc. etc.

Faire ressortir la sonorité de certains mots, leur volume, leur longueur, leur simplicité.

- 2- Expliquez la comparaison de la flèche avec l'épi.
 3- Quelles expressions indiquent le jaillissement de la flèche? La foi simple du poète?

LA PHRASE

- 1- Relevez les tournures syntaxiques propres à la poésie.
 Exemples: place du complément "de la glèbe..." (v. 1), procédés de coordination (v. 3).
 2- Certaines tournures et expressions se répètent souvent. Quelles sont-elles? Quel est l'effet de ces répétitions? Sont-elles voulues par le rythme? par l'expression d'un sentiment?

(5) Celle, c. a. d. la flèche qui domine la tour du nord, moins ancienne que la tour du sud, mais plus ajourée et plus hérissée d'arcades et de flèches.

(6) Aucunes morts: pluriel archaïque. Liberté de poète qui donne toutefois plus de force à l'expression.

- 3- La cadence des phrases semble marquer l'allure lente et entêtée du pèlerin fatigué. Montrez comment.
- 4- Comment expliquer la construction de la dernière phrase ?
- 5- Toutes les phrases sont de même longueur. Est-ce un effet voulu du poète ? Lequel ?

LA COMPOSITION

- 1- A qui s'adresse le poète ?
- 2- Pourquoi compare-t-il constamment la flèche de Chartres à l'épi de blé ? (Enumérez tous les motifs probables)
- 3- Quelles sont les qualités architecturales de la flèche qu'il loue ?
- 4- De quelles qualités morales la flèche est-elle le symbole ?
- 5- Expliquez les vers 10, 16, 24 et 28.
- 6- Cette apostrophe est une prière. En louant la flèche le poète fait l'aveu des faiblesses humaines. Quelles sont-elles ?
- 7- Mais la flèche de Chartres est aussi le témoin de notre foi, de notre espérance et de notre amour. Où et comment le poète suggère-t-il ces vertus théologiques ?

REDACTIONS

- 1- Décrivez l'arrivée des pèlerins sur le parvis d'un sanctuaire : attitudes, chants, prières. Les orgues chantent, les bannières flottent... (vous éliminerez systématiquement les détails importuns : passage des autobus, bruits de la rue, activités profanes).
- 2- Décrivez un sanctuaire où vous êtes allé en pèlerinage. (Ignorez la foule). Vous insisterez sur les impressions religieuses que vous avez ressenties.
- 3- Agenouillé devant l'autel de la Très Sainte Vierge, vous méditez sur les Litanies. Et chacun des objets du culte semble s'associer à votre louange : la nappe immaculée, les cioux lumineux, la cire ardente, les fleurs odorantes, les boiseries simples...
(A l'instar du poète, vous ferez de votre description même une prière).

LE LOUP ET LE CHIEN

- Un loup n'avait que les os et la peau,
 Tant les chiens faisaient bonne garde.
 Ce Loup rencontre un Dogue (1) aussi puissant (2) que beau,
 Gras, poli, qui s'était fourvoyé par mégarde.
- 5 L'attaquer, le mettre en quartiers, (3)
 Sire Loup l'eût fait volontiers;
 Mais il fallait livrer bataille,
 Et le mâtin (4) était de taille
 A se défendre hardiment.
- 10 Le Loup donc l'aborde humblement,
Entre en propos, et lui fait compliment
 Sur son embonpoint, qu'il admire:
 "Il ne tiendra qu'à vous, beau sire,
 D'être aussi gras que moi, lui repartit le Chien.
- 15 Quittez les bois, vous ferez bien:
 Vos pareils y sont misérables,
Cancres, (6) hères, (6) et pauvres diables,
 Dont la condition est de mourir de faim.
 Car quoi? rien d'assuré; point de franche lippée;
- 20 Tout à la pointe de l'épée.
 Suivez-moi, vous aurez un bien meilleur destin."
 Le Loup reprit: "Que me faudra-t-il faire?"
 — Presque rien, dit le Chien: donner la chasse aux gens
 Portants bâtons et mendiants;
- 25 Flatter ceux du logis, à son maître complaire:
 Moyennant quoi votre salaire
 Sera force reliefs (7) de toutes les façons,
 Os de poulets, os de pigeons,
 Sans parler de mainte caresse."
- 30 Le Loup déjà se forge une félicité
 Qui le fait pleurer de tendresse.

(1) Dogue: de l'anglais dog. Le dogue est un chien plutôt trapu, ramassé sur lui-même, à grosse tête, au museau court et aplati, aux lèvres pendantes, au pelage ras et fauve. Excellent chien de garde. Au fig. : humeur de dogue, caractère de dogue désignent une personne tracable.

(2) Puissant, du latin vulgaire possiens-entis, fort, corpulent. On dirait plutôt aujourd'hui, un dogue vigoureux, robuste, solide.

(3) En quartiers: en morceaux

(4) Mâtin: du bas latin, mastinum, mansuetinum, apprivoisé; anc. fr. mastin, gros chien de garde.

(5) Cancres: doublet populaire du latin cancer, crabe. Au figuré, il désigne, comme ici, un homme qui végète, un esprit balourd, obtus.

(6) Hère: mot d'origine douteuse. Ne s'emploie que dans l'expression pauvre hère, un être sans considération, sans fortune, une pauvre sire.

(7) Reliefs: du latin relevare. Ce qu'on relève de dessus une table. A remarquer que dans ce sens, reliefs s'emploie toujours au pluriel.

- Chemin faisant, il vit le cou du Chien pelé.
 "Qu'est-ce là? lui dit-il. ___Rien. ___Quoi? rien? ___Peu de chose.
 ___Mais encor? ___Le collier dont je suis attaché
 35 De ce que vous voyez est peut-être la cause.
 ___Attaché? dit le Loup: vous ne courez donc pas
 Où vous voulez? ___Pas toujours; mais qu'importe?
 ___Il importe si bien, que de tous vos repas
 Je ne veux en aucune sorte,
 40 Et ne voudrais pas même à ce prix un trésor."
 Cela dit, maître Loup s'enfuit, et court encor.

La Fontaine
 (Fables, Liv. 1, f. 5)

LE VOCABULAIRE

- 1- Expliquez la formation et les différents sens des mots fourvoyé, compliment, embonpoint, complaire, collier, pelé.
- 2- Donnez le sens précis des mots soulignés.
- 3- Pourquoi le fabuliste emploie-t-il, dans les propositions incises les verbes différents: repartit, reprit-il, dit-il, aux vers 14, 22, 23, 36?
- 4- Expliquez la différence que le fabuliste donne dans sa pensée aux mots misérables, cancres, hères, pauvres diables, (vv. 16-17); entre flatter et complaire (v. 25).
- 5- Donnez aux mots suivants un qualificatif qui en précise le sens: félicité et béatitude; méprise, mégarde; erreur et bévue.
- 6- Expliquez les images ou métaphores employées dans la fable.

LA PHRASE ET LA VERSIFICATION

- 1- Etudiez les phrases: "L'attaquer..." (vv. 5-9), "Le loup donc..." (vv. 10-14) en montrant l'ordre de la pensée et en expliquant les procédés de construction et le mouvement.
- 2- La phrase du dialogue est naturelle et vivante, d'une syntaxe particulière à la langue parlée. Chacun s'exprime selon son caractère, son état d'esprit, ses sentiments. Montrez-le.

- 3- Imaginez plusieurs autres tournures pour exprimer l'idée de la première phrase.
- 4- Montrez par cinq exemples que le rythme de la fable est en accord avec la pensée.
- 5- Citez trois enjambements (ou rejets) et expliquez l'effet produit par chacun d'eux.

LA COMPOSITION

- 1- Dégagez le plan de la fable.
- 2- Quelle est l'occasion de la rencontre? Quel en est le décor? Peut-on l'imaginer?
- 3- Quelle est la première intention du loup? Où est-elle exprimée? Pourquoi change-t-il d'avis? Étudiez l'évolution de ses sentiments au cours de la fable.
- 4- Quels sont les sentiments que le chien refuse d'avouer? (v. 33-37)?
- 5- De l'attitude du loup ou du chien, laquelle préférez-vous? Donnez les motifs qui justifient votre préférence.
- 6- Quelles sont les qualités de l'introduction? du dialogue? du dénouement? La moralité est-elle admirable?

REDACTIONS

- 1- Décrivez le loup ou le chien. Choisissez celui que vous préférez afin que votre description exprime nettement votre admiration.
- 2- En vous référant à d'autres fables de La Fontaine, vous décrirez le caractère qu'il prête ordinairement au loup et au chien. Vous justifierez votre description par des citations extraites des fables que vous aurez consultées.

(Veillez à ce que chacune des situations soit significative et brève (2 ou 3 vers)).

- 3- Un externe rencontre un pensionnaire du collège X. Le dialogue s'engage sur les études. Le pensionnaire veut attirer l'externe. Ce dernier résiste. Il ne peut sacrifier sa liberté au succès de ses études.

CHAPITRE IV

NOTIONS DE STYLISTIQUE LE MOT

Mots concrets et mots abstraits

- 1- Le mot n'est vraiment concret que s'il est déterminé.
Cette maison, la maison que j'habite, la maison de Paul,
 la maison rouge m'appartient.

- 2- Un mot peut être d'apparence concrète mais avoir une signification abstraite. Il ne déclenche alors aucune image dans l'esprit.
Comparez: "L'écureuil est un gentil petit animal"
 (Buffon)
 "Cet écureuil est très gentil."

- 3- On peut exprimer une idée concrète par un mot abstrait.
 Faire une politesse à quelqu'un; la douceur de la lumière,
l'horreur de la nuit.

Une idée abstraite peut aussi se traduire par des mots concrets ou d'apparence concrète.

Les paresseux sont à plaindre, pour, la paresse est à plaindre.

"Mon corps n'est point courbé sous le faix des années."

(Boileau)

Les écrivains obtiennent de singuliers effets de style en employant ces procédés.

"Vides, elles l'étaient quasi, les poches et les mains de qui me venaient toutes grâces et toutes libéralités."

(Colette)

"On ne voit point deux fois le rivage des morts."

(Racine)

Certains écrivains ont abusé des périphrases et sont tombés dans le ridicule achevé:

"Là sur un tapis vert un essaim étourdi-
 Pousse contre l'ivoire un ivoire arrondi;
 La blouse le reçoit..."

(Baour-Lormian)

ce qui signifie: "Là, des hommes jouent au billard".

- 4- Les mots concrets ou abstraits, dont le seul énoncé occupe la pensée sont des mots pleins, qui donnent de la densité au style. (Cf. la phrase précédente de Colette).

Les outils grammaticaux, les termes nominaux ou verbaux qui expriment des notions vagues ou banales sont des mots vides qui rendent le style plat et insignifiant.

"C'est ce que je ne me laisserai pas de répéter."
(Diderot)

LA PHRASE

Éléments principaux: le verbe

1- Rôle du verbe

Le verbe établit le lien entre les éléments du groupe logique dans la phrase organique: sujet, objet, attribut, circonstances. Ses formes (active, passive, pronominale, impersonnelle), ses temps et ses modes servent à exprimer les nuances les plus délicates de la pensée et du sentiment. Il décide de la qualité de la phrase: c'est lui qui la rend vivante, énergique et expressive.

2- Valeur littéraire

Les verbes tirent leur valeur de leur nature même. Les uns sont banaux, communs, ternes: avoir, être, se trouver, faire. On les évitera en les remplaçant par des verbes d'action, imaginés, pittoresques.

Il y avait un civet de lièvre dans la casserole.
Un civet de lièvre mijotait dans la casserole.

La rivière se trouvait au bas de la maison.
La rivière coulait au bas de la maison.

Les élèves sont dans la cour.
Les élèves jouent dans la cour.

D'autres sont expressifs mais manquent de vie: verbes à forme passive ou pronominale; ou bien ils sont vivants sans être imaginés: sauter, courir, parler.

D'autres enfin sont à la fois vivants et pittoresques. Ce sont eux qui donnent de la couleur au style.

"Des haut-parleurs l'harmonie jaillissait, retombait; le son s'atténuait à gauche... ; relais musicaux, démons qui chuchotaient entre eux et se moquaient de mon ahurissement."

(P. Morand)

3- Emploi expressif des modes et des temps

1) L'indicatif présent au lieu du passé ou du futur donne parfois plus d'effet.

Tu n'as pas vu Richard? Il sort d'ici il y a une heure à peine (au lieu de: il est sorti).

Dans deux ans, après mes études, je vais à Paris (au lieu de: j'irai.)

Ce présent qui a la valeur d'un passé ou d'un futur, rend le récit plus rapide et le style plus vivant.

2) L'imparfait peut servir à exprimer une action qui aurait pu se produire dans le passé.

Une minute encore et le train déraillait, (au lieu de: aurait déraillé)

Dans la langue parlée on l'emploie souvent pour atténuer une requête.

Je voulais te demander une chose délicate (au lieu de: je veux)

3) L'impératif est le mode du commandement mais la politesse française demande d'en user avec discrétion. On atténue un ordre par des formules de politesse: je vous prie, ayez donc la bonté, vous seriez bien aimable de . . . , etc.

4) Le conditionnel exprime parfois les nuances du doute et de la supposition.

Il n'arrive pas. Aurait-il manqué son autobus?

Le conditionnel sert aussi de formule d'atténuation, de politesse.

Je vous demanderais, oserais-je vous demander, me feriez-vous le plaisir, vous seriez bien aimable de lire cette lettre.

5) L'infinitif ne présente qu'une idée de l'action sans exprimer aucune nuance. Il a cependant parfois une valeur modale. C'est le cas de l'infinitif de narration.

"Ainsi dit le renard, et flatteurs d'applaudir."
(La Fontaine)

Employé comme exclamatif ou interrogatif, il exprime divers sentiments.

- Vous, arriver à pareille heure! (surprise, indignation)
- Discuter, s'emporter, se battre? Pourquoi faire? (doute, prudence)
- Ah! Rêver au fil de l'eau! (désir)

1- LA PREPARATION

2- La documentation (suite)

Il arrive fréquemment qu'en face de l'objet à décrire (paysage, personne, animal...) ou de l'action à raconter, vous ne trouviez que peu d'observations à faire. C'est que vous considérez l'objet comme un tout, en bloc pour ainsi dire. Or vos observations ne se multiplieront que si vous consentez à analyser l'objet, à en distinguer les parties ou les éléments. Les anciens manuels de rhétorique proposaient en un vers latin qui n'a rien de poétique les principales questions à se poser devant l'objet et auxquelles il convenait de répondre pour l'évoquer :

Quis, quid, ubi, quibus auxiliis, cur, quomodo, quando?

Cette formule n'est pas magique: elle peut favoriser la recherche des matériaux utiles à la description et à la narration. Vous n'oublierez donc pas de chercher: l'auteur du fait, la nature de l'objet

(ou du fait), le lieu, les moyens, la raison, la manière et le moment. Mais les schémas suivants vous aideront plus précisément à faire cette analyse, à voir les détails et à vous poser les questions qui vous fourniront les matériaux de la description ou de la narration. Ce sont autant de schémas d'inventaire, de plans de recherche.

Remarque: Le plan de recherche ne correspond au plan de votre composition que dans les rares cas où vous déciderez de la rédiger selon un ordre logique.

Le plan de recherche (c'est-à-dire l'ordre dans lequel les matériaux sont réunis) différera du plan de composition lorsque vous la rédigerez selon un plan pittoresque ou pathétique.

Ajoutons encore qu'un tri des matériaux fournis par l'analyse logique de l'objet à décrire ou de la scène à raconter, sera nécessaire: de nombreux détails indispensables à une description scientifique (ou à une narration historique) deviennent inutiles à une description pittoresque ou à une narration pathétique. Ce tri s'effectue néanmoins après l'analyse, après la documentation, après l'inventaire. Nous en ferons l'étude au chapitre suivant.

LE PORTRAIT

1- Définition:

Le portrait consiste à fixer les traits individuels d'un animal ou d'une personne. Les traits individuels sont ceux qui distinguent un animal ou une personne de tous les autres animaux et de toutes les autres personnes.

Il est possible aussi de faire un portrait collectif (le Canadien, le Français, l'Anglais, le gourmand, le paresseux...) qui consiste à attribuer à un individu typique les traits par lesquels se distingue l'espèce qu'il représente. Cette espèce est alors définie par la nationalité, la race, une vertu, un vice, un travers, une manie, une profession, etc...

Le portrait peut être physique ou moral ou les deux à la fois, selon que l'individu que l'on peint se distingue par ses apparences (attitudes, gestes, actions, paroles) ou par son caractère (qualités et défauts, vertus ou vices).

2- Recherche des matériaux:

L'observation directe est le meilleur moyen d'étudier les apparences de l'individu qu'on veut peindre. On notera les détails les plus frappants, les traits caractéristiques, puis les nuances. Une observation minutieuse, quelquefois longue, est nécessaire pour saisir les attitudes, les actions, les paroles significatives, les gestes révélateurs, tous les détails qui individualisent le personnage à l'étude.

Les données de l'observation seront alors soumises à la réflexion; celle-ci les interprétera, décèlera l'intention morale de tel mot, la portée caractéristique de tel geste. . . Cette analyse est le meilleur moyen d'étudier le caractère de l'individu qu'on veut peindre.

3- Elaboration des matériaux:

Selon que le sujet étudié se distingue par les apparences ou par le caractère, on accordera plus d'importance aux traits observés ou aux résultats de l'analyse.

Mais auparavant il convient de fixer:

- 1) l'intention du portrait: on peut, en effet, peindre avec bienveillance ou avec malveillance;
- 2) l'ampleur du portrait: on peut, comme le peintre, ne choisir qu'un point de vue, un aspect limité du personnage: Bossuet orateur, Bossuet polémiste - le distrait, l'ivrogne (quoique plusieurs individus puissent servir de modèle pour le portrait de ces types, on ne conservera que les traits qui peignent la distraction, l'intempérance: c'est la manière de La Bruyère).

Intention et point de vue présideront au choix des matériaux fournis par l'observation et l'analyse.

4- Construction:

Il existe de multiples façons de procéder. On peut:

- 1) ne peindre que les apparences (portrait physique).

Exemple: Louis Bertrand (Le mendiant arabe)

"Parfois un grand homme maigre, dont le squelette se dessinait sous une gandoura en loques, le crâne hérissé de petites tresses qui lui tombaient sur les épaules, entrant en balançant un encensoir au bout d'une chaînette. L'air extatique, il faisait le tour du café, chantait d'une voix rauque des paroles mystérieuses, agitait le vase odoriférant, dans des tourbillons de fumée, et il ressortait, farouche, psalmodiant toujours et serrant entre ses doigts crochus la menue-monnaie que lui donnait le Kaouadj (1) et les habitués du café..."

- 2) accumuler les détails concrets afin de suggérer le caractère de l'individu (portrait analytique).

Exemple: La Bruyère (Giton, Gnathon...)

- 3) s'en tenir aux grands traits (physiques et moraux) d'où se dégagent les caractéristiques du personnage (portrait synthétique).
C'est la méthode de Saint-Simon

Exemple: Saint-Simon (Fénelon)

"Ce prélat était un grand homme maigre, bien fait, pâle, avec un grand nez, des yeux dont le feu et l'esprit sortaient comme un torrent, et une physionomie telle que je n'en ai point vu qui y ressemblât, et qui ne se pouvait oublier quand on ne l'aurait vue qu'une fois... Il fallait effort pour cesser de le regarder... etc (2)

- 4) ne donner que les résultats de l'analyse morale sans énumérer les traits physiques qui ont servi à les établir (portrait moral).
Molière veut, par exemple, faire ressortir l'avarice d'Harpagon.
Il commence par affirmer son défaut dominant:

Le Seigneur Harpagon est de tous les humains, l'humain le moins humain; le mortel, de tous les mortels, le plus dur et le plus serré.

Puis il dépeint ensuite ses faits et gestes:

Il n'est point de service qui pousse sa reconnaissance jusqu'à lui faire ouvrir les mains. De la louange, de l'estime, de la bienveillance en paroles et de l'amitié, tant qu'il vous plaira; mais de l'argent, point d'affaires. Il n'est rien de plus sec et de plus aride que ses bonnes grâces et ses caresses.

(1) Le propriétaire du café

(2) Saint-Simon, Mémoires, éd. Hatier, tome 1, p. 102

Il cite de lui une parole caractéristique:

Donner est un mot pour lequel il a tant d'aversion, qu'il ne dit jamais; je vous donne, mais: je vous prête le bonjour.

Il montre ses sentiments:

Je défie d'attendrir, du côté de l'argent, l'homme dont il est question. Il est Turc là-dessus; mais d'une turquerie à désespérer tout le monde: et l'on pourrait périr, qu'il n'en remuerait pas. En un mot, il aime l'argent plus que réputation, qu'honneur et que vertu.

(Molière: L'Avare. Hatier, éd.)

Ces divers procédés sont rangés par ordre de difficulté croissante. Il est recommandé de s'en tenir aux deux premières formes qui sont les plus faciles.

5) Règles du genre:

Le portrait est un genre distinct de la description et de la narration quoiqu'il se serve des procédés de l'une et de l'autre. Il ressemble à la description par l'évocation des circonstances, la présentation du personnage (allure générale, apparences et caractère), la progression pittoresque... Il obéit aux règles de la narration pour camper une scène, narrer une action brève et significative (exposition, noeud, dénouement), faire parler le personnage, suggérer un dialogue... Le portrait multiplie donc les difficultés puisque s'il est à la fois descriptif et narratif, il doit surtout être bref. Il a cependant ses règles propres.

1- Unité. La première règle du portrait est l'unité, qui consiste à subordonner tous les détails à un trait principal (ou caractéristique) du personnage ou à produire par l'ensemble des traits une impression unique.

Cette unité n'exclut pas la variété. Il suffit que tous les détails soient subordonnés à un trait unique, comme toutes les fleurs sont réunies en un bouquet par un seul lien.

Cet accord ne peut s'obtenir qu'en respectant une ordonnance entre l'accessoire et l'essentiel, entre les traits secondaires et le trait caractéristique.

- 2- Intérêt. La seconde règle du portrait est l'intérêt, qui consiste à choisir et à ordonner les détails en fonction de l'intention générale du portrait. Il ne convient pas de tout dire sous prétexte de variété. Pour soutenir l'intérêt jusqu'à la fin, on aura soin de faire connaître graduellement son personnage en choisissant les traits qui sont de plus en plus significatifs et en éliminant sans merci les détails oiseux.
- 3- Vérité. La troisième règle du genre est la vérité. Si l'on s'en tient à l'observation directe, la vérité du portrait est assurée. Il faut cependant éviter les traits vagues et généraux et fuir toute exagération qui transforme le portrait en une caricature invraisemblable. La règle de vérité veut donc que tous les détails soient recueillis par l'observation personnelle, et qu'ils ne s'écartent pas du vraisemblable s'ils sont imaginés.
- 4- Vie. La quatrième règle essentielle du portrait est la vie. On la suggère par le mouvement.
 - a) mouvement du personnage: On donne de la vie au portrait, en plaçant le personnage qu'il peint dans des situations logiquement enchaînées qui révèlent de mieux en mieux ses apparences et son caractère. Dans ces situations diverses, on le fait agir et parler: le lecteur sera ainsi convaincu d'avoir devant lui un homme (ou un animal) et non une statue.
 - b) mouvement du style: On rend le portrait vivant par le mouvement du style, soit qu'on choisisse un style conforme au personnage (pompeux pour décrire un fat...), conforme aux scènes décrites (phrases courtes pour narrer une action, phrases longues pour exprimer les réflexions du spectateur...) On suggérera encore la vie par la variété du style (direct, indirect), de ses tons (exclamatif, interrogatif, ...), de ses formes. Sans que l'on puisse évidemment fixer une fois pour toutes ces différentes formes, on choisira de préférence des phrases simples, des propositions indépendantes et juxtaposées pour décrire les traits physiques. On emploiera les phrases complexes pour établir les relations entre les traits physiques et les interprétations morales qu'on en tire. (Voir l'Amateur de prunes p. 139)

SCHEMA D'INVENTAIRE

- a) Défaut dominant ou qualité dominante;
- b) Faits, gestes, paroles qui manifestent ce défaut ou cette qualité;
- c) Sentiments, pensées de cette personne.

ou encore

- a) Aspect extérieur de cette personne;
- b) Ses qualités ou ses défauts;
- c) Manifestations particulières de ces défauts ou de ces qualités;
 - 1) par des actes, des gestes,
 - 2) par des sentiments, des pensées.

GUYNEMER

As de la guerre 1914-1918, Guynemer est resté l'idole de toute une jeunesse aventureuse. Le portrait qu'en donne ici Henry Bordeaux identifie l'aviateur aux héros antiques: une tête, une volonté. Les dieux sont pour lui.

GUYNEMER

Ce grand jeune homme mince, au teint ambré (1), au visage d'un ovale allongé, le nez serré, les coins de la bouche un peu tombants, une ombre de moustache dessinée sur les lèvres, les cheveux, d'un noir de corbeau, rejetés en arrière, aurait l'air d'un chef maure (2),
 5 s'il était plus impassible (3). Mais les pensées ne cessent pas de courir sur les traits, et cette course incessante leur communique plus de grâce et de fraîcheur. Maintenant les traits se tendent, se durcissent (4). Une ride verticale se dresse au-dessus du nez, sur le front. Les yeux, ces yeux inoubliables de Guynemer, en forme arrondie d'agate, noirs et brûlés ensemble de leur propre feu,
 10 d'un éclat impossible à soutenir et pour lesquels il ne saurait y avoir qu'une seule expression assez forte, celle dont Saint-Simon s'est servi pour je ne sais plus quel personnage de la cour de Louis XIV: ils assèment (5) des regards, ont percé comme des flèches le ciel
 15 où l'oreille exercée a perçu le ronflement d'un moteur ennemi. D'avance ils condamnent à mort l'audacieux. A distance ils semblent l'attirer vers le gouffre, comme l'envoûteur (6) par ses sortilèges.

Cependant il a revêtu, sur sa vareuse noire, la combinaison fourrée. Le passe-montagne presse la chevelure, resserre, encadre
 20 l'ovale. Le casque de cuir recouvre, comme d'un cimier (7), la tête, qui s'est redressée. Plutarque a parlé de l'air terrible d'Alexandre partant au combat. Le visage de Guynemer, au départ, était effrayant.

(1) Ambré: de couleur jaune.

(2) Maure: de Maurétanie (Afrique).

(3) Impassible: insensible, qui ne s'émeut pas.

(4) Durcissement: prennent un air farouche.

(5) Assèment: donnent des coups violents, lancent de terribles regards.

(6) Envoûteur: qui jette des sorts.

(7) Cimier: ornement qui forme la partie supérieure d'un casque.

...

Sa méthode est d'une impétuosité, d'une témérité folles. Elle n'est à recommander à personne. La force ou le nombre de l'ad-

25 versaire, loin de le rebuter, l'attirent. Il monte à de vertigineu-
ses hauteurs, il se met dans le soleil, et il guette. Il ne recourt
pas, dans l'attaque, à l'acrobatie aérienne dont il connaît pourtant
tous les tours. Il bourre (8) au plus court: c'est, en escrime, le

30 coup droit. Sans chercher à se maintenir dans les angles morts de
l'adversaire, il tombe sur lui comme un caillou. Il le tire à bout
portant, au risque d'essuyer son feu le premier, au risque même
de l'accrocher. Mais là, sa sûreté de manoeuvre veille pour le
dégager. S'il a manqué son coup de surprise, il ne rompt pas le

35 combat comme la prudence l'exige. Il revient à la charge, il refu-
se de décrocher, il tient l'adversaire, il le veut, il l'a.

...

Ainsi Guynemer, vainqueur, vient-il, frémissant, se poser sur le champ d'aviation. En vérité, un dieu le possède.

A part cela, c'est un gamin charmant, tendre, simple et gai.

Henry Bordeaux
Guynemer, Plon-Nourrit éd., 1927

LE VOCABULAIRE

- 1- Relevez les termes qui conviennent spécialement à un portrait d'aviateur au repos, en action.
- 2- Expliquez les mots soulignés.
- 3- Quelle est la différence entre se tendre, se durcir (7, 8, 96) ; impétuosité et témérité (23, 97).
- 4- Quel est le sens de tours (28, 97)? Employez ce mot dans des phrases qui en précisent les autres sens.
- 5- Dressez le vocabulaire particulier de l'avion: intérieur et extérieur de la carlingue; le train d'atterrissage, le moteur.

(8) Il bourre: il le poursuit de près en lui arrachant tout. Par analogie avec le chien qui poursuit une bête en lui arrachant le poil. (sens propre).

LA PHRASE

- 1- Les mots mais (5, 96), maintenant (7, 96), cependant (18, 96), mais là (32, 97), établissent une liaison avec la phrase qui précède. Montrez comment. Composez des phrases qui feront ressortir la valeur de ces mots.
- 2- Tantôt les énoncés sont juxtaposés, coordonnés, subordonnés. Citez des exemples et justifiez ces différences de construction.
- 3- Expliquez l'ordre suivi dans la disposition des traits physiques décrits par l'auteur, dans la 1^{ère} phrase.
- 4- Quelle est la valeur modale et temporelle des verbes de la première phrase ?
- 5- Appréciez en donnant des exemples précis la qualité littéraire des verbes et des épithètes.

LA COMPOSITION

- 1- A quoi se réduit le portrait de Guynemer dans le texte cité ?
- 2- L'auteur choisit des traits physiques pour suggérer des qualités morales. Dites ainsi la signification morale de: "teint ambré", "coins de la bouche un peu tombants". Trouvez-en d'autres.
- 3- En rassemblant les traits épars et ceux qui ne sont que suggérés, faites le portrait moral de Guynemer. Quel est le trait caractéristique ? Les qualités dominantes ? A-t-il des défauts ?
- 4- La seconde partie du texte décrit la méthode de Guynemer. Dites quelles en sont les caractéristiques: abstraites, concrètes.
- 5- A quoi distinguez-vous que ce portrait est avant tout un portrait moral ? Ecrivez un paragraphe où vous complèterez le portrait physique de l'aviateur.

REDACTIONS

- 1- En insistant comme le fait Henry Bordeaux sur les traits moraux du personnage, faites le portrait d'un de vos héros: au repos, en action.
- 2- Faites le portrait moral de Marie de l'Incarnation.
- 3- Décrivez un aviateur d'aujourd'hui prêt au départ.
- 4- Observez une personne qui lit. Par la description précise de sa physionomie, de ses différentes expressions et de leur mobilité, suggérez les impressions que lui cause sa lecture.

PIERRE DANINOS

Le Major William Marmaduke Thompson, D.S.O., G.S. I., O.B.E., confie naïvement à ses Carnets les tribulations qu'il connaît en France. Fort d'une tradition britannique dont il commence à douter, il réagit violemment, mais avec humour, aux mœurs diaboliques des Français. (1) Georges Duhamel nous avait déjà dénoncé l'impolitesse des automobilistes. (2) Pierre Daninos analyse leur "conduite" dangereuse.

LES CHAUFFEURS FRANÇAIS VUS PAR UN ANGLAIS

Pour un Anglais qui arrive en France, il est indispensable de savoir d'abord qu'il existe deux sortes de Français: les à-pied et les en-voiture. Les à-pied exècrent les en-voiture, et les en-voiture terrorisent les à-pied, les premiers passant instantanément dans
5 le camp des seconds si on leur met un volant entre les mains.

Les Anglais conduisent plutôt mal, mais prudemment. Les Français conduisent plutôt bien, mais follement. La proportion des accidents est à peu près la même dans les deux pays. Mais je me sens plus tranquille avec des gens qui font mal des choses bien qu'a-
10 vec ceux qui font bien de mauvaises choses.

Les Anglais (et les Américains) sont depuis longtemps convaincus que la voiture va moins vite que l'avion. Les Français (et la plupart des Latins) (3) semblent encore vouloir prouver le contraire.

Il y a, au fond de beaucoup de Français, un Nuvolari (2) qui som-
15 meille et que réveille le simple contact du pied sur l'accélérateur. Le citoyen paisible qui vous a obligeamment invité à prendre place dans sa voiture peut se métamorphoser sous vos yeux en pilote démoniaque. Jérôme Charnelet, ce bon père de famille qui n'écraserait pas une mouche contre une vitre, est tout prêt à écraser un piéton au
20 kilomètre (3) pourvu qu'il se sente dans son droit. Au signal vert, il voit rouge. Rien ne l'arrête plus, pas même le jaune. (4) Sur la route,

(a) De l'Explication française à la Rédaction, 1^{er} cahier, p. 16.

(1) Les Latins: les peuples dont la langue est d'origine latine.

(2) Nuvolari: nom d'un célèbre champion de courses d'automobile.

(3) Un piéton au kilomètre: exagération amusante. Citez-en d'autres.

(4) Le jaune: signal intermédiaire qui avertit d'arrêter.

cet homme, qui passe pour rangé, ne se range pas du tout. Ce n'est qu'à bout de ressources, et après avoir subi une klaxonnade (5) nourrie, qu'il consentira, de mauvaise grâce, à abandonner le milieu de la chaussée. (Les Anglais tiennent leur gauche. La plupart des peuples leur droite. Les Français, eux, sont pour le milieu qui, cette fois, n'est pas le juste.) (6)

...

Quant aux Françaises, il faut leur rendre cette justice: elles conduisent plus lentement que les hommes. Un Anglais pourrait donc, en toute logique, se croire plus en sécurité avec elles. Nouvelle erreur. Dans un pays où tout le monde va vite, cette lenteur constitue le plus terrible des dangers. Si l'on y ajoute un certain "flou" (7) dans l'allure, et ce charmant esprit d'indécision grâce auquel on peut déduire de l'allumage d'un clignotant gauche (8) qu'une conductrice va tourner à droite (encore n'est-ce pas tout à fait sûr), on concevra que rien n'est plus risqué que d'être piloté par une femme.

Il existe cependant un super-danger (9) dans ce pays où, comme dans beaucoup d'autres, tant de femmes ne savent ni conduire ni fumer: ce sont celles qui conduisent en fumant.

Pierre Daninos

(Les Carnets du Major Thompson)

(5) Klaxonnade: jeu de mots à l'aide du suffixe ade. Il s'agit d'un bruit nourri, comme dans fusillade, cannonade, mitraille.

(6) Le "juste": palisant jeu de mot. Allusion au dicton: in medio stat virtus, la sagesse est dans un juste milieu, mais pas sur la route.

(7) Flou: indistinct.

(8) Clignotant gauche: petite lumière rouge qui avertit que la voiture doit tourner à gauche.

(9) Super-danger: procédé courant pour former un superlatif et dont on abuse souvent, surtout dans le langage publicitaire: super-vente.

LE VOCABULAIRE

- 1- Expliquez la formation des mots: les à-pied, les en-voiture, instantanément, indécision, conducteur.
- 2- Donnez le sens précis des expressions et des mots soulignés.
- 3- Citez des mots d'apparence concrète mais qui ont une signification abstraite.
- 4- Quels sont les termes du paragraphe "Quant aux Françaises..." que l'on peut considérer comme des mots pleins. Pourquoi? Quels sont ceux qui ont une valeur de métaphore? Expliquez comme ils passent du sens propre au sens figuré.
- 5- Montrez ce qu'ont de commun les mots char, machine, voiture, le sens particulier que chacun prend dans la langue correcte d'aujourd'hui.
Employez les mots sommeil et somnolence, dormir et reposer dans des périphrases ou des phrases qui conviennent proprement à chacun.

LA PHRASE

- 1- Relevez les verbes imagés, pittoresques, et expliquez pourquoi ils sont ainsi.
- 2- Expliquez la valeur des modes et des temps des verbes dans les phrases: "Le citoyen... (16, 99); "Jérôme Charnalet... (18, 99).
- 3- Analysez la phrase: "Si l'on y ajoute... (32, 100) en montrant l'intention de l'auteur, la marche de sa pensée, la structure de la phrase.
- 4- Les phrases de l'auteur sont généralement courtes. Sont-elles néanmoins variées de forme et de construction?
- 5- Quels sont les procédés de transition dans les premières phrases des quatre derniers paragraphes. Pouvez-vous en suggérer d'autres sans nuire à la pensée de l'auteur?

LA COMPOSITION

- 1- Quel est le plan du texte? Est-il rigoureux? Quelle en est la progression?
- 2- A quels détails (idées, sentiments, faits observés, expressions) pourriez-vous deviner que le personnage mis en scène est un Anglais?
- 3- Relevez les expressions hyperboliques du 1er et du 4e paragraphe.

- 4- Ce portrait collectif est souvent caricatural. Montrez-le.
- 5- Préférez-vous aussi "les gens qui font mal les choses bien" à "ceux qui font bien de mauvaises choses" ?

REDACTIONS

- 1- Complétez le portrait de Monsieur Charnelet, automobiliste.
- 2- Faites le portrait légèrement caricatural du Canadien français au volant.
- 3- Décrivez un policier chargé de la circulation: portrait physique, suggestion du portrait moral par son comportement, ses apostrophes...
- 4- Vous avez voyagé dans un pays étranger ou vous avez visité une ville que vous ne connaissez pas encore, décrivez ce qui vous a paru ridicule.

L'AMATEUR DE PRUNES

Parlez à cet autre (1) de la richesse des moissons, d'une ample récolte, d'une bonne vendange; il est curieux (2) de fruits; vous n'articulez pas, vous ne vous faites pas entendre. Parlez-lui de figues et de melons, dites que les poiriers rompent de fruits
 5 cette année, que les pêchers ont donné avec abondance : c'est pour lui un idiome inconnu; il s'attache aux seuls pruniers; il ne vous répond pas. Ne l'entretenez pas même de vos pruniers : il n'a de l'amour que pour une certaine espèce, toute autre que vous lui nommez le fait sourire et se moquer.

10 Il vous mène à l'arbre, cueille artistement cette prune exquise; il l'ouvre, vous en donne une moitié, et prend l'autre : "Quelle chair! dit il; goûtez-vous cela? cela est-il divin? voilà ce que vous ne trouverez pas ailleurs!" Et là-dessus ses narines s'enflent, il cache avec peine sa joie et sa vanité par quelques dehors de mo-
 15 destie.

O l'homme divin, en effet ! homme qu'on ne peut jamais assez louer et admirer ! homme dont il sera parlé dans plusieurs siècles; que je voie sa taille et son visage pendant qu'il vit; que j'observe les traits et la contenance d'un homme qui seul entre les mortels
 20 possède une telle prune !

La Bruyère, Caractères, Chapitre XIII.

ETUDE DU TEXTE

1) Préliminaires. Le portrait exige une grande connaissance de la nature humaine, basée sur l'expérience et sur l'observation, une capacité peu commune d'analyse et de synthèse. Les lois qui le régissent ne sont pas plus faciles à déterminer. Il faut demander aux grands maîtres le secret de leur art.

Le premier est naturellement l'inimitable La Bruyère. Dans la plupart de ses portraits l'élément narratif l'emporte sur la description elle-même. Nous le voyons dans L'Amateur de Prunes, extrait du chapitre XIII^e des Caractères, intitulé, De la Mode.

-
- (1) Cet autre: La Bruyère vient de décrire l'amateur de tulipes. Maintenant il dramatise en s'adressant directement au lecteur.
- (2) Curieux : au XVII^e siècle se rapproche plus de son origine latine, curiosus, qui a soin de, qui a souci de, intéresse.

Dans ce chapitre, La Bruyère a voulu montrer la tyrannie de la mode qui multiplie les manies individuelles et favorise les hypocrisies sociales. Parmi les manies de son temps il a remarqué surtout la curiosité, c'est-à-dire, comme il l'explique lui-même, "non pas un goût pour ce qui est bon ou ce qui est beau, mais pour ce qui est rare, unique, pour ce qu'on a et que les autres n'ont point."

L'amateur de prunes appartient à cette catégorie, comme l'amateur de tulipes, l'amateur d'oiseaux, l'amateur d'estampes; il en est tellement que La Bruyère renonce à les épuiser...

2) But de l'auteur. La Bruyère se propose de nous faire connaître l'amateur de prunes. Non pas l'amateur gourmand qui les recherche à cause de leur saveur particulière, mais l'amateur vaniteux qui dédaigne tous les fruits, sauf cette espèce de prunes qu'il est seul à cultiver.

Dans un tableau débordant de vie, La Bruyère va camper son maniaque, extasié devant une prune qu'il cueille en artiste, déguste avec délices, et vante avec un sot excès.

3) Le plan de La Bruyère présente toujours une symétrie parfaite qui n'a cependant rien d'artificiel. Ainsi l'Amateur de prunes comprend trois parties distinctes où apparaît une opposition naturelle, très forte, mais sans contrainte. - 1^o C'est l'attitude du personnage à l'égard de la culture, des fruits et même des pruniers en général : attitude d'ignorance affectée, de désintéressement, d'indifférence. - 2^o Attitude du même personnage à l'égard des prunes préférées : attitude de connaisseur, de cupidité, de joie orgueilleuse. - 3^o Attitude du moraliste à l'égard du personnage : attitude de moquerie, de persiflage.

4) Le trait caractéristique. La Bruyère l'indique ainsi : "Il n'a de l'amour que pour une certaine espèce (de prunes), toute autre que vous lui nommez le fait sourire et se moquer." Tous les autres traits relevés par La Bruyère, ne servent qu'à préciser et à développer cette idée : 1^o Il n'entend rien à toute autre culture, à tout autre fruit, même à toute autre prune (trait négatif). - 2^o Il cueille en artiste le fruit préféré, le déguste avec délices, le vante avec excès. Il dissimule mal sa joie et sa vanité qui ne s'expliquent pas par la saveur du fruit, mais bien par ce fait "que vous ne trouverez pas cela ailleurs." Et c'est cette pensée qui le jette presque en extase.

5) L'intérêt narratif. On a déjà remarqué que ce portrait n'est pas une simple description. Nous avons affaire à un personnage vivant dont le portrait se dessine avec netteté dans l'imagination, parce que nous le voyons agir. La première partie évoque une scène vivante à deux personnages : vous-même et l'amateur de prunes. Le cadre n'est pas indiqué mais nous le devinons sans peine. Vous êtes dans le jardin d'un bourgeois cossu. Naturellement vous lui parlez de moisson, de récolte, de vendange. "Il ne vous entend pas : il est curieux de fruits" seulement. Vous lui parlez donc de figues, de melons, etc. Il ne connaît pas cela : il ne s'intéresse qu'aux prunes. "Tant mieux, pensez-vous, j'en ai moi-même, et d'excellentes. J'en connais le prix." Il se moque de vous. Vous ne vous connaissez pas en prunes! Lui n'a d'amour que pour une seule espèce que vous ignorez. Venez voir. La Bruyère n'a pas encore décrit son personnage et vous avez déjà l'impression de traiter avec un fat.

La deuxième scène va d'ailleurs justifier cette première impression. Les personnages sont les mêmes, mais il n'en est qu'un qui domine tout. Silence ! Vous allez apprendre ce que c'est qu'une prune. Ouvrez-vous bien les yeux. Préparez-votre langue et votre palais. Attention ! Et notre homme cueille "artistement" la prune, il l'ouvre, vous en donne la moitié, prend l'autre.

Quelle abondance de détails pour une action si simple! Mais c'est là que vous reconnaissez l'amateur de prunes. Ecoutez bien ses paroles. Vous constaterez que vous ne vous trompez pas. C'est un fat achevé. "Il est à peindre!" êtes-vous tenté de vous écrier. C'est bien ce que fait La Bruyère. D'un simple trait, il l'esquisse. "Et là-dessus ses narines s'enflent. Il cache avec peine sa joie et sa vanité, par quelques dehors de modestie." Le portrait s'achève par une description de deux lignes, dernier coup de plume d'une silhouette inoubliable.

C'est donc dans un récit admirablement conduit que La Bruyère nous présente l'amateur de prunes. Deux scènes vivantes où l'auteur imagine les attitudes caractéristiques de son personnage, rétablit les circonstances des faits, pour aboutir à un dénouement imprévu : l'extase vaniteuse de l'amateur devant "sa prune". La Bruyère ne se révèle pas moins romancier que peintre dans ce portrait.

Reste à voir comment La Bruyère applique les règles propres du récit, unité, ordre, vraisemblance et vie, dans *L'Amateur de Prunes*.

6) Règles du récit

1° L'Unité. La Bruyère choisit comme personnage l'amateur de prunes. Mais on peut aimer les prunes à cause de leur saveur, par gourmandise. C'est à cela que l'on s'attend d'ailleurs. La Bruyère a soin de nous avertir dans son introduction du chapitre De la Mode, qu'il peint une espèce particulière de maniaques, ceux qui n'ont de goût que "pour ce qui est rare, unique". Le personnage qu'il décrit ne sera donc pas un maniaque ordinaire. Il s'agit d'un amateur avide d'une certaine espèce de prunes, d'une espèce qu'il a et que les autres n'ont pas. Tout son plaisir est là. C'est le trait dominant du personnage à peindre. "Il n'a de l'amour que pour une certaine espèce; toute autre que vous lui nommez "le fait sourire et se moquer". Tous les détails qui décrivent les gestes, les attitudes du personnage se rattachent à ce trait caractéristique qui assure l'unité du portrait.

La première scène nous montre l'attitude négative de l'amateur de prunes en face de tout ce qui est étranger à la prune particulière qu'il cultive. Il y est donc sérieusement attaché. La deuxième scène nous le montre dans une attitude positive devant son fruit préféré. Les menus détails auxquels s'arrête La Bruyère contribuent tous à préciser le trait général du personnage. "Il vous mène à l'arbre... cueille... ouvre... donne... prend..." Et tout cela dans un silence respectueux non moins éloquent que les paroles elles-mêmes. Le personnage en effet n'ouvre ensuite la bouche que pour exprimer des sentiments de délices.

Tous ces détails sont en rapport immédiat avec l'aspect sous lequel La Bruyère envisage l'amateur de prunes : le curieux d'une seule espèce, selon la mode du temps. S'il avait voulu peindre le gourmand, il n'aurait conservé qu'un détail: "Goûtez-vous cela? Cela est-il divin?" Tous les autres détails font voir la vanité maniaque de cet amateur de prunes.

Cette subordination des éléments particuliers du portrait au trait caractéristique crée l'unité d'impression. Avec La Bruyère en effet, nous nous moquons de la manie du personnage qu'il vient de décrire. Et nous nous en moquons d'autant plus volontiers que sa fatuité nous agace de plus en plus. C'est l'unique impression qui nous reste après la lecture de l'amateur de prunes.

PREMIERE REGLE du portrait : l'unité, qui consiste à subordonner tous les détails à un trait principal du personnage, ou produire par l'ensemble des traits une impression unique.

2^o L'Ordonnance. Nous avons vu dans l'étude du plan la parfaite ordonnance de ce portrait. Non seulement il se divise en trois parties symétriques mais tous les détails sont disposés selon une gradation amusante qui nous fait connaître de mieux en mieux le personnage.

Reconstituons la scène. A un amateur de prunes, vous parlez naturellement de culture en voyant ses espaliers : "Vous ne vous faites pas entendre." Pour être compris il faut lui parler de fruits. Il entend alors, mais il ne vous comprend pas. "C'est pour lui un idiome inconnu." Il s'attache aux seuls pruniers. Vous parlez prunes. Il vous comprend cette fois mais pour se moquer de vous. Vous ne vous y connaissez pas. Il va vous montrer ce que c'est qu'une prune. Suivez-le. Promenade silencieuse comme une procession sacrée. Elle assure la transition. La seconde scène a lieu près de l'arbre : tous les gestes de l'amateur sont précisément décrits; on dirait qu'il obéit à un rite. Le silence ajoute à cette impression. Toutefois, comme il ne vous croit pas assez perspicace pour apprécier l'excellence de cette prune, il vous suggère les exclamations appropriées. Il veut former votre opinion sur la sienne qui est sans conteste la seule qui vaille. Et pour compléter cet admirable portrait La Bruyère, en un dernier coup de crayon, campe son personnage dans une pose caractéristique où il reste à jamais fixé : "Ses narines s'enflent, il cache avec peine sa joie et sa vanité par quelques dehors de modestie (1)."

Ainsi le portrait se précise de plus en plus jusqu'à la fin. C'est la Seconde règle du portrait. Pour soutenir l'intérêt jusqu'à la fin, on aura soin de faire connaître graduellement son personnage en choisissant les traits qui sont de plus en plus significatifs, et en éliminant sans merci les détails oiseux.

3^o La Vérité. Nous savons, par l'histoire du temps, que La Bruyère n'a pas créé de toutes pièces son amateur de prunes. Il nous avertit lui-même, en son introduction, qu'il dénonce l'une des modes de son temps : une excessive curiosité pour certaines choses rares. Et Furetière écrit dans son Dictionnaire : "Il y a eu en ce siècle une étrange manie des curieux pour les tulipes : ils ont estimé leur beau carreau de tulipes des quinze ou vingt mille francs." La Bruyère l'a observé, comme il a observé le curieux d'estampes, de prunes, d'insectes et d'oiseaux. Il a épié soigneusement leurs gestes, leurs actes; il les a fait causer. Il connaît leurs attitudes diverses devant la chose rare; il sait comment ils en parlent. Aussi tous ses détails sont-ils croqués sur le vif. Voyez les deux scènes de l'amateur de prunes. Ne sont-elles pas confirmées par l'expérience de chacun? Causez papillons avec l'amateur de timbres; causez photographie avec l'amateur de sport. Ne trouvez-vous pas, dans votre interlocuteur, la même ignorance et le même mutisme affecté qu'a cet amateur de prunes? Et quand vous abordez le sujet qui intéresse particulièrement votre amateur, ce n'est plus le même homme. Il s'empresse à vous montrer sa collection, attire votre attention sur les spécimens les plus rares. Il passe de l'indifférence à l'enthousiasme, du mutisme à l'éloquence.

(1) Cette fausse modestie est bien le dernier raffinement de la vanité comme l'a dit déjà La Bruyère au chap. XI, De l'Homme.

Mais se peut-il que La Bruyère ait imaginé son amateur de prunes? Fort bien! Seulement, s'il l'a imaginé, c'est en mettant en oeuvre toutes les données de son expérience. Il connaît beaucoup de curieux. Ils abondent à son époque. Il n'a qu'à choisir parmi les faits qu'il a observés, à les arranger, à les combiner, à les ordonner. Il obtient ainsi un portrait vraisemblable.

C'est la TROISIEME REGLE du portrait. Cette règle veut que tous les détails soient recueillis par l'observation personnelle, qu'ils ne s'écartent pas du vraisemblable, s'ils sont imaginés. Un portrait imaginé peut être outré, il n'est plus vraisemblable. C'est ce qu'il faut éviter en supprimant sans pitié les détails qui n'ont pas été observés.

4° La Vie. C'est une qualité essentielle du portrait que La Bruyère n'ignorait pas : il fait agir et parler son personnage dans un cadre que l'imagination édifie sans effort.

La première scène nous le montre dans son jardin; la seconde au pied de l'arbre préféré. Un dialogue s'engage dès le début du récit, mais d'une façon indirecte. Le ton narratif commence à la seconde scène : "Il vous mène à l'arbre..." La construction change brusquement, ensuite le style direct nous fait entendre l'amateur : "Quelle chair ?"

Les deux scènes situent le personnage dans deux attitudes différentes très favorables à la manifestation de son caractère. La première nous le montre uniquement préoccupé de son prunier préféré; la seconde peint ses gestes, ses actes, ses paroles. La description du personnage est tellement animée qu'elle prend l'allure d'un récit. En voyant le personnage si préoccupé de sa passion, on éprouve le désir de savoir jusqu'où elle peut le conduire.

Ainsi le personnage vit sous nos yeux, et l'auteur intervient à peine dans les dernières lignes pour expliquer le récit lui-même et guider notre jugement. "O l'homme divin, en effet!..." L'impression qui nous reste du personnage n'est nullement formulée par l'auteur. C'est bien nous qui jugeons digne de moquerie cet amateur de prunes qui agit d'une façon si ridicule.

QUATRIEME REGLE: donner de la vie à son personnage en le plaçant dans des situations logiquement enchaînées qui révèlent de mieux en mieux son caractère. La Bruyère s'est contenté de peindre l'amateur de prunes dans deux attitudes. La seconde n'ajoute pas un trait nouveau, elle accentue le trait caractéristique. C'est le secret de l'artiste.

7) Les procédés littéraires

On pourrait faire ressortir la valeur de ce portrait en étudiant les procédés utilisés par La Bruyère pour attirer l'attention, soutenir l'intérêt jusqu'à la fin. Il faudrait signaler alors le début rapide et piquant. "Parlez à cet autre de la richesse des moissons", la variété de construction : construction directe et indirecte, impérative et affirmative, positive et négative, exclamative et interrogative. On trouve dans La Bruyère toutes les formes du langage comme moyen d'expression. Il faudrait étudier encore quelques alliances heureuses de mots, comme "cueille artistement"; les paradoxes: "O l'homme divin! homme qu'on ne peut jamais assez louer et admirer!" Ce sont là des qualités qui font le génie propre de La Bruyère, car elles apportaient dans l'art d'écrire une véritable révolution. (Cf. Manuel illustré d'Histoire de la Littérature française, Calvet, p. 399)

TEXTES A ETUDIER

CALVET, Morceaux choisis des Auteurs français, Classes de 3e, 2e et 1re : LA BRUYERE: Iphis, p. 445; Philémon, p. 445; Irène, p. 446. - MOLIERE: Le Fat, p. 384. - PASCAL: Le Jésuite naïf, p. 285 - Le Cardinal de RETZ: Portrait de La Rochefoucauld, p. 310; - LA ROCHEFOUCAULD: Portraits du Cardinal de Retz, p. 312; - SAINT-SIMON; Fénelon, Dubois, Le Président Harlay, La Duchesse de Bourgogne, pp. 410 et suivantes; - VAUVENARGUES: Clazomène, p. 542; - J.-Jacques ROUSSEAU: Emile à quinze ans, p. 616; - Victor HUGO: Le Bouffon douloureux, p. 710.

Mgr Camille ROY, Morceaux choisis d'Auteurs canadiens : P. AUBERT DE GASPE: Les Deux Papineau, p. 140 - Arthur BUIES: Desperanza, p. 173; - Emile NELLIGAN: Les Communiantes, p. 210; - Nérée BEAUCHEMIN: Ma lointaine Afeule, p. 230; - Louis LALANDE, S.J.: Un ancien, p. 349, Un Jeune, p. 351; Claude-Henri GRIGNON: L'Avare, p. 373; - Louis DANTIN: Rose-Anne, p. 402.

Vous inspirant de l'analyse de "L'Amateur de Prunes", étudiez ces textes en répondant aux questions suivantes :

1° Quel est le but de l'auteur? - 2° Résumez brièvement le sujet. - 3° Faites le plan. - 4° Quel est le trait caractéristique du personnage? Quels sont les traits secondaires? Montrez le lien qui existe entre ces derniers et le trait caractéristique. - 5° Faites ressortir l'intérêt narratif du portrait si l'auteur n'a pas donné la première place à la description elle-même. - 6° Montrez comment l'auteur applique les règles du récit : unité, ordre, vraisemblance, vie. - 7° Appréciez le style de l'auteur : de quels procédés use-t-il pour soutenir l'intérêt, pour introduire la variété? A quelle figure de style recourt-il surtout?

SUJETS DE REDACTION

1° Les maniaques. Se défier de ces sujets. Ils sont difficiles à traiter car les manies sont plutôt le propre d'adultes où elles se manifestent mieux. Les maniaques sont rares chez les écoliers et n'offrent qu'un champ d'observation très limité. Gardez-vous des aperçus superficiels, des observations livresques, des traits outrés qui n'ont rien de réel.

L'Amateur de Timbres-poste (sujet classique); L'Amateur de Mots croisés (beau type à observer); L'Amateur de Sports; le spectateur de télévision...

2° Les défauts de caractère sont plus accessibles. Mais il faut les observer de près, les peindre sur le vif, ne pas se contenter d'imiter les maîtres ni s'abandonner à son imagination.

Le gourmand. - Le paresseux. - Le nonchalant. - Le mal-propre. - Le bavard. - Celui qui critique toujours. - Le hâbleur. - Celui qui ne parle que des siens. - Le débraillé. - Le batailleur. - Le matamore.

3° Les portraits pris sur le vif: le joueur de balle-au-mur, de tennis, etc.; le grand liseur; le premier de classe, le dernier; l'élève qui fait des canaux à la fonte des neiges; le petit pêcheur, le jeune homme vêtu à la mode; un petit garçon et son chien; la petite fille et son chat; le retour du pêcheur; le fermier dans son étable; dans son champ; la maman; comment grand-père nous gâtait; le père qui sait se faire craindre et se faire aimer; mon ami; les orphelins; le souffredouleur de la famille, de l'école ou du collège; le petit pauvre; le vieux mendiant, etc.

JULES RENARD
(1864-1910)

Dans ses Histoires Naturelles, Jules Renard a photographié la vie avec des mots et notamment la vie des animaux, "nos frères farouches". "Buffon a décrit les animaux pour faire plaisir aux hommes; moi, je voudrais être agréable aux animaux mêmes; je voudrais, s'ils pouvaient lire mes petites Histoires Naturelles, que cela les fit sourire..."

Le texte que nous choisissons nous livre sa méthode : observation directe, passionnée; tous les sens sont en alerte, ils enregistrent les notations, les accumulent. Revenu chez lui, le "chasseur" traduit ensuite la "troupe phosphorescente" en une écriture artiste, en un style apprêté et précieux. Il lui est arrivé trop souvent, comme le note H. Clouard (1), de se regarder écrire. Mais si son style est discutable, sa méthode est la meilleure dont on puisse se servir pour préparer une description.

LE CHASSEUR D'IMAGES

Il saute du lit de bon matin, et ne part que si son esprit est net, son cœur pur, son corps léger comme un vêtement d'été. Il n'emporte point de provisions. Il boira l'air frais en route et reniflera les odeurs salubres. Il laisse ses armes à la maison et se
5 contente d'ouvrir les yeux. Les yeux servent de filets où les images s'emprisonnent d'elles-mêmes.

La première qu'il fait captive est celle du chemin qui montre ses os, cailloux polis, et ses ornières, veines crevées, entre deux haies riches de prunelles et de mûres.

10 Il prend ensuite l'image de la rivière. Elle blanchit aux coudes et dort sous la caresse des saules. Elle miroite quand un poisson tourne le ventre, comme si on jetait une pièce d'argent, et, dès que tombe une pluie fine, la rivière a la chair de poule.

15 Il lève l'image des blés mobiles, des luzernes appétissantes et des prairies ourlées de ruisseaux. Il saisit au passage le vol d'une

(1) Histoire de la littérature contemporaine, T. I,

alouette ou d'un chardonneret.

Puis il entre au bois. Il ne se savait pas doué de sens si délicats. Vite imprégné de parfums, il ne perd aucune sourde rumeur, et, pour qu'il communique avec les arbres, ses nerfs se lient aux
20 nervures des feuilles.

Bientôt, vibrant jusqu'au malaise, il perçoit trop, il fermente, il a peur, quitte le bois et suit de loin les paysans mouleurs regagnant le village.

Dehors, il fixe un moment, au point que son oeil éclate, le soleil qui se couche et devêt sur l'horizon ses lumineux habits, ses nuages répandus pêle-mêle.
25

Enfin, rentré chez lui, la tête pleine, il éteint sa lampe et longuement, avant de s'endormir, il se plaît à compter ses images.

Dociles, elles renaissent au gré du souvenir. Chacune d'elles
30 en éveille une autre, et sans cesse leur troupe phosphorescente s'accroît de nouvelles venues, comme des perdrix poursuivies et divisées tout le jour chantent le soir, à l'abri du danger, et se rappellent aux creux des sillons.

Jules RENARD
(Histoires naturelles)

LE VOCABULAIRE

- 1- Expliquez les mots soulignés.
- 2- Ici tout est image, métaphore, à partir du titre lui-même. Montrez ce que ces mots imagés ont de commun et de différent avec le même mot au sens propre. Ex. : Le chasseur ici c'est l'écrivain, le poète. Tous deux partent en pleine nature, le premier en quête de gibier, dont il se nourrit, le second en quête de paysages et de phénomènes naturels qui l'inspireront.
- 3- Une métaphore qui se continue devient une allégorie. Montrez par le choix des mots, que ce texte est une allégorie.

- 4- Quelles sont les métaphores qui vous paraissent les plus suggestives? les plus pittoresques? les plus ordinaires? Limitez-vous à 3 ou 4 exemples pour chaque catégorie.
- 5- L'image de la route, (L. 7-10), celle de rivière (L. 10-14), ne présentent ici qu'un aspect de paysage ou de phénomène. Notez les autres images que vous relèveriez vous-même.

LA PHRASE

- 1- Analysez la phrase "La première..." (L.7) en faisant ressortir sa structure, son équilibre, son mouvement. Composez sur ce modèle une phrase décrivant de façon imagée, les voitures qui passent, le soleil qui chauffe l'asphalte, les bruits, les silences.
- 2- Expliquez les procédés de liaison, coordination et subordination implicite ou explicite, à l'intérieur des phrases des 3 derniers paragraphes.
- 3- Prouvez que l'ordre des mots dans la phrase "Bientôt..." (L.21) est réglé par une certaine logique de l'esprit : place des éléments, place de l'adjectif.
- 4- Comment l'auteur a-t-il su varier la construction de ses phrases?
- 5- Relevez quelques exemples de parallélisme de construction. Imiter ce procédé en décrivant à votre gré une scène, un personnage, un paysage.

LA COMPOSITION

- 1- Quelles sont les trois parties principales du texte?
- 2- Chaque paragraphe de la description proprement dite (L. 7-34) décrit un seul objet. Enumérez-les.
- 3- "Veines crevées" - "elle blanchit aux coudes" - "la rivière a la chair de poule" - "ses nerfs se lient aux nervures des feuilles" : ce sont des exemples caractéristiques de "style apprêté". Remplacez-les par des expressions qui auront le même sens mais seront plus simples.
- 4- Relevez les expressions que l'auteur emprunte au pêcheur et au chasseur.

REDACTIONS

- 1- Décrivez le "chasseur d'images" en ville : vous procéderez comme Jules Renard en distribuant un objet (rue, carrefour, pont, monument public, essaim d'écouliers) par paragraphe et en traduisant chaque fois votre impression par des comparaisons pittoresques et précises.
- 2- Faites le portrait physique du chasseur d'images : sa marche aventureuse, ses arrêts brusques, ses yeux fureteurs, ses oreilles tendues, son nez frémissant... Vous le décrierez en

contemplation devant un objet (rivière ou fleur) et par son jeu de physionomie vous essaie-
rez de suggérer ses sensations.

- 3- Décrivez une foule agitée, une assemblée tumultueuse.
- 4- Faites le portrait d'un collectionneur : son idéal... sa journée... ses confidences... ses gestes devant sa collection... Par les réflexions que vous joindrez à votre description et par le ton de vos phrases, vous exprimerez les sentiments que vous éprouvez pour lui.

CECILE CHABOT

L'Adoration des Mages fut longtemps un sujet de prédilection pour les peintres. Les primitifs des XVe et XVIe siècles y ont souvent représenté, à côté des trois mages, les notables de leurs villes flamandes ou italiennes. Cécile Chabot reprend cet ancien procédé de la peinture et imagine qu'un paysan de l'île d'Orléans offre au Messie les plus chers de ses biens.

LE PAYSAN MAGE

Moi, monseigneur le Jésus,
 je m'appelle Médard
 et je viens
 de loin,
 5 rapport que mon bien
 touche quasiment
 à Saint-Laurent.
 Le sacristain est venu me quérir
 en me parlant d'une grande étoile
 10 que les Rois ont vue.
 Je l'ai suivie
 et me voilà rendu.
 J'ai deux pays :
 ma terre et la grande rivière.
 15 Je cultive sur le haut du coteau
 et je plante mes pêches dans l'eau.
 L'hiver,
 pour m'amuser,
 je taille
 20 des petits bateaux
 dans les retailles
 de bouleau.
 Je vous en apporte un,
 mon plus beau.
 25 Un trois-mats,
 avec des petites voiles blanches,
 que ma femme, qui s'appelle Marie-Ange,
 a collées dessus.
 Elle aurait bien aimé venir elle aussi.

- 30 Mais on ne peut pas laisser les petits
tout seuls avec le feu.
Vous comprenez ça, madame sainte Marie?
Elle a pensé de vous envoyer
un morceau de savon du pays
35 et un pain de ménage,
le plus gros de la fournée
et le mieux croûté.
Moi je me suis dit
que vous auriez de la place
40 pour des petites morues fraîches,
pêchées en-dessous de la glace.
Et puis, un esturgeon
comme celui-là,
ça ne se refuse pas
45 comme de raison.
A Sainte-Pétronille
il y a de l'anguille.
Avec la peau sèchée
on rempaille les chaises défoncées.
50 Ca peut être utile
à monsieur saint Joseph
dans son métier.
Ah! oui,
j'oublie.
55 et le plus beau, par-dessus le marché :
une catalogne pour mettre sur votre plancher;
Les enfants la trouvent belle parce qu'il y a dedans
du rouge et du blanc
mêlés.
60 A la cachette de leur mère
ils l'ont mise dans le fond de ma poche.
Mais la mère s'en est aperçue
et n'a pas fait de reproche
vu que c'est pour le petit Jésus,

Cécile CHABOT

Paysannerie. Conte des Rois

Fides éd.

LE VOCABULAIRE

- 1- Relevez les expressions et les mots qui vous paraissent vieillis ou inusités ailleurs que chez nous. Comme "rapport que", "quasiment". Expliquez-en le sens, l'origine, la valeur expressive.
- 2- Le vocabulaire simple ne manque cependant pas, ici de pittoresque. Prouvez-le.
- 3- Justifiez l'emploi des titres "Monseigneur" et "Madame" donnés à Jésus (v. 1) et à Marie (v. 32).
- 4- Remplacez les mots soulignés par des synonymes qui en précisent le sens.
- 5- Quels sont les mots et les expressions qui témoignent le plus de la simplicité et de la foi de ce paysan. Dressez le schéma d'inventaire de cette description et justifiez l'ordre choisi par l'auteur.

LA PHRASE ET LA VERSIFICATION

- 1- La syntaxe de ce texte est particulière, en bien des cas, à la langue parlée. Prouvez-le.
- 2- Faites ressortir par quelques exemples la variété de construction des phrases.
- 3- Citez et expliquez les différents procédés d'insistance.
- 4- Montrez que ce poème est réellement écrit en vers bien qu'il s'éloigne de la versification classique. Basez-vous sur le rythme, l'harmonie, le mouvement de la phrase, le parallélisme de construction.
- 5- Quel effet produisent certains rejets, ou enjambement comme "de bouleau", "mêlangés".

LA COMPOSITION

- 1- Où et quand se déroule la scène? Pourquoi le paysan est-il venu visiter monseigneur le Jésus? Qui est venu l'avertir? D'où vient-il? Que fait-il? Qu'apporte-t-il à Jésus? à Marie? à Joseph? Qu'apporte-t-il de la part de sa femme? de ses enfants?

(La réponse à ces différentes questions fournira le plan du poème)

- 2- Quels sentiments traduit le monologue et les actes du paysan? (Donnez les références précises aux vers qui les expriment).
- 3- Croyez-vous que ces dons furent agréables à Jésus? Justifiez votre réponse.
- 4- Montrez comment le langage (vocabulaire, syntaxe, suite des idées) est en parfait accord avec le personnage mis en scène.

REDACTIONS

- 1- Faites le portrait physique du paysan-mage 1) lorsqu'il pénètre dans la crèche; 2) lorsqu'il parle en déballant ses offrandes.
- 2- Imaginez la réponse qui fut faite au paysan-mage.
- 3- A l'imitation du paysan-mage, vous offrez à Jésus ce que vous possédez de plus beau. Rédigez votre prière.
- 4- Décrivez les principaux personnages de la crèche de Noël. Vous pouvez décrire ceux que vous observez chaque année, dans le chœur de votre église paroissiale, ou ceux que vous imaginez dans la grotte de Bethléem, tel que vous vous la représentez.
- 5- Après la lecture et l'étude de ce poème, écrivez vos impressions. Vous plaît-il? Pourquoi? Appréciation de l'ensemble : qualité dominante, tableaux évoqués, sentiments inspirés.

LE SAVETIER ET LE FINANCIER (1)

Un Savetier chantait du matin jusqu'au soir;
 C'était merveilles (2) de le voir,
 Merveilles de l'ouïr; il faisait des passages,
 Plus content qu'aucun des Sept Sages,
 5 Son voisin, au contraire, étant tout couçu d'or,
 Chantait peu, dormait moins encor.
 C'était un homme de finance.
 Si, sur le point du jour, parfois il sommeillait,
 Le Savetier alors en chantant l'éveillait;
 10 Et le Financier se plaignait
 Que les soins de la Providence
 N'eussent pas au marché fait vendre le dormir (3)
 Comme le manger et le boire,
 En son hôtel il fait venir
 15 Le chanteur, et lui dit : "Or, ça, sire Grégoire,
 Que gagnez-vous par an? - Par an? ma foi, monsieur,

(1) Sources: Bonaventure des Périers, Les Nouvelles Récréations et joyeux Devis, XXI : Du Savetier Blondeau qui ne fut oncques en sa vie mélancolic que deux fois.

(2) Pluriel archaïque.

(3) Les infinitifs employés substantivement sont fréquents au XVIIe s. Nous en employons encore quelques-uns (l'aller, le diner, le parler...)

Dit, avec un ton de rieur,
 Le gaillard Savetier, ce n'est point ma manière
 De compter de la sorte; et je n'entasse guère
 20 Un jour sur l'autre: il suffit qu'à la fin
 J'attrape le bout de l'année;
 Chaque jour amène son pain.
 - Eh bien, que gagnez-vous, dites-moi par journée?
 - Tantôt plus, tantôt moins: le mal est que toujours
 25 (Et sans cela nos gains seraient assez honnêtes),
 Le mal est que dans l'an s'entremêlent des jours
 Qu'il faut chômer; on nous ruine en fêtes (1);
 L'une fait tort à l'autre; et Monsieur le curé
 De quelque nouveau saint charge toujours son prône."
 30 Le Financier, riant de sa naïveté,
 Lui dit: "Je vous (2) veux mettre aujourd'hui sur le trône.
 Prenez ces cent écus, gardez-les avec soin,
 Pour vous en servir au besoin."
 Le Savetier crut voir tout l'argent que la terre
 35 Avait, depuis plus de cent ans,
 Produit pour l'usage des gens.
 Il retourne chez lui; dans sa cave il enserre
 L'argent, et sa joie à la fois,
 Plus de chant: il perdit la voix,
 40 Du moment qu'il gagna ce qui cause nos peines,
 Le sommeil quitta son logis:
 Il eut pour hôtes les soucis,
 Les soupçons, les alarmes vaines;
 Tout le jour il avait l'oeil au guet, et la nuit,
 45 Si quelque chat faisait du bruit,
 Le chat prenait l'argent. A la fin le pauvre homme
 S'en courut chez celui qu'il ne réveillait plus:
 "Rendez-moi, lui dit-il, mes chansons et mon somme,
 Et reprenez vos cent écus."

La Fontaine
 Fables, Liv. VIII, f. 11

- (1) Allusion à une coutume contre laquelle Louis XIV a cru bon d'intervenir en faisant supprimer dix-neuf fêtes chômées. Il en restait encore trente-huit.
- (2) Le pronom complément se place aujourd'hui entre le verbe principal et l'infinif. Au XVIIe S. il se mettait souvent, comme ici, avant le verbe principal.

LE VOCABULAIRE

- 1- Expliquez la formation des mots financier, curé, sommeiller, manière.
- 2- Donnez le sens précis des expressions et des mots soulignés.
- 3- Citez quatre métaphores et expliquez le passage de ces mots du sens propre au sens figuré.
- 4- Quels sont les mots et les expressions qui décrivent le mieux les deux personnages? Donnez le contraire de ces mots et de ces expressions.
- 5- Quel est le sens de de dans les vers 5, 29, 30?

LA PHRASE ET LA VERSIFICATION

- 1- Comparez la phrase du dialogue dans "Le Loup et le Chien" et dans "Le Savetier et le Financier". Quelle différence remarquez-vous? Qu'est-ce qui explique cette différence?
- 2- Quels procédés emploie La Fontaine pour donner à sa phrase une allure plus rapide dans les vers 37-46?
- 3- Etudiez la phrase, "Si, sur le point..." (vv. 8-13) en indiquant l'intention du fabuliste, le cheminement de sa pensée et les procédés de syntaxe qui la traduisent.
- 4- Citez deux enjambements et expliquez leur effet.
- 5- Expliquez le rythme de la phrase dans les vers 37-39. Montrez que la rime peut parfois accentuer un détail pittoresque. Ex. vv. 5-6 : les deux rimes font ressortir par leur sonorité deux détails dont l'un frappe la vue, "étant tout cousu d'or", l'autre, l'esprit : "dormait moins encor."

LA COMPOSITION

- 1- Quels détails nous apprend l'introduction (v. 1-13)?
- 2- Y apprenons-nous le vrai motif de la joie du savetier? Comment La Fontaine nous le suggère-t-il?
- 3- La première partie du texte (v. 14-36) évoque la rencontre des deux hommes. Quel est le trait caractéristique du savetier? du financier? Quels sont les autres traits qui peignent les personnages?
- 4- Quelles sont les intentions du financier? Les réalise-t-il?
- 5- La seconde partie du texte (v. 37-46) décrit le comportement nouveau du savetier. Quelle leçon morale La Fontaine cherche-t-il à nous enseigner par cette description?

- 6- Quelles sont les qualités dramatique, morale littéraire du dénouement (v. 46-49) ?
- 7- Que suggère l'expression qui désigne le financier (v. 47) ?
- 8- Rédigez (en vers si possible) la moralité de cette fable.

REDACTIONS

- 1- Décrivez l'échoppe du savetier.
- 2- Par la simple description physique des deux personnages, montrez le contraste de leur condition, de leurs occupations, de leur caractère.
- 3- Décrivez avec précision un billet d'un dollar.
- 4- Décrivez la journée de l'homme d'affaires d'aujourd'hui en montrant qu'elle est remplie de soucis, de soupçons, d'alarmes vaines.

A P P E N D I C E I

LA VERSIFICATION

GENERALITES

L'étude de la phrase, du paragraphe et du style montre comment s'exprimer en prose. L'écrivain peut aussi s'exprimer en vers. Cela se fait selon une technique particulière qu'il convient de connaître, soit pour mieux comprendre les ouvrages en vers, soit pour s'entraîner soi-même à ce mode d'expression.

1 - LA VERSIFICATION ET LA POESIE

1) La versification est "l'art de faire des ouvrages en vers" (LITTRE).

2) Le mot poésie a un sens plus large. Il désigne la beauté elle-même, ou l'ensemble des qualités, richesse, hardiesse, harmonie, coloris, qui caractérisent une oeuvre en prose ou en vers, mais plus particulièrement en vers.

Quand on dit d'une oeuvre littéraire que c'est de la poésie, on veut donc entendre par là, ou bien qu'elle est écrite en vers, ou bien qu'elle touche et élève le lecteur à cause de la beauté d'expression et de la délicatesse des sentiments (1).

3) Dans un sens plus restreint, on a défini la poésie "la musique de l'âme, surtout des grandes âmes". Comme la musique en effet, la poésie repose principalement sur l'harmonie et le rythme.

2 - L'HARMONIE ET LE RYTHME

1) HARMONIE :

" La jeunesse est une chose charmante; elle part au commencement de la vie, couronnée de fleurs comme la flotte athénienne, pour aller conquérir la Sicile et les délicieuses campagnes d'Enna."

Alphonse de CHATEAUBRIAND

(1) N'est pas poète qui fait des vers. La versification est un art, la poésie est un don. De grands poètes sont parfois de pauvres versificateurs, et d'habiles versificateurs ne sont pas poètes.

"J'aime le son du cor le soir au fond des bois
Soit qu'il chante les pleurs de la biche aux abois
Ou l'adieu du chasseur que l'écho faible accueille
Et que le vent du nord porte de feuille en feuille."

Alfred de VIGNY

Ces phrases sont harmonieuses parce qu'elles sont comme une musique. L'harmonie réside en une succession de sons agréables.

Le retour des mêmes sons, en prose ou en vers, s'appelle allitération.

2) RYTHME :

"Celui qui règne dans les cieux, et de qui relèvent tous les empires, à qui seul appartient la gloire, la majesté et l'indépendance, est aussi le seul qui se glorifie de faire la loi aux rois et de leur donner, quand il lui plaît, de grandes et terribles leçons. Soit qu'il élève les trônes, soit qu'il les abaisse, soit qu'il communique sa puissance aux princes, soit qu'il la retire à lui-même et ne leur laisse que leur propre faiblesse, il leur apprend leurs devoirs d'une manière souveraine et digne de lui..."

BOSSUET.

"Vous qui pleurez, venez à ce Dieu car il pleure;
Vous qui souffrez, venez à Lui car il guérit;
Vous qui passez, venez à Lui car il demeure;
Vous qui tremblez, venez à Lui car il sourit."

Victor HUGO

Le rythme est constitué par l'ampleur et l'allure du débit, la mesure des vers, le retour des rimes, l'alternance des temps forts et des temps faibles.

LE VERS FRANÇAIS

1 - DEFINITION

"Ariane, ma soeur, de quel amour blessée
Vous mourûtes aux bords où vous fûtes laissée."

RACINE

Le vers français traditionnel est un assemblage de mots rythmés d'après le nombre des syllabes. Chaque syllabe qui compte dans la mesure s'appelle pied.

Dans les vers grecs ou latins, le pied comprend plusieurs syllabes disposées selon leur quantité brève ou longue.

2 - ELEMENTS DU VERS

1) Assonance et rime. Sortes de rimes

Je le mène bien, je le mène au doigt
Je le mène bien mon dévidoir.

Marius BARBEAU
Romancero du Canada

Le retour de sons à peu près semblables (doigt-doir) à la fin des vers s'appelle assonance. C'est une rime imparfaite.

J'offre ces violettes
Ces lis et ces fleurettes,
Et ces roses ici
Ces vermeillettes roses,
Tout fraîchement écloses,
Et ces oeillets aussi.

RONSARD

Quand les sons qui reviennent à la fin des vers sont tout à fait semblables (ettes, ettes, ci, si, oses, oses) on les appelle rimes.

Rimes riches et rimes suffisantes :

Avec ses caprices, la lune
Est comme une frivole amante
Elle sourit et se lamente
Elle fuit et vous importune.

Théodore de BANVILLE

La rime peut être plus ou moins riche. Ainsi le amante et lamente forment une rime très riche puisqu'on a jusqu'à deux syllabes complètes semblables à la fin du vers; mais lune, tune, forment une rime simplement suffisante.

Rimes masculines et rimes féminines :

Je confie à tes soins mon unique trésor;
Si tu vivais pour moi, vis pour le fils d'Hector.
De l'espoir des Troyens seule dépositaire
Songe à combien de rois tu deviens nécessaire.

RACINE, Andromaque

La première rime (or) est masculine; la deuxième, (aire) est féminine. La rime féminine se termine par un e muet :

Ces vermeillettes roses
Tout fraîchement écloses.

La rime reste féminine, même quand l'e muet est suivi de la désinence du pluriel.

2) Syllabes du vers

J'ouvris les yeux, je vis l'étoile du matin.

Victor HUGO

Ici on compte douze syllabes; chacune vaut un pied; on a un vers de douze pieds.

ELISION

Le navire était noir, mais la voile était blanche.

Victor HUGO

COMMENT RACONTER

Ici on a quinze syllabes, mais seulement douze pieds, car les trois e muets de navire, voile et blanche ne comptent pas; les deux premiers parce qu'ils sont placés devant une voyelle, et le dernier, parce qu'il termine le vers. On a trois élisions dans le vers.

DIPHTONGUE

Le vieux Diégo Laynez ne goûte plus aux viandes.

José Maria de HEREDIA

Ici, il faut compter vieux, Dié, vian comme formant chacun une seule syllabe, si l'on veut arriver à la mesure exacte de douze pieds. Le poète aurait pu compter Diégo, par exemple, pour un mot de trois syllabes, au lieu d'un mot de deux, s'il l'avait voulu. Quand on a une diphtongue dans un vers, comme ici ieu, ie, ian, il faut bien compter les pieds du vers, afin de savoir si l'auteur a voulu compter la diphtongue pour une ou pour deux syllabes.

HIATUS :

Après bien du travail, le coche arrive au haut.

LA FONTAINE

Quand un mot se terminant par une voyelle autre que l'e muet, est placé à côté d'un autre mot commençant par une voyelle, cette rencontre constitue un hiatus. L'hiatus n'est pas permis en poésie; dans l'exemple cité, l'h aspiré forme une sorte de séparation entre les sons voyelles. D'ailleurs l'effet O est voulu, et sert à donner l'impression de l'essoufflement des chevaux.

3) Hémistiche et césure

Après bien du travail, le coche arrive au haut.

LA FONTAINE

Il y a ordinairement des arrêts à l'intérieur des vers; la virgule après travail, constitue une coupure dans le vers; cette coupure à l'intérieur des vers s'appelle césure. On constate que dans le vers cité, l'alexandrin est ainsi divisé en deux parties égales appelées hémistiches.

4) Enjambement ou rejet

Mais j'aperçois venir madame la comtesse
De Pimbesche.

RACINE

Le nom "de Pimbesche" qui complète le sens du premier vers est rejeté au commencement du vers suivant. Le mot ainsi rejeté se trouve en évidence. C'est là le rejet ou enjambement.

3 - ESPECES DE VERS

Premier groupe: de un à cinq pieds :

Dans l'interminable
Ennui de la plaine
La neige incertaine
Luit comme du sable

Paul VERLAINE

On a ici des vers de cinq pieds. Ils n'ont pas de césure. Les vers de moins de cinq pieds sont exceptionnels. Mais il en existe même de un pied.

Deuxième groupe: Vers de six, huit, dix ou douze pieds.

Elles sont près des anges
Dans le fond du ciel bleu
Et chantent les louanges
De la Mère de Dieu.

Gérard de NERVAL

Les vers de six pieds sont trop courts pour avoir une césure.

Là-bas, / sous les arbres/ s'abrite
 Une chaumière / au dos bossu;
 Le toit penche, / le mur s'effrite,
 Le seuil de la porte / est moussu.

Théophile GAUTHIER

Dans les vers de huit pieds, la césure se déplace.

1. Le vent se lève... / Il faut tenter de vivre!
2. L'air immense ouvre / et referme mon livre.
3. Beau ciel, vrai ciel, / regarde-moi qui change
4. Après tant d'orgueil / après tant d'étrange
5. Oisiveté, / mais pleine de pouvoir,
6. Je m'abandonne / à ce brillant espace,
7. Sur les maisons des morts, / mon ombre passe
8. Qui m'apprivoise / à son frêle mouvoir.

Paul VALÉRY,
 Cimetière marin.

Dans le vers de dix pieds, la césure peut se trouver après le quatrième pied (comme dans les vers 1, 3, 5, 6, 8) ou bien après le cinquième pied (comme dans le vers 4) ou bien après le sixième pied (comme dans le vers 7).

Hâtez-vous lentement, / et, sans perdre courage,
 Vingt fois sur le métier / remettez votre ouvrage

BOILEAU.

Dans le vers de douze pieds, ou alexandrin, la césure est ordinairement après le sixième pied.

Morts de Valmy, / morts de Fleurus, / morts d'Italie...

Arthur RIMBAUD.

Dans l'alexandrin, on peut aussi avoir deux césures, l'une après le quatrième pied, l'autre après le huitième; le vers se trouve ainsi séparé en trois parties égales de quatre pieds chacune; on appelle parfois cette coupe, coupe ternaire.

Troisième groupe: vers de sept, neuf, onze ou treize pieds.

O la triste cantilène
Que la bise dans la plaine :
Elfes couronnés de jonc,
Viendrez-vous danser en rond ?

Jean MOREAS

Le vers de sept pieds n'a pas généralement de césure.

O qui dira / les torts de la Rime :
Quel enfant sourd / ou quel nègre fou
Nous a forgé / ce bijou d'un sou
Qui sonne creux / et faux sous la lime ?

Paul VERLAINE

Dans le vers de neuf pieds on place habituellement une césure après le quatrième pied.

Que pouvais-je boire dans cette jeune Oise,
Ormeaux sans voix, gazon sans fleurs, ciel ouvert.

Arthur RIMBAUD.

Le vers de onze pieds, ou celui de treize, de même que le vers de neuf pieds sont des mesures de l'école symboliste surtout. Comme les autres vers au nombre impair de syllabes, ceux de sept pieds ou de cinq pieds, ils sont d'un emploi moins fréquent.

GROUPEMENT DES RIMES

1) Alternance des rimes masculines et des rimes féminines.

C'est en vain qu'au Parnasse un téméraire auteur,
Pense de l'art des vers atteindre la hauteur;
S'il ne sent point du ciel l'influence secrète,
Si son astre en naissant ne l'a formé poète,
Dans son génie étroit il est toujours captif,
Pour lui Phébus est sourd et Pégase est rétif.

BOILEAU

Dans les vers français, l'on fait alterner les rimes féminines et les rimes masculines; ainsi la rime féminine ète est encadrée par les deux rimes masculines teur et tif.

2) Disposition des rimes.

- 1) Quoi ! Madame, en un jour où plein de sa grandeur
Néron croit éblouir vos yeux par sa splendeur,
Dans des lieux où chacun me fuit et le revête
Aux pompes de sa cour préférer ma misère ?

RACINE

Ici le premier vers rime avec le suivant, le troisième avec le quatrième; les rimes se suivent et groupent les vers deux à deux; c'est ce qu'on appelle des rimes plates ou suivies; ce sont les plus courantes.

- 2) Jamais, avez-vous dit, tandis qu'autour de nous
Résonnait de Schubert la plaintive musique;
Jamais, avez-vous dit, tandis que, malgré vous
Brillait de vos grands yeux l'azur mélancolique...

Alfred de MUSSET

Ici, le premier vers rime avec le troisième; le deuxième avec le quatrième; les rimes sont croisées.

- 3) Homme libre, toujours tu chériras la mer ?
La mer est ton miroir; tu contemples ton âme
Dans le déroulement infini de sa lame,
Et ton esprit n'est pas un gouffre moins amer.

Charles BAUDELAIRE

Ici le premier vers rime avec le quatrième; le deuxième et le troisième riment ensemble : ce sont là des rimes embrassées.

GROUPEMENT DES VERS, OU STROPHES

- 1) Telle à la cime une cigale continue
Sa soeur dont la dépouille au pied s'est abattue.

Le roseau de Mantoue aux lèvres du zéphyr
Lorsque le cygne est mort continue de gémir.

Francis JAMMES

Georgiques chrétiennes

Le distique est une strophe de deux vers, à rimes plates.

- 2) Il a tout pris, pillé, rasé, brûlé, de l'Ebre
Jusques au Guadiana qui roule un sable d'or,
Et de l'Algarbe en feu monte un long cri funèbre.

Il revient tout chargé de butin, plus encor
De gloire, ramenant cinq rois de Morérie.
Ses captifs l'ont nommé le Cid Campéador.

José Maria de HEREDIA

Le triomphe du Cid

On a ici un poème à terza rima ou rime tierce. La strophe est de trois vers. Chaque rime est répétée trois fois. Elle apparaît d'abord au milieu d'une strophe (un sable d'or), puis répétée au premier * (encor) et au troisième vers (Campéador) de la strophe suivante.

- 3) Jeune homme sans mélancolie
Blond comme un soleil d'Italie
Garde bien ta belle folie.

Théodore de BANVILLE

Il existe aussi des poèmes où les vers sont groupés en strophes de trois vers rimant tous les trois sur une même rime.

- 4) Sous l'eau du songe qui s'élève,
Mon âme a peur, mon âme a peur !
Et la lune luit en mon coeur
Plongé dans les sources du rêve.

Maucire MAETERLINCK,
Reflets

POEMES A FORME FIXE, LE SONNET

Les poèmes écrits en strophes de huit ou de dix pieds sont appelés poèmes à forme fixe. Le plus connu des poèmes à forme fixe est le sonnet. Il compte quatorze vers partagés en quatre strophes : deux quatrains et deux tercets.

POUR LE VAISSEAU DE VIRGILE

Que vos astres plus clairs gardent mieux du danger,
Dioscures brillants, divins frères d'Hélène,
Le poète latin qui veut, au ciel hellène,
Voir les Cyclades d'or de l'azur émerger.

Que le souffle de l'air, de tous le plus léger,
Que le doux lapyx, redoublant son haleine,
D'une brise embaumée enfle la voile pleine
Et pousse le navire au rivage étranger.

A travers l'Archipel où le dauphin se joue,
Guidez heureusement le chanteur de Mantoue;
Prêtez-lui, fils du Cygne, un fraternel rayon.

La moitié de mon âme est dans la nef fragile
Qui, sur la mer sacrée où chantait Arion,
Vers la terre des Dieux porte le grand Virgile.

José Maria de HEREDIA.
Les Trophées

Ce sonnet est un sonnet régulier : qu'on remarque les rimes embrassées dans les quatrains; dans les tercets, les deux premiers vers sont à rimes plates; les quatre derniers à rimes croisées.

Cet agencement des rimes du sonnet n'a pas été toujours bien observé. On voit quelquefois des rimes plates dans les quatrains : (a a b b, a a b b). On voit aussi des tercets commençant tous les deux par des rimes plates, tandis que les derniers vers de chacun des tercets riment ensemble (c c d, c c d).

NOTICE DE LA SOCIÉTÉ

Les données écrites en regard de la table de la page suivante
doivent être lues dans l'ordre des pages de la table de la page
suivante. Il convient surtout de noter que les données écrites
sont en regard de la table de la page suivante.

NOTICE DE LA SOCIÉTÉ

Les données écrites en regard de la table de la page suivante
doivent être lues dans l'ordre des pages de la table de la page
suivante. Il convient surtout de noter que les données écrites
sont en regard de la table de la page suivante.

Les données écrites en regard de la table de la page suivante
doivent être lues dans l'ordre des pages de la table de la page
suivante. Il convient surtout de noter que les données écrites
sont en regard de la table de la page suivante.

Les données écrites en regard de la table de la page suivante
doivent être lues dans l'ordre des pages de la table de la page
suivante. Il convient surtout de noter que les données écrites
sont en regard de la table de la page suivante.

Les données écrites en regard de la table de la page suivante
doivent être lues dans l'ordre des pages de la table de la page
suivante. Il convient surtout de noter que les données écrites
sont en regard de la table de la page suivante.

Les données écrites en regard de la table de la page suivante
doivent être lues dans l'ordre des pages de la table de la page
suivante. Il convient surtout de noter que les données écrites
sont en regard de la table de la page suivante.

Les données écrites en regard de la table de la page suivante
doivent être lues dans l'ordre des pages de la table de la page
suivante. Il convient surtout de noter que les données écrites
sont en regard de la table de la page suivante.

